Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

ADYAR 1933-1934

(Traduit de l'anglais)

1935

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

ADYAR 1933-1934

(Traduit de l'anglais)

ADYAR—45

1935

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Tous droits réservés
par le Star Publishing Trust
Los Angeles, Cal. (U. S. A.).

Imprimé a Paris (France).

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

(*Traduit de l'anglais*)

ADYAR 1933-1934

PREMIÈRE CAUSERIE A ADYAR

29 décembre 1933.

M. Warrington qui fait fonction de Président de la Société Théosophique m'a aimablement invité à venir à Adyar pour y donner quelques causeries. Je suis très heureux d'avoir accepté son invitation et j'apprécie son attitude amicale qui, je l'espère, continuera, bien que nous puissions différer entièrement dans nos idées et dans nos opinions.

J'espère que vous écouterez tous mes causeries sans préjugés et que vous ne penserez pas que j'essaye d'attaquer votre société. C'est tout à fait une autre chose que je veux faire. Je voudrais susciter en vous le désir d'une vraie recherche, et ceci est je crois tout ce qu'un instructeur peut faire. Ceci est tout ce que je veux faire. Si je peux éveiller ce désir en vous, j'aurai accompli ma tâche, car de ce désir surgit l'intelligence, cette intelligence qui est libre de tout système et de toute croyance organisée. Cette intelligence est au delà de toute pensée, des compromis et des faux ajustements. Ainsi, pendant mes causeries, ceux d'entre vous qui appartiennent à différentes sociétés ou à des groupes tiendront présent à l'esprit que je suis très reconnaissant à la Société Théosophique et à son Président de m'avoir demandé de venir ici pour parler, et que je ne suis pas en train d'attaquer la Société Théosophique. Cela ne m'intéresse pas d'attaquer. Mais je tiens pour vrai que, tandis que des organisations pour le bien-être social de l'homme sont nécessaires, des sociétés, basées sur des espoirs religieux et des croyances, sont pernicieuses. Donc, bien que je puisse

sembler rude dans mes paroles, veuillez, je vous prie, tenir présent à l'esprit que je ne suis pas en train d'attaquer aucune société particulière, mais que je m'oppose à toutes ces fausses organisations qui, bien qu'elles professent d'aider l'homme, sont, en réalité, un grand obstacle et sont les instruments d'une constante exploitation.

Lorsque l'esprit est rempli de croyances, d'idées et de conclusions définies qu'il appelle connaissances, et qui deviennent sacrées, l'infini mouvement de la pensée cesse. Voilà ce qui se produit dans la plupart des esprits. Ce que nous appelons connaissance n'est qu'une simple accumulation, et empêche le libre mouvement de la pensée; et, pourtant, nous nous y accrochons et nous vénérons cette soi-disant connaissance. Alors, l'esprit s'y encroûte, s'y empêtre. Ce n'est que lorsque l'esprit est libre de toutes ces accumulations, de ces croyances, de ces idéals, de ces principes, de cette mémoire, que l'on pense d'une façon créatrice. Mais vous ne pouvez pas écarter aveuglément l'accumulation; vous ne pouvez en être libres que lorsque vous l'avez comprise. Alors la pensée créatrice devient possible; il existe un éternel mouvement; l'esprit n'est plus séparé de l'action.

Les croyances, les idéals, les vertus, les idées sanctifiées que vous poursuivez, et que vous appelez connaissance, empêchent la pensée créatrice et, par conséquent, mettent une fin à la maturation continuelle de la pensée. Car penser ne veut pas dire suivre un sillon particulier d'idées établies, d'habitudes, de traditions. La pensée est critique; c'est une chose en dehors de toute connaissance héritée ou acquise.

Lorsque vous ne faites qu'accepter certaines idées, des traditions, vous n'êtes pas en train de penser, et il y a une stagnation lente. Vous me dites : « Nous avons des croyances, nous avons des traditions, nous avons des principes, ne sont-ils pas justes? Devons-nous nous en débarrasser? » Je ne vous dirai pas qu'il vous faut vous en débarrasser ou

qu'il ne faut pas vous en débarrasser. En vérité, votre promptitude même à accepter l'idée qu'il vous faut ou non vous débarrasser de ces croyances ou de ces traditions vous empêche de penser, vous êtes déjà dans un état d'acceptation, et, par conséquent, vous n'avez pas la capacité de critiquer.

Je parle à des individus et non à des organisations ou à des groupes d'individus. Je vous parle en tant qu'individus et non à un groupe de personnes ayant certaines croyances. Si ma causerie doit avoir pour vous une valeur quelconque, essayez de penser par vous-mêmes et non avec une conscience de groupe. Ne pensez pas suivant certaines lignes que vous avez déjà acceptées, car elles ne sont qu'une forme subtile du confort. Vous dites : « J'appartiens à une certaine société, à un certain groupe, j'ai donné à ce groupe certaines promesses et j'ai accepté de lui certains bénéfices. Comment puis-je penser indépendamment de ces conditions et de ces promesses? Que faut-il faire? » Je dis : Ne pensez pas en termes d'engagements que vous avez pu prendre, car ils vous empêchent de penser d'une façon créatrice. Où il y a simple acceptation, il ne peut y avoir un courant de pensée libre et créatrice, qui seule est l'intelligence suprême, qui seule est le bonheur. La soi-disant connaissance que nous vénérons, que nous nous efforçons d'atteindre en lisant des livres, empêche toute pensée créatrice.

Mais, du fait que je dis qu'une telle connaissance et que de telles lectures empêchent la pensée créatrice, ne vous retournez pas immédiatement vers le contraire. Ne dites pas : « Ne devons-nous pas lire du tout? » Je parle de ces choses parce que je veux vous montrer leur signification propre; je ne veux pas vous inciter vers leur contraire.

Si votre attitude est d'acceptation, vous vivez dans la peur de la critique et lorsque le doute surgit ainsi qu'il doit surgir, vous le détruisez soigneusement et insidieusement.

Pourtant, ce n'est que par le doute, par l'esprit critique que vous pouvez vous accomplir; et le but de la vie est d'accomplir et non d'accumuler, de réussir, ainsi que je l'expliquerai tout à l'heure. La vie est un processus de recherche, non pas d'une recherche d'une fin particulière, mais d'une libération de l'énergie créatrice de l'intelligence dans l'homme; c'est un processus de mouvement éternel, non entravé par des croyances, par des idées, par des dogmes, par la soi-disant connaissance.

Donc, lorsque je parle d'esprit critique, je vous prie de ne pas être des partisans. Je n'appartiens pas à vos sociétés; je n'ai pas vos opinions et vos idéals. Nous sommes ici pour examiner et non pour nous ranger d'un certain côté. Veuillez par conséquence suivre ce que j'ai à dire avec l'esprit ouvert, et ne prenez parti (si vous croyez devoir prendre un parti) que lorsque ces causeries seront terminées. Pourquoi vous rangez-vous d'un côté ou d'un autre? Le fait d'appartenir à un groupe particulier vous donne un sens de confort et de sécurité. Vous croyez que parce que beaucoup d'entre vous ont certaines idées ou certains principes vous pourrez, de ce fait, vous développer. Mais, pour le moment, essayez de ne vous ranger d'aucun côté.

Essayez de n'être pas influencés par le groupe particulier auquel vous appartenez et n'essayez pas de prendre parti de mon côté non plus. Tout ce que vous avez à faire durant ces causeries, c'est examiner, être critique, douter, découvrir, rechercher et sonder les problèmes qui sont devant vous.

Vous êtes habitués à faire opposition et non à critiquer. (Quand je dis « vous », je vous prie de ne pas croire que je parle avec une attitude de supériorité.) Je dis que vous n'êtes pas habitués à la critique et, au moyen de ce manque d'esprit critique, vous espérez vous développer spirituellement. Vous pensez que par la destruction du doute, qu'en vous débarrassant du doute, vous avancerez; car le

fait de ne pas douter vous a été présenté comme une qualité nécessaire au progrès spirituel; et vous êtes, de ce fait, exploités. Mais dans votre destruction soigneuse du doute, dans votre rejet de l'esprit critique, vous n'avez fait que développer l'esprit d'opposition. Vous dites : « les écritures sont mon autorité en telle matière » ou bien: « les instructeurs m'ont dit telle chose » ou bien : « j'ai lu ceci ». En d'autres mots, vous tenez certaines croyances, certains dogmes, certains principes, avec lesquels vous vous opposez à toute situation nouvelle qui provoquerait un conflit, et vous imaginez que vous êtes en train de penser, que vous critiquez, que vous êtes créateurs. Votre position est semblable à celle d'un parti politique qui agit simplement par opposition .Mais si vous êtes réellement critiques et créateurs, vous ne serez jamais simplement en opposition, mais vous vous occuperez des réalités. Si votre attitude est simplement d'opposition, votre esprit ne rencontrera pas le mien et vous ne comprendrez pas ce que j'essaye d'exprimer.

Lorsque l'esprit est habitué à l'opposition, lorsqu'il a été soigneusement entraîné par une soi-disant éducation, par la tradition et la croyance, par des systèmes religieux et philosophiques à acquérir cette attitude d'opposition, il n'a naturellement pas la capacité de critiquer et de douter réellement. Mais si vous voulez me comprendre, c'est pourtant la première chose qu'il vous faut faire. Ne fermez pas vos esprits, je vous prie, à ce que je suis en train de dire. Le vrai esprit critique est le désir de comprendre, la faculté de critiquer n'existe que lorsqu'on veut découvrir la valeur intrinsèque d'un objet. Mais vous n'êtes pas habitués à cela. Vos esprits sont habilement entraînés à accorder des valeurs, mais, par ce processus, vous ne comprendrez jamais la valeur intrinsèque d'un objet, ni d'une expérience, ni d'une idée.

Donc, pour moi, la véritable critique consiste à essayer de découvrir la valeur intrinsèque de la chose elle-même; et

non pas à attribuer une qualité à cette chose. Vous n'attribuez une qualité à un milieu, à une expérience que lorsque vous voulez en obtenir quelque chose, lorsque vous voulez un bénéfice, ou du pouvoir, ou du bonheur. Or, ceci détruit la véritable critique. Votre désir est perverti du fait qu'il attribue des valeurs, et, par conséquent, vous ne pouvez pas discerner clairement. Au lieu d'essayer de voir la fleur dans sa beauté originale et entière, vous la regardez à travers un verre coloré et, par conséquent, vous ne pouvez pas la voir telle qu'elle est.

Si vous voulez vivre, appréciez l'immensité de la vie; si vous voulez réellement la comprendre, et non pas simplement répéter comme des perroquets ce qui vous a été enseigné, ce qui a été versé en vous, votre première tâche est de mettre de côté les perversions qui vous entravent. Et je vous assure que c'est là une des tâches les plus difficiles, car ces perversions sont une partie de votre éducation, une partie de vos habitudes, et il est très difficile de s'en détacher.

L'attitude critique exige qu'on soit libre de l'idée d'opposition. Par exemple, vous me dites : « Nous croyons au Maître, et vous non. Qu'avez-vous à dire à cela? » Or, ceci n'est pas une attitude critique, c'est (mais ne croyez pas que je parle d'une manière rude), une attitude enfantine. Nous sommes en train de discuter pour savoir si certaines idées sont fondamentalement vraies en elles-mêmes et non pas pour savoir si vous avez gagné quelque chose de ces idées, car ce que vous avez gagné peut n'être qu'une perversion, des préjugés.

Mon but, dans cette série de causeries, est d'éveiller votre propre capacité de critique réelle, de sorte que des instructeurs ne soient plus pour vous nécessaires, de sorte que vous n'éprouviez plus la nécessité de conférences, de sermons, de sorte que vous compreniez par vous-même ce qui est vrai et que vous viviez complètement. Le monde sera un lieu

plus heureux lorsqu'il n'y aura plus d'instructeurs, lorsque des hommes ne sentiront plus qu'il leur faut prêcher à leur voisin. Mais cet état ne peut se réaliser que si vous, en tant qu'individus, êtes réellement éveillés; que si vous doutez pleinement, que si vous avez réellement commencé à douter et à critiquer au milieu de la douleur. Maintenant, vous avez cessé de souffrir, vous avez étouffé vos esprits avec des explications, avec des connaissances; vous avez endurci vos cœurs. Ce n'est pas le sentiment qui vous intéresse, mais la croyance à des idées, et la sainteté de la soi-disant connaissance, et, par conséquent, vous mourrez de faim; vous n'êtes plus des êtres humains, mais de simples machines.

Je vois que vous secouez vos têtes. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, posez-moi des questions demain, écrivez vos questions et passez-les moi et j'y répondrai. Mais ce matin, je parlerai, et j'espère que vous suivrez ce que j'ai à dire.

Il n'y a pas de lieu de repos dans la vie. La pensée ne peut avoir aucun lieu de repos. Mais vous êtes à la recherche d'un tel lieu de repos. Dans vos diverses croyances et religions vous avez recherché un tel lieu de repos, et dans cette recherche, vous avez cessé d'être critiques, de vous mouvoir dans le flot de la vie, de jouir de la vie, de vivre avec richesse.

Ainsi que je l'ai dit, la vraie recherche (qui est différente de la recherche en vue d'une fin, ou d'une aide, ou d'un bénéfice), la vraie recherche résulte dans la compréhension de la valeur intrinsèque de l'expérience. La vraie recherche est comme un fleuve rapide, et, dans ce mouvement, est la compréhension, un devenir éternel. Mais la recherche d'un guide n'aboutit qu'à un soulagement temporaire, ce qui signifie une multiplication des problèmes et de leur solution. Or, que recherchez-vous? Que désirez-vous de ces choses? Voulez-vous chercher et découvrir ou voulez-vous trouver un

secours et des guides? La plupart d'entre vous veulent un secours, un soulagement temporaire de la souffrance; vous voulez guérir des symptômes plutôt que trouver la cause de la souffrance. « Je souffre, dites-vous, donnez-moi une méthode qui me délivrera de cette souffrance. » Ou vous dites encore : « le monde est dans une situation chaotique, donnez-nous un système qui résoudra ces problèmes et qui établira de l'ordre ».

Ainsi, vous cherchez, la plupart d'entre vous, un soulagement temporaire, un abri temporaire et, pourtant, c'est cela que vous appelez la recherche de la vérité.

Lorsque vous parlez de service, de compréhension, de sagesse, vous pensez simplement en termes de confort. Tant que vous voulez simplement soulager les conflits, les luttes, l'incompréhension, le chaos, la souffrance, vous êtes comme des médecins qui ne s'occupent que des symptômes d'une maladie. Tant que vous ne vous occupez que de la recherche du confort, vous n'êtes pas réellement en train de chercher.

Soyons tout à fait francs. Nous pouvons aller loin si nous sommes réellement francs. Admettons que tout ce que vous êtes en train de chercher est la sécurité, le soulagement; vous cherchez une sécurité contre le changement continuel et le soulagement de la douleur. Parce qu'il y a en vous une insuffisance, vous dites : « Donnez-moi ce qui me suffira », donc, ce que vous appelez la recherche de la vérité n'est, en réalité, qu'une tentative de trouver un soulagement à la douleur, ce qui n'a rien à voir avec la réalité. En ces choses-là, nous sommes comme des enfants. Dans des moments de danger nous courons vers notre mère, cette mère étant une croyance, un *gourou*, une religion, une tradition, l'habitude. Là, nous prenons refuge, et, par conséquent, nos vies sont des vies de constante imitation, avec jamais aucun moment de riche compréhension.

Or, vous pouvez fort bien être d'accord avec mes mots et

dire : « Vous avez tout à fait raison, nous ne cherchons pas la vérité, mais le soulagement, et ce soulagement est satisfaisant pour le moment ».Si c'est cela qui vous satisfait, il n'y a plus rien à dire. Si vous avez cette attitude, je puis aussi bien ne rien ajouter. Mais, grâce au ciel, tous les êtres humains n'ont pas cette attitude. Ils ne sont pas tous arrivés au point d'être satisfaits par leur petite expérience qu'ils appellent la connaissance, qui est une stagnation.

Or, lorsque vous dites « je cherche », vous impliquez dans ces mots que vous êtes à la recherche de l'inconnu. Vous désirez l'inconnu, et c'est cela l'objet de votre recherche. Parce que le connu est pour vous décevant, futile, chargé de douleurs, effroyable, vous voulez découvrir l'inconnu, et de là la question : « Qu'est-ce que la Vérité? Qu'est-ce que Dieu? » De cela surgit la question : « Qui m'aidera à atteindre la vérité? » et, dans cette tentative même de trouver la vérité ou Dieu, vous créez des *gourous*, des instructeurs qui deviennent vos exploiteurs. Je vous prie de ne pas prendre offense de mes mots, de ne pas vous armer de préjugés contre ce que je dis, et ne croyez pas que je chevauche mon « dada » favori. Je ne fais que vous montrer la cause pour laquelle vous vous faites exploiter, et qui est votre recherche d'un but, d'une fin : et la compréhension de l'erreur qui réside en cette cause vous libérera. Je ne vous demande pas de suivre mon enseignement, car si vous désirez comprendre la vérité vous ne pouvez suivre personne; si vous désirez comprendre la vérité, il vous faut rester debout tout à fait seuls.

Quelle est une des choses les plus importantes qui vous occupe dans votre recherche de l'inconnu? « Dites-moi ce qu'il y a de l'autre côté », dites-vous; « Dites-moi ce qui arrive à une personne après la mort ». La réponse à de telles questions, vous l'appelez connaissance. Et, lorsque vous enquêtez ainsi dans l'inconnu, vous trouvez une per-

sonne qui vous en offre une explication satisfaisante et vous prenez appui en cette personne ou dans l'idée qu'elle vous donne. Ainsi, cette personne ou cette idée devient votre exploiteur et vous, vous-mêmes, êtes responsables de cette exploitation, et non pas l'homme ou l'idée qui vous exploite. Car une telle enquête dans l'inconnu est engendrée par l'idée d'un *gourou* qui vous conduira à la vérité. De cette enquête surgit la confusion au sujet de ce qu'est la vérité, parce que, dans votre recherche de l'inconnu, chaque instructeur, chaque guide, vous offre une explication de ce qu'est la vérité, et cette explication dépend naturellement de ses propres préjugés et des idées qu'il a; mais au moyen de cet enseignement, vous essayez d'apprendre ce qu'est la vérité. Votre recherche de la vérité n'est qu'une évasion. Lorsque vous connaissez la cause réelle, lorsque vous comprenez le connu, vous cessez d'enquérir au sujet de l'inconnu.

La poursuite de la variété et de la diversité des idées au sujet de la vérité n'engendrera pas la compréhension. Vous vous dites: « J'écouterai cet instructeur, ensuite j'écouterai quelqu'un d'autre, et ensuite quelqu'un d'autre encore; et j'apprendrai de chacun les aspects divers de la vérité ». Mais, par ce processus, vous n'arriverez jamais à comprendre. Tout ce que vous faites, c'est fuir; vous essayez de découvrir ce qui vous donnera la plus grande satisfaction, et celui qui vous donne le plus, vous le chérissez en tant que votre *gourou*, votre idéal, votre but. Ainsi, votre recherche de la vérité a cessé.

Veuillez ne pas croire que, lorsque je vous montre la futilité de cette recherche, j'essaye d'être habile : je vous explique la raison de l'exploitation qui a lieu dans le monde entier au nom de la religion, au nom du gouvernement, au nom de la vérité.

L'inconnu n'est pas ce qui devrait vous occuper. Méfiez-vous de l'homme qui vous décrit l'inconnu, la vérité ou Dieu.

Une telle description de l'inconnu vous offre un moyen d'évasion; et, en outre, la vérité défie toute description. Dans cette évasion il n'y a pas de compréhension ni d'accomplissement, il n'y a que de la routine et de la corruption. La vérité ne peut pas être expliquée ou décrite. Elle *est*. Je dis qu'il y a une réalité qui ne peut pas être mise en mots; si elle le pouvait, elle serait détruite, et alors elle ne serait plus la vérité. Mais vous ne pouvez pas connaître cette réalité, cette vérité en vous informant à son sujet. Vous ne pouvez la connaître que lorsque vous avez compris le connu, lorsque vous avez saisi la pleine signification de ce qui est devant vous.

Vous êtes constamment à la recherche d'évasions, et ces tentatives d'évasion vous les ennoblissez avec différents noms spirituels, avec des mots pompeux : ces évasions vous satisfont temporairement, c'est-à-dire jusqu'à ce que la nouvelle tempête de souffrance vienne emporter vos refuges.

Mettons de côté cet inconnu et occupons-nous de ce qui est connu. Mettez de côté, pour le moment, vos croyances, votre esclavage des traditions, votre dépendance de votre Bhagavad Gita, vos écritures, vos Maîtres. Je n'attaque pas vos croyances favorites, vos sociétés favorites : je vous dis que si vous voulez comprendre la vérité de ce je dis, vous devez essayer d'écouter sans prévention.

Grâce à nos différents systèmes d'éducation (qui peuvent être un entraînement universitaire, ou l'acceptation d'un *gourou*, ou la dépendance au passé, sous la forme des traditions et des habitudes qui créent une insuffisance dans le présent) à travers ces systèmes d'éducation, nous avons été encouragés à acquérir, à vénérer le succès. Tout notre système de pensée ainsi que toute notre structure sociale sont basés sur l'idée de bénéfice. Nous nous retournons vers le passé parce que nous ne pouvons comprendre le présent.

Pour comprendre le présent, qui est expérience, l'esprit doit être déchargé des traditions et des habitudes du passé. Tant que le poids du passé nous domine, nous ne pouvons pas comprendre, nous ne pouvons pas recueillir pleinement le parfum d'une expérience. Il doit y avoir, par conséquent, une insuffisance tant qu'existe la recherche d'un bénéfice. Le fait que tout notre système de pensée est basé sur le bénéfice n'est pas une simple affirmation hypothétique de ma part, c'est une réalité. Et l'idée centrale de toute notre structure sociale est aussi une idée de bénéfice, de réussite, de succès.

Mais parce que j'ai dit que votre poursuite de cette idée de bénéfice n'aboutira pas à une plénitude de vie, ne pensez pas immédiatement en termes contraires. Ne dites pas : « Ne devons-nous pas chercher? Ne devons-nous pas acquérir? Ne devons-nous pas réussir? » Ceci dénote une pensée très limitée. Ce que je voudrais que vous fassiez, c'est mettre en doute l'idée même de bénéfice. Ainsi que je l'ai dit, toute notre structure sociale, économique, et soi-disant spirituelle, est basée sur cette idée centrale de bénéfice : bénéfice obtenu par l'expérience, ou par le fait de vivre, ou par des instructeurs. Et de cette idée de bénéfice, vous cultivez graduellement en vous-mêmes l'idée de peur, parce que dans votre recherche d'un bénéfice vous avez toujours peur de perdre. Et, possédant cette peur de perdre, cette peur de perdre une occasion, vous créez l'exploiteur; celui-ci étant soit l'homme qui vous guide moralement et spirituellement, soit une idée à laquelle vous vous accrochez. Vous avez peur et vous voulez avoir du courage; et, ainsi, le courage devient votre exploiteur. Une idée devient votre exploiteur.

Votre tentative de réussite et de gain n'est simplement qu'une fuite, une évasion hors de l'insécurité. Lorsque vous parlez de bénéfice vous pensez à la sécurité; et après avoir

établi l'idée de sécurité vous voulez trouver une méthode afin d'obtenir et de conserver cette sécurité. N'est-ce pas ainsi? Si vous considérez votre vie, si vous l'examinez avec un esprit critique, vous verrez qu'elle est basée sur la peur. Vous êtes tout le temps à la recherche d'un bénéfice; et après avoir recherché vos sécurités, après les avoir établies comme idéal, vous vous adressez à quelqu'un qui vous offre une méthode ou un plan au moyen desquels vous pensez pouvoir obtenir et conserver vos idéals. Et vous dites : « Dans le but de parvenir à cette sécurité, je dois me comporter d'une certaine manière, je dois poursuivre la vertu, je dois servir et obéir, je dois suivre des *gourous*, des instructeurs et des systèmes, je dois étudier et m'entraîner afin d'obtenir ce que je veux ». En d'autres termes, puisque votre désir est la sécurité, vous trouvez des exploiteurs qui vous aideront à obtenir ce que vous voulez. Et alors vous, en tant qu'individus, établissez des religions pour vous servir de sécurités, pour servir de critériums à votre conduite conventionnelle. A cause de la peur que vous avez de perdre, de perdre ou de manquer quelque chose que vous voulez, vous acceptez les titres et les idéals que vous offrent les religions.

Or, ayant établi vos idéals religieux, qui en réalité sont vos sécurités, vous devez maintenant avoir des façons particulières de vous conduire, des pratiques, des cérémonies et des croyances dans le but de parvenir à ces idéals. Vous cherchez à mettre tout cela en pratique et de là surgissent des divisions dans la pensée religieuse qui aboutissent à des schismes, à des sectes, à des confessions. Vous avez vos croyances et un autre a les siennes; vous tenez à votre forme particulière de religion et l'autre tient aux siennes; vous êtes un Chrétien, un autre est Musulman et un autre encore est Hindou. Vous avez ces distinctions religieuses et pourtant vous parlez d'amour fraternel, de tolérance et d'unité. Je ne dis pas qu'il faut une uniformité de pensée et d'idée. Mais

la tolérance dont vous parlez n'est qu'une habile invention de l'esprit. Cette tolérance n'indique pas autre chose que votre désir de vous accrocher à vos propres idiosyncrasies, à vos propres idées limitées, à vos préjugés, et de permettre à un autre de poursuivre les siens. Dans cette tolérance il n'y a pas une diversité intelligente mais seulement une espèce d'indifférence dédaigneuse. Cette tolérance est totalement fausse. Vous dites : « Vous, continuez à votre manière, et moi je continuerai à la mienne; mais soyons tolérants et fraternels ». Lorsqu'existe une vraie fraternité, un esprit amical, lorsqu'on éprouve de l'amour dans son cœur, on ne parle pas de tolérance. Ce n'est que lorsque vous vous sentez supérieurs dans votre certitude, dans votre position, dans votre connaissance, que vous parlez de tolérance. Vous n'êtes tolérants que lorsque vous établissez des distinctions. Avec la cessation des distinctions on ne parlera plus de tolérance. Alors vous ne parlerez pas de fraternité parce que dans vos cœurs vous serez frères.

Vous établissez en tant qu'individus différentes religions qui agissent comme sécurités. Aucun instructeur n'a établi l'exploitation de ces religions organisées. C'est vous-mêmes qui, à cause de votre insécurité et de votre confusion, à cause de votre manque de compréhension, avez créé des religions pour vous servir de guides. Et, après avoir établi des religions, vous allez à la recherche de *gourous* et d'instructeurs, vous recherchez des maîtres pour vous aider.

Ne croyez pas que j'essaye d'attaquer votre croyance favorite; je ne fais qu'énoncer des faits, non pas pour que vous les acceptiez mais pour que vous examiniez, pour que vous critiquiez et vérifiez.

Vous avez votre Maître, un autre a son guide particulier; vous avez votre sauveur, un autre a le sien. D'une telle division de la pensée et de la croyance surgit la contradiction et le conflit au sujet des mérites des différents systèmes. Ces

disputes dressent l'homme contre l'homme; du moment que nous avons intellectualisé la vie, nous ne nous battons plus ouvertement : nous essayons d'être tolérants.

Veuillez réfléchir au sujet de ce que je dis. Ne rejetez pas ou n'acceptez pas simplement ces mots. Pour examiner impartialement, avec un esprit critique, vous devez mettre de côté vos préjugés et vos tendances particulières, et vous devez aborder toute la question avec franchise.

A travers le monde entier les religions ont séparé les hommes. Individuellement, chacun cherche sa propre petite sécurité et s'occupe de son propre progrès. Individuellement, chacun désire grandir, s'étendre, réussir, achever; donc il accepte n'importe quel instructeur qui lui offre de l'aider vers cet avancement et cette croissance. Comme résultat de cette attitude d'acceptation, la critique et l'information authentiques ont cessé. La stagnation s'est installée. Bien que vous vous mouviez le long d'un sillon étroit de pensée et de vie, la vraie pensée n'existe plus ni la plénitude de vie, mais simplement une réaction défensive. Tant que la religion sépare les hommes il ne peut y avoir de fraternité; pas plus qu'il ne peut y avoir de fraternité tant qu'existent les nationalités, qui doivent toujours provoquer des conflits parmi les hommes.

La religion avec ses croyances, ses disciplines, ses incitations, ses espérances, ses punitions, vous force vers une conduite que vous considérez juste, vers la fraternité et l'amour. Et du moment que vous êtes forcés, vous obéissez à l'autorité supérieure qui vous guide, ou bien (ce qui revient à la même chose), vous commencez à développer votre propre autorité intérieure comme réaction contre une autorité extérieure, et c'est celle-là que vous suivez. Où existe une croyance ou le but d'un idéal, il ne peut y avoir de plénitude de vie. Une croyance indique l'incapacité de comprendre le présent.

Ne vous retournez pas vers le contraire en disant : « Ne

devons-nous plus avoir de croyances? Ne devons-nous plus avoir aucun idéal? » Je ne fais que vous montrer la cause et la nature de la croyance. Parce que vous ne pouvez pas comprendre le mouvement rapide de la vie, parce que vous ne pouvez pas recueillir la signification de son courant rapide, vous pensez que la croyance est nécessaire. Dans votre dépendance des traditions, des idéals, des croyances ou des maîtres, vous ne vivez pas dans le présent qui est l'éternel.

Beaucoup d'entre vous pourraient croire que ce que je dis est très négatif. Cela ne l'est pas, car lorsque vous voyez réellement le faux, vous pouvez alors voir le vrai. Ceci n'est pas de la négation. Au contraire, cet éveil de l'intelligence créatrice est la seule aide positive que je puisse vous donner. Mais vous pouvez ne pas trouver que ceci est positif, vous ne me trouveriez probablement positif que si je vous donnais une discipline, une ligne de conduite, un nouveau système de pensée. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin dans ce sujet aujourd'hui. Si vous posez des questions à ce sujet, demain ou les jours suivants, j'essaierai d'y répondre.

Les individus ont créé la société en se groupant dans le but de bénéfices à obtenir, mais ceci n'engendre pas l'unité réelle. Cette société devient leur prison, leur moule, et pourtant chaque individu veut être libre de se développer et de réussir. Alors chacun devient un exploiteur de la société et il est à son tour exploité par elle. La société devient la culmination de leur désir, et le gouvernement devient l'instrument qui sert à accomplir ce désir en conférant des honneurs à ceux qui ont la plus grande puissance de posséder et d'acquérir. Cette même attitude stupide existe dans la religion : la religion considère l'homme qui s'est conformé entièrement à ses dogmes et à ses croyances comme une personne vraiment spirituelle. Elle confère de l'honneur à l'homme qui possède la vertu. Donc, dans votre désir de posséder (je répète que je ne parle pas en termes de contraires, mais plutôt

que j'examine l'objet même qui cause le désir de la possession), dans votre poursuite de la possession, vous créez une société dont nous devenons les esclaves. Nous devenons des rouages dans cette machine sociale en acceptant toutes ses valeurs, ses traditions, ses espoirs et ses espérances, et ses idées établies, car nous avons créé la société et elle nous aide à obtenir ce que nous voulons. Donc, l'ordre établi par le gouvernement ou par la religion met une fin à notre enquête, à notre recherche, à notre doute; et plus nous nous unissons dans nos possessions diverses, plus nous tendons à devenir nationalistes.

Après tout, qu'est-ce que c'est qu'une nation? C'est un groupe d'individus qui vivent ensemble dans le but d'avantages économiques et d'auto-protection, et qui exploitent des unités similaires. Je ne suis pas un économiste, mais ceci est un fait évident. De cet esprit d'acquisition surgit l'idée de « ma famille », « ma maison », « mon pays ». Tant qu'existe ce sens possessif, il ne peut y avoir de vraie fraternité, ni de vrai internationalisme. Vos frontières, vos douanes, vos barrières fiscales, vos traditions, vos croyances, vos religions séparent l'homme de l'homme. Or, qu'est-ce qui a été créé par cette mentalité de bénéfice, d'isolement, de sécurité? Ce sont les nationalités; et où est le nationalisme il ne peut y avoir que la guerre. C'est la fonction des nations de préparer des guerres, sans quoi elles ne peuvent être de vraies nations.

C'est cela ce qui se passe dans le monde entier, et nous nous trouvons maintenant à la veille d'une nouvelle guerre. Chaque journal soutient le nationalisme et l'esprit d'isolement. Que dit-on dans presque tous les pays, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie? « Nous d'abord et notre sécurité individuelle; et ensuite nous considérerons le monde. » Nous n'avons pas l'air de nous rendre compte que nous sommes tous sur le même navire. Les peuples ne peuvent

plus être séparés ainsi qu'ils l'ont été il y a quelques siècles. Nous ne devons pas penser en termes de séparation, et pourtant nous nous obstinons à penser en termes de nationalisme ou de conscience de classe, parce que nous nous accrochons encore à nos possessions et à nos croyances. Le nationalisme est une maladie; il ne peut engendrer l'unité mondiale ni l'unité humaine. Nous ne pouvons pas trouver la santé au moyen de la maladie; nous devons d'abord nous libérer de la maladie. L'éducation, la société, la religion contribuent à séparer les nations parce que chacun cherche individuellement à grandir, à gagner, à exploiter.

A cause de ce désir que nous avons de nous accroître, de gagner, d'exploiter, nous créons d'innombrables croyances (des croyances concernant la vie après la mort, la réincarnation, l'immortalité) et nous trouvons des personnes pour nous exploiter au moyen de nos croyances. Je vous prie de comprendre qu'en disant cela je ne désigne aucun leader ou instructeur particulier; je n'attaque aucun de vos leaders. Attaquer qui que ce soit est une pure perte de temps. Je ne suis occupé à attaquer aucun leader particulier, j'ai quelque chose de plus important à faire dans la vie. Je voudrais agir comme un miroir et rendre claires pour vous les perversions et les duperies qui existent dans la société, dans la religion.

Toute notre structure sociale et intellectuelle est basée sur l'idée de bénéfice, de réussite; et lorsque l'esprit et le cœur sont retenus par l'idée de bénéfice, il ne peut y avoir de vraie vie, il ne peut y avoir de vrai courant vital. N'en est-il pas ainsi? Si vous êtes constamment à la recherche de l'avenir, d'un achèvement, d'un gain, d'un espoir, comment pouvez-vous vivre complètement dans le présent? Comment pouvez-vous agir intelligemment, comme un être humain? Comment pouvez-vous penser et sentir dans la plénitude du présent lorsque vous fixez constamment votre regard sur le lointain avenir? Par notre religion, par notre éducation, nous sommes

façonnés de manière à n'être rien, et, conscients de ce néant, nous voulons gagner et réussir. Alors nous recherchons constamment des instructeurs, des *gourous*, des systèmes.

Si vous comprenez réellement ceci, vous agirez, vous ne discuterez pas simplement cette question intellectuellement.

A la poursuite du bénéfice, vous perdez de vue le présent. Dans votre poursuite du bénéfice, dans votre dépendance du passé, vous ne comprenez pas pleinement l'expérience immédiate; cette expérience laisse une cicatrice, une mémoire qui est l'insuffisance de cette expérience, et de cette insuffisance grandissante surgit la conscience du moi, de l'ego. Vos divisions de l'ego ne sont que les raffinements superficiels de l'égoïsme dans sa recherche d'un bénéfice. L'ego a ses racines intrinsèquement dans cette insuffisance de l'expérience, dans cette mémoire. Quels que soient son développement et son expansion, il gardera toujours en lui le sens de l'égoïsme. Ainsi, lorsque vous cherchez un bénéfice, un succès, chaque expérience développe la conscience du moi, mais nous discuterons ceci une autre fois. Dans cette causerie, je veux présenter ma pensée aussi complètement que possible, afin d'avoir le temps, dans les causeries suivantes, de répondre aux questions que vous voudriez me poser.

Lorsque l'esprit est prisonnier du passé ou du futur, il ne peut pas comprendre la signification de l'expérience présente, ceci est évident. Lorsque vous cherchez un bénéfice, vous ne pouvez pas comprendre le présent. Et puisque vous ne comprenez pas le présent qui est l'expérience, il laisse sa cicatrice, son insuffisance dans l'esprit. Vous n'êtes pas libre de cette expérience. Le manque de liberté, de plénitude, crée la mémoire, et le développement de cette mémoire n'est que la conscience du moi, l'ego. Ainsi lorsque vous dites : « je veux compter sur l'expérience pour obtenir la liberté », ce que vous faites en réalité c'est accroître, intensifier, étendre cette conscience du moi, cet ego. Car vous êtes à la recherche

d'un bénéfice, d'une accumulation en tant que moyen d'obtenir le bonheur, en tant que moyen de réaliser la vérité.

Après avoir établi en votre esprit la conscience du moi, votre esprit nourrit cette conscience et de cela surgit vos questions pour savoir si vous vivrez ou non après la mort, si vous pouvez espérer en la réincarnation. Vous voulez savoir catégoriquement si la réincarnation est un fait. En d'autres termes, vous utilisez l'idée de réincarnation comme un moyen d'ajournement dans lequel vous vous réconfortez. Vous dites : « Par le progrès j'obtiendrai la compréhension; ce que je n'ai pas compris aujourd'hui je le comprendrai demain. Donc, donnez-moi l'assurance que la réincarnation existe ».

Ainsi, vous tenez à cette idée de progrès, à cette idée de gagner de plus en plus jusqu'à ce que vous arriviez à la perfection. C'est cela que vous appelez le progrès : le fait d'acquérir de plus en plus. Mais pour moi la perfection est accomplissement et non accumulation progressive. Vous employez les mots progrès pour exprimer l'accumulation, le gain, la réussite; voilà votre idée fondamentale du progrès. Mais la perfection ne réside pas dans le progrès; elle est accomplissement; la perfection ne se réalise pas à travers la multiplication des expériences, mais elle est l'accomplissement dans l'expérience, l'accomplissement dans l'action elle-même. Le progrès indépendamment de l'accomplissement conduit à une superficialité totale.

Un tel système d'évasion prévaut aujourd'hui dans le monde entier. Votre théorie de la réincarnation rend l'homme de plus en plus superficiel car il dit : « Puisque je ne peux pas accomplir aujourd'hui, je le ferai dans le futur ». Si vous ne pouvez pas vous accomplir dans cette vie, vous vous réconfortez dans l'idée qu'il y a toujours une vie à venir. De là surgissent les enquêtes au sujet de l'au-delà, et aussi l'idée que l'homme qui a le plus acquis en connaissance (ce qui n'est pas la sagesse) atteindra la perfection. Mais

la sagesse n'est pas le résultat de l'accumulation; la sagesse n'est pas possession; elle est spontanée, immédiate.

Pendant que l'esprit s'évade du vide au moyen du bénéfice, ce vide augmente, et vous n'avez pas un jour, pas un instant, où vous puissiez dire : « J'ai vécu ». Vos actions sont toujours incomplètes, inachevées, et par conséquent votre recherche continue. Avec ce désir, qu'est-il arrivé? Vous êtes devenus de plus en plus vides, de plus en plus superficiels, irréfléchis, incapables d'esprit critique. Vous acceptez l'homme qui vous offre le confort, l'assurance, et vous, en tant qu'individu, en avez fait votre exploiteur. Vous êtes devenu son esclave, l'esclave de son système, de son idéal. De cette attitude d'acceptation ne résulte aucun accomplissement, mais un ajournement. D'où la nécessité pour vous de l'idée de continuité, la croyance en la réincarnation, et de cela surgit l'idée de progrès, d'accumulation. Il n'y a d'harmonie dans rien de ce que vous faites, il n'y a là aucune signification parce que vous pensez toujours en termes de bénéfice. Vous pensez à la perfection en tant que fin et non en tant qu'accomplissement.

Ainsi que je l'ai dit, la perfection réside dans l'entendement, dans la compréhension complète de la signification d'une expérience; et cette compréhension est accomplissement, qui est l'immortalité. Vous devez donc devenir pleinement lucide de votre action dans le présent. L'accroissement de la conscience du moi surgit de ce que l'action est superficielle, de l'exploitation incessante qui commence avec les familles, les maris, les femmes, les enfants et qui s'étend à la société aux idéals, à la religion, qui sont tous basés sur cette idée de bénéfice. Ce que vous poursuivez, en réalité, c'est la faculté d'acquérir, bien que vous puissiez en être inconscient, ainsi que de votre exploitation. Je veux rendre clair le fait que vos religions, vos croyances, que vos traditions, que votre discipline intérieure sont basées sur l'idée du bénéfice. Ce ne

sont là que des incitations à l'action juste, d'où surgissent l'exploiteur et l'exploité. Si vous poursuivez l'esprit d'acquisition, poursuivez-le consciemment et non hypocritement. Ne dites pas que vous cherchez la vérité, car on n'arrive pas à la vérité de cette façon-là.

Cette idée que l'on a de grandir de plus en plus est pour moi fausse, car ce qui grandit n'est pas éternel. Vous a-t-il jamais été démontré que plus vous possédez, plus vous comprenez? En théorie il peut en être ainsi, mais en fait il n'en est pas ainsi. Un homme augmente sa propriété et l'enclôt; un autre augmente sa connaissance et est encerclé par elle. Où est la différence? Ce processus de développement par accumulation est creux, il est faux dès son origine, car ce qui est capable de grandir n'est pas éternel. C'est une illusion, une erreur qui n'a en elle rien de la réalité. Mais si vous poursuivez cette idée du développement par accumulation, poursuivez-là avec tout votre esprit et avec tout votre cœur. Alors vous comprendrez combien elle est superficielle, vaine et artificielle. Et lorsque vous comprendrez que ceci est faux, vous comprendrez la vérité. Rien ne doit venir le remplacer. Alors vous ne cherchez plus la vérité afin de remplacer ce qui est faux : car dans votre perception directe le faux n'existe plus. Et dans cette compréhension est l'éternel. Alors il y a bonheur, intelligence créatrice. Vous vivrez naturellement, complètement, comme une fleur, et en cela il y a l'immortalité.

DEUXIÈME CAUSERIE A ADYAR

30 Décembre 1933.

Ainsi que je le disais hier, la pensée est mutilée, hébétée, lorsqu'elle est retenue par des croyances, et pourtant, la plupart de nos pensées sont des réactions basées sur des croyances, sur une croyance particulière ou sur un idéal. De ce fait, notre pensée n'est jamais fraîche, elle n'est jamais en mouvement ni créatrice. Elle est toujours tenue en échec par une croyance particulière, par la tradition, par un idéal. On ne peut réaliser la vérité, cette compréhension durable, que lorsque la pensée est continuellement en mouvement, lorsqu'elle n'est entravée ni par un passé, ni par un futur. Ceci est si simple que souvent nous ne l'apercevons pas. Un grand savant n'a pas de but dans sa recherche, s'il ne faisait que chercher un résultat il cesserait d'être un grand savant. Il doit en être ainsi de notre pensée, mais notre pensée est mutilée, enchaînée, circonscrite par une croyance, par un dogme, par un idéal, et il n'y a donc pas, ainsi, de pensée créatrice.

Je vous prie d'appliquer ce que je dis à vous-mêmes: alors vous pourrez aisément suivre ma pensée. Si vous ne faisiez qu'écouter pour occuper vos loisirs, ce que je dirais serait totalement inutile et il n'y aurait que plus de confusion.

Sur quoi est basée notre croyance? Sur quoi sont fondés la plupart de nos idéals? Si vous examinez la question, vous verrez que la croyance a pour mobile l'idée de bénéfice et de récompense, ou bien qu'elle sert d'incitation, de guide, de modèle. Vous dites : « Je poursuivrai la vertu, j'agirai

de telle ou telle façon en vue d'obtenir le bonheur; je découvrirai ce qu'est la vérité afin de surmonter la confusion et la misère; je servirai afin d'obtenir les bénédictions du ciel ». Mais cette attitude vis-à-vis de l'action en tant que moyen pour des acquisitions futures rend toujours la pensée infirme.

Ou encore, la croyance est basée sur le résultat du passé. Vous avez soit des principes extérieurs imposés, soit des idéals intérieurs que vous avez cultivés et qui vous aident à vivre. Les principes extérieurs sont imposés par la société, par la tradition, par l'autorité, ils sont basés sur la peur. Voici les principes que vous employez toujours comme modèle : « Que dira mon voisin? Que soutient l'opinion publique? Que disent les livres sacrés ou les instructeurs? » Ou bien vous développez une loi intérieure, qui n'est pas autre chose qu'une réaction contre ce qui est extérieur. C'est-à-dire que vous cultivez une croyance intérieure, un principe intérieur, basés sur la mémoire de l'expérience, sur des réactions, afin de vous guider à travers le mouvement de la vie.

Ainsi la croyance appartient soit au passé, soit au futur. Lorsqu'existe un besoin intérieur, le désir crée le futur; mais lorsque vous vous guidez dans le présent en suivant une expérience que vous avez déjà eue, ce critérium est dans le passé, il est déjà mort. Alors nous développons une résistance contre le présent que nous appelons la volonté. Mais, pour moi, la volonté n'existe que lorsqu'il y a un manque de compréhension. Pourquoi voulons-nous la volonté? Lorsque je comprends une expérience et que je vis en elle, je n'ai pas à la combattre, je n'ai pas à lui résister. Lorsque je comprends une expérience complètement, il n'y a plus d'esprit d'imitation ni de volonté d'ajustement, ni de désir de lui résister. Je la comprends complètement, donc je suis libre de son fardeau. Vous devrez penser à ce que je dis; mes mots ne sont pas aussi difficiles à comprendre qu'ils en ont l'air.

La croyance est basée sur l'idée d'acquisition et sur le désir d'obtenir des résultats au moyen de l'action. Vous cherchez un bénéfice; vous vous faites façonner par des séries de croyances basées sur l'idée de bénéfice, sur la recherche d'une récompense, et votre action est le résultat de votre recherche. Si vous étiez dans le mouvement de la pensée, si vous ne cherchiez pas un but, une fin, une récompense, alors il y aurait des résultats, mais ils ne vous toucheraient pas. Ainsi que je l'ai dit, un homme de Science qui cherche des résultats n'est pas un vrai scientifique, et un vrai scientifique qui cherche profondément n'est pas touché par les résultats qu'il obtient, même si ces résultats peuvent être utiles au monde. Donc, occupez-vous du mouvement de l'action elle-même et c'est dans cela qu'est l'extase de la vérité. Mais vous devez vous rendre compte que votre pensée est prisonnière des croyances, que vous agissez simplement en vous conformant à certaines séries de croyances, que votre action est mutilée par la tradition.

Supposez, par exemple, que je sois un professeur dans une école. Si j'essaye de mouler l'intelligence de l'élève en vue d'une action particulière, ce n'est plus de l'intelligence. Comment l'élève emploiera son intelligence, cela c'est son affaire. S'il est intelligent, il agira avec vérité parce qu'il n'agira pas pour des bénéfices ou des récompenses, ou des excitations, ou pour le pouvoir.

Pour comprendre ce mouvement de la pensée, cette plénitude de l'action, qui ne peut jamais être statique comme un modèle, comme un idéal, l'esprit doit être libre de toute croyance, car l'action qui cherche une récompense ne peut pas comprendre sa propre plénitude, son propre accomplissement. Pourtant la plupart de vos actions sont basées sur la croyance. Vous croyez aux conseils d'un maître, vous croyez en un idéal, vous croyez à des dogmes religieux, vous croyez aux traditions établies de la société. Mais avec

cet arrière-plan de croyance, vous ne comprendrez jamais, vous ne sonderez jamais les profondeurs de l'expérience que vous affrontez, parce que la croyance vous empêche de vivre cette expérience pleinement, avec tout votre être. Ce n'est que lorsque l'on n'est plus prisonnier de la croyance que l'on connaît la plénitude de l'action. Maintenant vous êtes insconscient de ce fardeau qui pervertit votre esprit. Devenez pleinement conscient de ce fardeau dans votre action, et cette lucidité seule libérera votre esprit de toute perversion.

Maintenant je répondrai à quelques-unes des questions qui m'ont été posées.

QUESTION. — *Par la sanction des écritures et par une unité de vue de beaucoup d'instructeurs, le doute a été considéré à travers les âges comme une entrave qui doit être détruite avant que la vérité ne puisse se lever dans l'âme. Au contraire, vous semblez considérer le doute sous un aspect tout à fait différent. Vous l'avez même appelé un baume précieux. De ces opinions contradictoires, laquelle est la vraie?*

KRISHNAMURTI. — Laissons les écritures en dehors de cette discussion; car lorsque vous commencez à citer les écritures pour appuyer vos opinions, soyez sûr que le diable aussi pourra trouver des textes dans les écritures pour appuyer le point de vue tout à fait opposé. Dans les Upanishads, dans les Védas, je suis sûr que l'on peut trouver tout à fait l'opposé de ce que, d'après vous, les écritures enseignent. Je suis sûr que l'on peut y trouver des textes disant que l'on devrait douter. Donc, ne nous citons pas des écritures les uns aux autres; c'est comme si on se lançait des briques à la tête.

Ainsi que je l'ai dit, vos actions sont basées sur des croyances, sur des idéals, que vous avez hérités ou acquis. Ils n'ont pas de réalité? Aucune croyance n'est jamais une réalité vivante. Pour l'homme vraiment vivant les croyances ne sont pas nécessaires.

Puisque l'esprit est rendu infirme par de nombreuses croyances, par de nombreux principes, par de nombreuses traditions, par des fausses valeurs et des illusions, vous devez commencer à les mettre en question, à douter d'eux. Vous n'êtes pas des enfants. Vous ne pouvez pas accepter tout ce qui vous est offert ou tout ce qui vous est imposé. Vous devez commencer à mettre en doute les fondements même de l'autorité, car c'est cela le commencement de la vraie vie; vous devez douter de façon à découvrir par vous-mêmes la vraie signification des valeurs traditionnelles; ce doute, engendré par un conflit intense, pourra seul libérer votre esprit et vous donner l'extase de la liberté, une extase libérée des illusions.

Donc, la première chose à faire c'est de douter, et non pas de chérir ses croyances. Mais c'est la joie des exploiteurs de vous inciter à ne pas douter, de considérer le doute comme une entrave. Pourquoi craindriez-vous le doute? Si vous êtes satisfaits des choses telles qu'elles sont, continuez à vivre tels que vous êtes. Dites que vous êtes satisfaits par vos cultes. Vous pouvez avoir rejeté les vieilles cérémonies et accepté les nouvelles, mais les unes et les autres s'équivalent en fin de compte.

Si vous en êtes satisfaits, ce que je dirai ne vous dérangera pas dans votre tranquillité stagnante, mais nous ne sommes pas ici pour être enchaînés, pour être entravés. Nous sommes ici pour vivre intelligemment, et si vous désirez vivre de la sorte, la première chose qu'il vous faut faire c'est douter.

Mais notre soi-disant éducation détruit brutalement notre intelligence créatrice. L'éducation religieuse qui, d'une façon autoritaire, dresse devant vous l'idée de la peur sous des formes variées, vous empêche de tout mettre en question, de douter. Vous pouvez avoir rejeté la vieille religion de Mylapore, mais vous avez embrassé une nouvelle religion qui a beaucoup de « ne faites pas » et de « faites ». La société,

grâce à la force de l'opinion publique qui est toute puissante, vous empêche aussi de douter, et vous dites que si vous vous dressiez contre cette opinion publique, elle vous écraserait. Ainsi, de toute part, le doute est découragé, détruit, écarté. Et pourtant vous ne pouvez trouver la vérité que lorsque vous commencez à mettre en question les valeurs dont la société et la religion, anciennes et modernes, vous ont entouré. Donc, ne comparez pas ce que je dis avec ce qui est dit dans les Ecritures; avec ce système nous ne comprendrons jamais. La comparaison ne conduit pas à la compréhension. Ce n'est que lorsque nous prenons une idée en elle-même et que nous l'examinons profondément (non par comparaison ni par rapport à quelque chose, mais avec l'intention de découvrir sa valeur intrinsèque) que nous comprendrons.

Prenons un exemple. Vous savez que la coutume ici est de se marier très jeune, et cette coutume est devenue presque sacrée. Or, ne devez-vous pas mettre en doute cette coutume? Vous mettrez en question cette habitude traditionnelle si vous aimez réellement vos enfants. Mais l'opinion publique est si fortement en faveur de ces mariages très jeunes que vous n'osez pas vous dresser contre elle et qu'ainsi vous n'enquêtez jamais honnêtement dans cette superstition.

Et encore, vous avez écarté certaines cérémonies religieuses et vous en avez accepté d'autres. Mais pourquoi avez-vous abandonné les anciennes cérémonies? Vous avez renoncé à elles parce qu'elles ne vous satisfaisaient pas. Et vous avez adopté de nouvelles cérémonies parce qu'elles sont plus promettantes, plus incitantes, parce qu'elles vous offrent de plus grandes espérances. Vous ne vous êtes jamais dit : « Je m'en vais découvrir la valeur intrinsèque de toutes les cérémonies, qu'elles soient hindoues, chrétiennes ou de toute autre confession ». Pour découvrir leur valeur intrinsèque, il vous faut mettre de côté tous les espoirs et toutes les incitations qu'elles vous offrent, et examiner toute la question avec un esprit cri-

tique. Cette attitude d'acceptation ne peut plus exister. Mais vous acceptez, lorsque vous désirez un bénéfice, lorsque vous cherchez un confort, un abri, une sécurité, et dans cette recherche de la sécurité et du confort vous faites du doute une entrave, une illusion qui doit être bannie et détruite.

Une personne qui voudrait vivre avec vérité et comprendre la vie pleinement doit connaître le doute. Ne dites pas : « Y aura-t-il jamais une fin au doute ? » Le doute existera tant que vous souffrirez et tant que vous n'aurez pas découvert les vraies valeurs. Pour comprendre les vraies valeurs, vous devez commencer à douter, à avoir l'esprit critique en ce qui concerne les traditions et les autorités dans lesquelles votre esprit a été façonné. Mais ceci ne veut pas dire que votre attitude doive être une attitude d'opposition inintelligente. Pour moi le doute est un baume précieux. Il guérit les blessures de celui qui souffre. Il a une influence bénéfique. La compréhension ne vient que lorsqu'on doute, non dans un but d'acquisition ou de substitution nouvelles, mais pour comprendre. Lorsqu'existe ce désir de gain, il y a acceptation d'une autorité, que cette autorité soit d'une personne, ou de cinq personnes, ou d'un million. Une telle autorité encourage l'acceptation et déclare que le doute est une entrave. Parce que vous cherchez continuellement le confort et la sécurité, vous trouvez des exploiteurs qui vous disent que le doute est une entrave, une chose qui doit être bannie.

QUESTION. — *Vous dites que l'on ne peut pas à la fois travailler pour le nationalisme et pour la fraternité. Voulez-vous dire que : 1° nous, qui sommes les sujets d'une nation et qui croyons fermement à la fraternité, devrions cesser de lutter pour nous gouverner nous-mêmes, ou bien que : 2° tant que nous essayons de nous libérer du joug étranger nous devrions cesser de travailler pour la fraternité?*

KRISHNAMURTI. — N'envisageons pas la question du

point de vue d'une nation sujette ou d'une nation qui exploite. Lorsque nous disons que nous sommes une nation sujette, nous créons l'exploiteur. N'envisageons pas la question de cette façon-là pour le moment. Pour moi, la solution d'un problème immédiat n'est pas le point qui m'occupe, car si nous comprenons pleinement la raison ultime pour laquelle nous travaillons, dans le fait de travailler pour ce but nous résolvons le problème immédiat sans grande difficulté.

Je vous prie de suivre ce que je vais dire; cela peut être nouveau pour vous, mais ce n'est pas une raison pour le rejeter. Je sais que la plupart d'entre vous êtes des nationalistes et qu'en même temps vous êtes sensés être partisans de la fraternité. Je sais que vous essayez à la fois de soutenir l'esprit de nationalisme et l'esprit de fraternité. Mais je vous prie de mettre de côté, pour le moment, cette attitude nationaliste et d'envisager la question d'un autre point de vue.

La solution ultime du problème du travail et de la misère est une unité mondiale, humaine. Vous dites qu'il y a des millions de personnes qui souffrent et qui meurent de faim aux Indes, et que si vous pouvez vous débarrasser des Anglais, vous trouverez le moyen de satisfaire ceux qui meurent de faim. Mais je dis : n'abordez pas le problème de ce point de vue-là. Ne considérez pas les souffrances immédiates des Indes, mais considérez toute la question des millions de personnes qui meurent de faim dans le monde entier. Des millions de Chinois meurent par manque de nourriture. Pourquoi ne pensez-vous pas à ceux-là? « Non, dites-vous, mon premier devoir est dans ma maison ». C'est aussi ce que disent les Chinois : « Mon premier devoir est dans ma maison ». C'est ce que proclament les Anglais, les Allemands, les Italiens; c'est ce que soutient tout nationaliste. Mais je dis : ne considérez pas le problème de ce point de vue-là, que je n'appellerai ni un point de vue étroit, ni un point de vue large. Je dis : considérez la cause de la misère dans le monde entier,

et non pas la raison pour laquelle un groupement particulier d'hommes ne mange pas à sa faim.

Qu'est-ce qui cause la misère? Un manque d'organisation méthodique pour l'humanité entière. N'est-ce pas ainsi? Il y a pourtant assez de nourriture. Et il y a des méthodes excellentes qui pourraient être employées pour la distribution de la nourriture et des vêtements, et pour le travail des hommes. Il y a assez d'objets de toutes sortes. Et alors, qu'est-ce qui nous empêche de faire un emploi intelligent de ces objets? Les distinctions de classes, les distinctions nationales, les distinctions religieuses et sectaires, toutes ces distinctions empêchent une coopération intelligente. Dans son cœur, chacun de vous lutte en vue d'un bénéfice; chacun est gouverné par son instinct possessif. Voilà pourquoi vous accumulez férocement, vous conférez des possessions à vos familles, et ceci est devenu une ruine pour le monde.

Tant que cet esprit existe, aucun système intelligent ne fonctionnera de façon satisfaisante, parce qu'il n'y aura pas assez de personnes intelligentes pour l'employer avec sagesse. Lorsque vous parlez de nationalisme, vous voulez dire : « Mon pays, ma famille, et moi-même d'abord ». Au moyen du nationalisme, vous ne pourrez jamais parvenir à une unité humaine, à une unité mondiale. L'absurdité et la cruauté du nationalisme ne font aucun doute, mais les exploiteurs utilisent le nationalisme pour leur propre fin.

Ceux d'entre vous qui parlent de fraternité sont en général nationalistes dans leur cœur. Mais que veut dire la fraternité en tant qu'idée ou réalité? Comment pouvez-vous avoir réellement le sentiment d'amour fraternel dans vos cœurs lorsque vous possédez une certaine série de croyances dogmatiques, lorsque vous avez des distinctions religieuses? Et c'est cela ce que vous faites dans vos différentes sociétés, dans vos différents groupes. Pensez-vous agir en accord avec l'esprit de fraternité lorsqu'existent ces distinctions? Comment pouvez-vous

connaître cet esprit lorsque votre esprit appartient à une classe particulière? Comment peut-il exister l'unité ou la fraternité lorsque vous ne pensez qu'en termes de votre famille, de votre nationalité, de votre Dieu?

Tant que vous essayez de ne résoudre simplement que le problème immédiat (ici le problème de la misère aux Indes), vous êtes assaillis par des difficultés insurmontables. Il n'y a aucune méthode, aucun système, aucune révolution qui puissent changer cette condition tout de suite. Vous débarrasser immédiatement de l'Anglais, ou substituer une bureaucratie brune à une bureaucratie blanche, ne nourrira pas les millions de meurt-de-faim aux Indes. La misère existera tant qu'existera l'exploitation. Et vous êtes individuellement impliqués dans cette exploitation à cause du désir que vous avez d'exercer un pouvoir et d'obtenir une sécurité individuelle, spirituelle aussi bien que physique, ce qui crée des distinctions. Je dis que tant que l'esprit d'exploitation existera, il y aura toujours des gens qui mourront de faim.

Ou, ce qui peut arriver, est encore ceci : vous pouvez être impitoyablement conduits à accepter une nouvelle série d'idées, à adopter un nouvel ordre social, que vous l'aimiez ou non. Actuellement, on a l'habitude (et elle est reconnue légitime) d'exploiter, de posséder et d'accroître ses possessions, d'accumuler, de ramasser, d'emmagasiner, d'hériter. Plus vous possédez, plus est grand votre pouvoir d'exploiter. En reconnaissance de vos possessions, de votre pouvoir, le gouvernement vous honore en vous conférant des titres et des monopoles; on vous appelle « Sir », vous devenez un K.C.S.I., Rao Bahadur. Voilà ce qui vous arrive dans votre existence matérielle, et dans votre soi-disant vie spirituelle les mêmes conditions existent exactement. Vous êtes en train d'acquérir des honneurs spirituels, des titres spirituels, vous entrez dans la distinction spirituelle des disciples, des maîtres, des *gourous*. Il y a la même lutte pour le pouvoir, le même sens possessif,

la même épouvantable cruauté d'exploitation par les systèmes religieux et par leurs exploiteurs, les prêtres. Et l'on pense que ceci est spirituel, moral. Vous êtes esclaves de ce système qui existe à présent.

Maintenant, un nouveau système surgit, qu'on appelle communisme. Ce système surgit inévitablement parce que ceux qui possèdent sont si inhumains, si féroces dans leur exploitation, que ceux qui en sentent la cruauté et la laideur doivent trouver un moyen de résistance. Alors ils commencent à s'éveiller, à se révolter, et ils vous entraîneront dans leur système de pensée parce que vous êtes inhumains. (*Rires.*)

Non, ne riez pas. Vous ne vous rendez pas compte de l'effroyable cruauté qui est engendrée par vos mesquins systèmes de possession. Un nouveau système vient, et que vous l'aimiez ou non, vous serez dépossédés; vous serez entraînés comme des moutons vers la non-possession, de même que vous êtes entraînés maintenant vers la possession. Dans ce système, les honneurs sont conférés à ceux qui ne sont pas possessifs. Vous serez esclaves de ce nouveau système comme vous êtes esclaves de l'ancien. L'un vous force à posséder, l'autre vous force à ne pas posséder. Peut-être que le nouveau système sera un bien pour les multitudes, pour les masses; mais si vous êtes forcés individuellement de l'accepter, il détruira la pensée créatrice. Alors je dis : agissez avec volonté, avec compréhension. Soyez libres du sens possessif aussi bien que de son contraire, la non-possession.

Mais vous avez perdu tout sens de vraie perception. C'est pour cela que vous êtes en train de lutter pour le nationalisme, et pourtant vous ne vous occupez pas des nombreuses implications du nationalisme. Lorsque vous vous occupez de vos distinctions de classes, lorsque vous vous battez pour garder ce que vous possédez, vous êtes en réalité exploités individuellement et collectivement, et cette exploitation aboutira inévitablement à la guerre. Ceci n'est-il pas évident en Europe,

actuellement, d'une façon éclatante? Chaque nation continue à accumuler des armements, et pourtant parle de paix et assiste aux conférences de désarmement. (*Rires.*)

Vous faites exactement la même chose d'une autre manière. Vous parlez de fraternité et pourtant vous tenez à vos distinctions de castes, des préjugés religieux vous divisent, les classes sociales sont devenues des barrières cruelles. Par vos croyances, vos idéals, vos préjugés, l'unité de l'homme se trouve brisée. Comment pouvez-vous parler de fraternité lorsque vous ne l'approuvez pas dans vos cœurs, lorsque vos actions sont opposées à l'unité de l'homme, lorsque vous poursuivez sans cesse votre expansion individuelle, votre propre glorification? Si vous ne poursuiviez pas vos propres buts égoïstes, voulez-vous dire que vous appartiendriez à des organisations qui vous promettent des récompenses spirituelles et temporelles? Voilà ce que font vos religions, vos groupes sélectifs, vos gouvernements, et vous y appartenez pour votre propre expansion individuelle, pour votre propre glorification.

Si vous devenez réellement intelligents au sujet de toute cette question du nationalisme, si vous lui accordez une vraie réflexion et si vous agissez avec vérité en ce qui la concerne, vous pouvez créer une unité mondiale qui sera la seule solution réelle au problème immédiat de la misère. Mais il est difficile pour vous de penser de cette façon-là, parce que vous avez été entraînés pendant des années à penser à l'intérieur du sillon nationaliste. Vos histoires, vos journaux, vos périodiques exaltent le nationalisme. Vous êtes éduqués par vos exploiteurs politiques de façon à ne pas écouter ceux qui vous disent que le nationalisme est une maladie, ceux qui vous disent que ce n'est pas le moyen d'arriver à une unité mondiale. Mais vous ne devez pas séparer le moyen de la fin; la fin est directement rattachée au moyen, elle n'en est pas distincte. La fin est l'unité mondiale, un plan organisé pour la totalité, bien que ceci n'implique pas l'égalisation de l'indi-

vidualité. Pourtant, une égalisation mécanique et privée de vie se produira forcément si vous n'agissez pas avec volonté et intelligence.

Je me demande combien d'entre vous sentent l'urgence et la nécessité de ces choses? Le but est l'unité humaine dont vous parlez tellement; mais vous ne faites que parler sans volonté et sans action intelligente; vous ne sentez pas et vos actions sont la négation de vos paroles. Le but est l'unité humaine, un plan organisé pour l'homme dans son ensemble, et non le conditionnement de l'homme. Le but n'est pas de forcer l'homme à penser dans une direction particulière, mais de l'aider à être intelligent, de sorte qu'il puisse vivre pleinement et d'une façon créatrice. Mais il faut avoir un plan organisé pour le bien-être de l'homme, et ceci ne peut être amené que lorsque le nationalisme et les distinctions de classes, avec leur exploitation, n'existeront plus.

Messieurs, combien d'entre vous sentent la nécessité d'une telle action? Je me rends bien compte de votre attitude : « Des millions meurent de faim aux Indes », dites-vous, « n'est-il pas important de s'attaquer à ce problème immédiatement? » Mais que faites-vous, même en ce qui concerne ceci? Vous parlez de faire quelque chose, mais ce que vous faites, en réalité, c'est discuter au sujet de la façon dont vos plans devraient être organisés, au sujet du système qui devrait être adopté et de la personne qui devrait en être le chef. C'est cela qui est dans vos cœurs. Vous n'êtes pas réellement intéressés par les millions qui meurent de faim à travers le monde. C'est pour cela que vous parlez de nationalisme. Si vous affrontiez le problème dans sa totalité, si vous éprouviez réellement des sentiments pour l'ensemble de l'humanité, vous verriez l'immense nécessité d'une action humaine complète, qui ne pourra avoir lieu que lorsque vous cesserez de parler en termes de nationalisme, de classes, de religion.

QUESTION. — *Etes-vous toujours disposé à nier catégoriquement que vous êtes le produit authentique de la culture théosophique?*

KRISHNAMURTI. — Qu'entendez-vous par culture théosophique? Vous voyez comment cette question est rattachée à la question précédente au sujet du nationalisme. Vous demandez : « N'avez-vous pas été élevé par *notre* société, par *notre* religion, par *notre* pays? » Et la question suivante en découle : « Pourquoi êtes-vous ingrat vis-à-vis de nous? »

L'intelligence n'est le produit d'aucune société, bien que les sociétés et les groupes aiment exploiter cette idée. Si j'étais d'accord pour dire que je suis l'authentique produit de la culture théosophique (quel que soit le sens que vous donniez à cette phrase) vous diriez : « Voyez quel homme merveilleux c'est, c'est nous qui l'avons produit; alors suivez-nous ainsi que nos idées ». (*Rires.*) Je sais que j'exprime ceci un peu brutalement, mais c'est comme cela que beaucoup d'entre vous pensent. Ne riez pas. Vous riez trop facilement, vous riez superficiellement, en montrant ainsi que vous ne sentez pas d'une façon vitale. Je veux examiner pourquoi vous me posez cette question, et non si je suis ou si je ne suis pas le résultat d'une culture théosophique.

La culture est universelle. La vraie culture est infinie, elle n'appartient à aucune société, à aucune nation, à aucune religion. Un vrai artiste n'est ni Hindou, ni Chrétien, ni Américain, ni Anglais, car un artiste qui est conditionné par la tradition ou par le nationalisme n'est pas un vrai artiste. Donc, ne discutons pas pour savoir si je suis le résultat de la culture théosophique ou si je ne le suis pas. Considérons pourquoi vous posez cette question. C'est plus important.

Parce que vous êtes accrochés à vos croyances particulières, vous dites que votre moyen est le seul moyen, qu'il

est meilleur que tous les autres chemins. Mais je dis qu'il n'y a pas de chemin vers la vérité. Ce n'est que lorsqu'on est libre de cette idée des sentiers, qui ne sont que des illusions de nos tempéraments, que l'on commence à penser intelligemment et d'une façon créatrice.

Je n'attaque pas votre société. Vous avez été assez aimables pour m'inviter à parler, et je n'abuserai pas de votre amabilité. Votre société est comme des milliers d'autres sociétés à travers le monde, chacun tenant à ses propres croyances, chacun pensant: « notre chemin est le meilleur, notre croyance est bonne et les autres croyances sont fausses. »

Dans les temps anciens, des gens, dont les croyances différaient de l'orthodoxie acceptée, étaient brûlés ou torturés. Aujourd'hui, nous sommes devenus tolérants, c'est-à-dire que nous sommes intellectualisés. La tolérance n'est en somme pas autre chose.

Vous me posez cette question parce que vous voulez vous convaincre vous-mêmes que votre culture, que votre croyance, est la meilleure; vous voulez amener d'autres à cette croyance, à cette culture. Aujourd'hui, l'Allemagne pense qu'elle sera un pays composé uniquement de personnes nordiques, qu'elle n'aura qu'une seule culture. Vous dites exactement la même chose, mais d'une façon différente. Vous dites : « Nos croyances résoudront les problèmes du monde ». Et c'est cela ce que disent les Bouddhistes et les Musulmans; c'est cela ce que les Catholiques et d'autres disent: « Nos croyances sont les meilleures; notre institution est la plus précieuse ». Chaque secte et chaque groupe croit à sa propre supériorité, et de telles croyances surgissent des schismes, des querelles et des guerres religieuses au sujet de choses qui ne valent pas un sou.

Pour l'homme qui vit pleinement, complètement, pour l'homme qui est vraiment cultivé, les croyances ne sont pas nécessaires, il est créateur, il est véritablement créateur, et

cette faculté créatrice n'est pas le résultat d'une réaction à une croyance. L'homme vraiment cultivé est intelligent. En lui il n'y a pas de séparation entre la pensée et l'émotion, et, par conséquent, ses actions sont complètes et harmonieuses. La vraie culture n'est pas nationale ni appartient-elle à un groupe quelconque. Lorsque vous comprendrez ceci, il y aura le véritable esprit de fraternité : vous ne penserez plus en termes de catholicisme ou de protestantisme, en termes d'hindouisme ou de théosophie. Mais vous êtes si conscients de votre possession et de votre but en vue d'acquisitions futures, que vous créez des distinctions, et de ceci surgissent l'exploiteur et l'exploité.

Certains d'entre vous, je le sais, ont fermé leur esprit à ce que je dis et à ce que je dirai. Ceci est évident d'après vos visages.

(DE L'AUDITOIRE). — *Nous vous mettons en doute, c'est tout.*

KRISHNAMURTI. — Il est parfaitement légitime pour vous de douter de moi. Je suis heureux si vous doutez. *Mais vous ne doutez pas.* Si vous doutiez réellement, comment pourriez-vous me poser une question comme celle-ci au sujet de savoir si je suis ou non le résultat d'une culture théosophique? La pensée ne peut pas être conditionnée, mise dans des formes, et pourtant je sais que c'est cela qui se produit; mais pourtant, vous ne pouvez sûrement pas accepter les choses telles qu'elles sont. Vous n'acceptez que lorsque vous êtes satisfaits. Vous n'acceptez pas lorsque vous souffrez. Lorsque vous souffrez, vous commencez à mettre en doute. Alors pourquoi ne devrez-vous pas douter? Ne vous ai-je pas invités, dès le début, à examiner, à mettre en question tout ce que

je dirai, de façon que vous deveniez intelligents, affectueux, humains? Etes-vous parvenus à cette compréhension intelligente de la vie? Je vous demande de mettre en question et de douter non seulement ce que je dis, mais aussi les valeurs passées et celles dans lesquelles vous êtes retenus en ce moment.

Le doute engendre une compréhension durable; le doute n'est pas une fin en soi. Ce qui est vrai n'est révélé que grâce au doute, grâce à la mise en question des nombreuses illusions, des valeurs traditionnelles, des idéals. Est-ce cela ce que vous faites? Si vous savez que c'est cela que vous faites sincèrement, vous saurez aussi la signification durable du but. Vos esprits et vos cœurs se libèrent-ils du sens de la possession? Si vous êtes réellement éveillés à la sagesse du doute, votre instinct d'acquisition devrait être complètement détruit, car cet instinct est la cause de beaucoup de misère. En cela il n'y a pas d'amour, mais seulement le chaos, des conflits, de la douleur. Si vous doutez vraiment, vous percevrez l'erreur de l'instinct de possession.

Si vous êtes critiques, si vous mettez tout en question, pourquoi vous accrochez-vous à vos cérémonies? Ne comparez pas une cérémonie avec une autre dans le but de décider laquelle est la meilleure, mais tâchez de savoir si les cérémonies ont une valeur, quelles qu'elles soient. Si vous dites : « Les cérémonies que j'accomplis sont très satisfaisantes pour moi », je n'ai plus rien à dire. Votre affirmation montre simplement que vous ne connaissez pas le doute. La seule chose qui vous intéresse, c'est votre satisfaction. Les cérémonies maintiennent les gens séparés les uns des autres, et chaque croyant dit : « Mes cérémonies sont les meilleures, elles ont plus de pouvoir spirituel que les autres ». C'est cela ce que soutiennent les membres de chaque religion, de chaque secte religieuse et de chaque société, et au sujet de

ces distinctions artificielles, il y a eu des querelles pendant des générations. Ces cérémonies, ainsi que d'autres barrières aussi irréfléchies, ont séparé l'homme de l'homme.

Puis-je dire encore une chose? Si vous doutez, c'est-à-dire si vous désirez intensément trouver, vous devez abandonner ces choses que vous tenez si chèrement. Il ne peut y avoir de vraie compréhension lorsqu'on garde ce que l'on a. Vous ne pouvez pas dire : « Je continuerai à avoir tels préjugés, telles croyances, telles cérémonies, et en même temps j'examinerai ce que vous dites ». Comment pouvez-vous le faire? Une telle attitude n'est pas une attitude de doute, ce n'est pas une attitude de critique intelligente. Elle montre que vous n'êtes qu'à la recherche d'une substitution.

J'essaye de vous aider à comprendre réellement la plénitude de la vie. Je ne vous demande pas de me suivre. Si vous êtes satisfaits avec votre vie telle qu'elle est, continuez-la. Mais si vous n'êtes pas satisfaits, essayez ce que je dis. N'acceptez pas, mais commencez à être intelligemment critiques. Pour vivre totalement, vous devez êtres libres des perversions, des illusions dans lesquelles vous êtes retenus. Pour découvrir la signification durable des cérémonies, vous devez les examiner d'une façon critique, objectivement, et pour le faire vous ne devez pas être exaltés par elles, empêtrés par elles. Sûrement ceci est évident. Examinez à la fois l'exercice et le non-exercice des cultes. Doutez, mettez en question, réfléchissez-y profondément. Lorsque vous commencez à vous dessaisir du passé, vous créez un conflit en vous-mêmes, et de ce conflit doit surgir l'action engendrée par la compréhension. Maintenant vous avez peur de lâcher prise, parce que cette action de vous dessaisir engendrera un conflit; de cet acte peut résulter la décision que les cérémonies ne sont d'aucun profit, ce qui irait contre votre famille, vos amis et vos assertions passées. Il y a de la peur derrière tout cela, et alors vous ne faites que douter intellectuellement. Vous êtes

comme l'homme qui tient à toutes ses possessions, à ses idées, à ses croyances, à sa famille, et qui pourtant parle de non-possession, sa pensée n'a rien de commun avec son action. Sa vie est hypocrite.

Ne croyez pas, je vous prie, que je parle durement. Je ne le fais pas, mais je ne veux pas non plus être sentimental ou émotionnel dans le but de vous pousser à agir. En fait, je ne m'occupe pas de vous soulever à l'action; vous vous éveillerez vous-mêmes à l'action lorsque vous comprendrez. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer ce qui se passe dans le monde. Je veux vous éveiller à la conscience de la cruauté et de l'effroyable oppression, de l'exploitation qui vous accompagne. La religion, la politique, la société vous exploitent, et vous êtes conditionnés par elles, vous êtes forcés dans une direction particulière, vous n'êtes pas des êtres humains, vous n'êtes que des rouages dans une machine. Vous souffrez patiemment, en vous soumettant aux cruautés du milieu, alors que vous avez individuellement la possibilité de les changer.

Messieurs, il est temps d'agir. Mais l'action ne peut pas avoir lieu au moyen de simples raisonnements et de discussions. L'action ne peut avoir lieu que lorsque vous sentez intensément. L'action véritable ne peut avoir lieu que lorsque vos pensées et vos sentiments sont harmonieusement accouplés. Mais vous avez séparé vos sentiments de vos pensées, parce que leur harmonie doit nécessairement engendrer une action qui créera un conflit que vous ne voulez pas affronter. Mais je dis : libérez-vous des fausses valeurs de la société et des traditions; vivez complètement, individuellement. Par cela, je ne veux pas dire d'une façon individualiste. Lorsque je parle d'individualité, j'entends par là la compréhension des vraies valeurs qui vous libèrent de la machine sociale et religieuse qui vous détruit. Pour être vraiment individuelle, l'action doit être engendrée par l'intelligence créatrice, sans aucune crainte; elle ne doit pas être prisonnière de l'illusion.

Vous pouvez faire cela. Vous pouvez vivre complètement, non seulement vous, mais les gens autour de vous, lorsque vous devenez intelligemment créateurs. Mais, maintenant, vous êtes là pour acquérir des bénéfices et du pouvoir. Vous êtes menés par des incitations, par des croyances, par des succédanés. En cela il n'y a pas de bonheur, en cela il n'y a pas d'intelligence créatrice, en cela il n'y a pas de vérité.

TROISIÈME CAUSERIE

31 décembre 1933.

Si une personne peut trouver une garantie absolue de sécurité, cette personne n'a plus peur de rien. Si l'on pouvait être certain de quoi que ce soit, la peur cesserait complètement, la peur du présent aussi bien que du futur. Par conséquent, consciemment ou inconsciemment, nous cherchons toujours la sécurité qui, à la longue, devient notre unique possession. Il existe une sécurité que, dans l'état présent de la civilisation, un homme peut amasser au moyen de son habileté, de sa ruse, au moyen de l'exploitation. Physiquement, il peut ainsi se mettre à l'abri, tandis qu'émotionnellement il demande la sécurité au soi-disant amour, qui est dans sa plus grande partie de la possession; il s'adresse aux distinctions égoïstes et émotionnelles des amis et de la nationalité. Après cela, il y a la constante recherche d'une sécurité mentale dans des idées, dans des croyances, dans la poursuite de la vertu, dans des systèmes, dans des certitudes, et dans la soi-disant connaissance.

Ainsi, nous creusons constamment des tranchées autour de nous; au moyen du sens possessif, nous construisons autour de nous des sécurités, des réconforts, et nous essayons de nous sentir rassurés, saufs et certains. C'est cela que nous faisons constamment. Mais, bien que nous nous retranchions derrière les sécurités de la connaissance, de la vertu, de l'amour, de la possession, bien que nous construisions de nombreuses certitudes, nous ne faisons que construire sur le sable, car les vagues de la vie déferlent constamment sur nos fondations et mettent à jour les structures que nous avons si soigneuse-

ment et si insidieusement construites. Les expériences arrivent, l'une après l'autre, qui détruisent toute connaissance précédente, toute certitude précédente; et toutes nos sécurités sont balayées, éparpillées comme du sable au vent.

Donc, bien que nous puissions penser être à l'abri, nous vivons dans la peur continuelle de la mort, dans la peur du changement et des pertes, dans la peur de la révolution, dans la peur de l'incertitude qui nous ronge. Nous sommes constamment conscients du caractère transitoire de la pensée, nous avons construit des murs innombrables derrière lesquels nous cherchons la sécurité et le confort, mais la peur ronge encore nos cœurs et nos esprits. Alors, nous sommes continuellement à la recherche de substitutions et ces substitutions deviennent notre but, notre fin. Nous disons: « telle croyance s'est révélée être sans valeur, alors je vais me tourner vers une autre série de croyances, vers une autre série d'idées, vers une autre philosophie ». Notre doute ne fait qu'aboutir à une substitution et non à la mise en question de la croyance elle-même. Ce n'est pas le doute qui dirige notre enquête, mais le désir de sécurité. Votre soi-disant recherche de la vérité devient simplement une recherche de sécurité plus permanente, et vous acceptez pour instructeur, pour guide, toute personne qui offre de vous donner une sécurité absolue, la certitude, le confort.

Voilà comment il en est de la plupart des personnes. Nous voulons et nous cherchons; nous essayons d'analyser les succédanés que l'on nous propose afin de prendre la place des sécurités que nous connaissons déjà et qui sont tenacement dévorées et corrodées par l'expérience de la vie. Mais on ne peut se débarrasser de la peur par une substitution, en mettant de côté une série de croyances et en la remplaçant par une autre. Ce n'est que lorsque nous découvrons la vraie valeur des croyances que nous possédons, la réelle signification de nos instincts possessifs, de notre connaissance, des sécurités

que nous avons érigées, que dans cette compréhension nous pouvons faire cesser la peur. La compréhension ne vient pas de la recherche de succédanés, mais de la mise en doute, dans le fait d'entrer réellement en conflit avec les traditions; de la mise en question des idées établies de la société, de la religion, de la politique. Après tout, la cause de la peur est l'égo et la conscience de cet égo, qui est créée par le manque de compréhension. A cause de ce manque de compréhension nous recherchons des sécurités et nous renforçons par là cette conscience limitée du moi.

Or, tant qu'existe l'égo, tant qu'il y a la conscience du « mien », il doit y avoir de la peur; et cet égo existera tant que nous désirerons des succédanés, tant que nous ne comprendrons pas les objets autour de nous, les choses que nous avons établies, les monuments mêmes de la tradition, les habitudes, les idées, les croyances dans lesquelles nous nous abritons. Et nous ne pouvons comprendre ces traditions et ces croyances, nous ne pouvons découvrir leur vraie signification que lorsque nous entrons en conflit avec elles. Nous ne pouvons pas les comprendre théoriquement, intellectuellement, mais seulement dans la plénitude de la pensée et de l'émotion qui est action.

Pour moi, l'égo représente le manque de perception qui crée le temps. Lorsque vous comprenez un fait complètement, lorsque vous comprenez les expériences de la vie totalement et sans réserves, le temps cesse. Mais vous ne pouvez pas comprendre complètement l'expérience si vous êtes constamment à la recherche de certitude et de confort, si votre esprit est retranché dans la sécurité. Pour comprendre une expérience dans toute sa signification, vous devez douter, vous devez mettre en question les sécurités, les traditions, les coutumes que vous avez érigées, car elles empêchent la plénitude de la compréhension. De cette mise en question de ce conflit, si ce conflit est réel, se lève la compréhension; et dans cette

compréhension, la conscience du moi, la conscience limitée disparaît.

Il vous faut savoir ce que c'est que vous cherchez, si c'est la sécurité ou la compréhension. Si vous cherchez la sécurité, vous la trouverez dans la philosophie, dans la religion, dans les traditions, dans l'autorité. Mais, si vous désirez comprendre la vie dans laquelle il n'y a ni sécurité ni confort, là il y aura une liberté durable. Et vous pouvez savoir ce que c'est que vous cherchez uniquement en étant conscient dans vos actions; vous ne pouvez pas découvrir cela uniquement en mettant l'action en doute. Lorsque vous mettez en question l'action et que vous l'analysez, vous mettez une fin à l'action. Mais si vous êtes conscients, si vous êtes intenses dans votre action, si vous lui accordez la totalité de votre esprit et de votre cœur, cette action vous révélera si votre intention est de chercher le confort et la sécurité ou, au contraire, cette infinie compréhension qui est le mouvement éternel de la vie.

QUESTION. — *Dans son autobiographie, Mme Besant a écrit qu'elle est entrée dans la paix après la tempête, pour la première fois dans sa vie, après avoir rencontré son grand Maître. A partir de ce moment-là, sa vie magnifique eut pour stimulant sa dévotion fidèle et constante à son Maître, exprimée par la joie de le servir. Vous-même, dans vos paroles poétiques, avez déclaré votre joie inexprimable dans l'union avec le bien-aimé, et dans le fait de voir son visage partout où vous regardiez. Est-ce que l'influence d'un Maître, telle qu'elle apparaît avec évidence dans la vie illustre de Mme Besant ainsi que dans la vôtre, n'aura pas une signification équivalente pour d'autres existences?*

KRISHNAMURTI. — Vous me demandez, en d'autres termes, si les Maîtres sont nécessaires, si je crois aux Maîtres, si leur influence est bénéfique, et s'ils existent. Voilà

toute la question, n'est-ce pas? Très bien, Messieurs! Si vous croyez ou non aux Maîtres (et quelques-uns d'entre vous y croient certainement), je vous prie de ne pas fermer vos esprits à ce que je vais dire. Soyez ouverts, critiques. Examinons la question avec compréhension, plutôt que de discuter si vous ou moi croyons aux Maîtres.

Tout d'abord, pour comprendre la vérité, il vous faut être capable de marcher seul, complètement et totalement seul. Aucun Maître, aucun instructeur, aucun *gourou*, aucun système, aucune discipline intérieure ne soulèvera jamais pour vous le voile qui vous cache la sagesse. La sagesse est la compréhension des valeurs durables et le fait de vivre ces valeurs. Personne ne peut vous conduire à la sagesse! Ceci est évident, n'est-ce pas? Nous n'avons même pas besoin de discuter cela. Personne ne peut vous forcer, aucun système ne peut vous inciter à vous libérer de l'instinct de possession, jusqu'à ce que vous compreniez volontairement par vous-même; et dans cette compréhension est la sagesse. Aucun Maître, aucun *gourou*, aucun instructeur, aucun système ne peut vous forcer à cette compréhension. Ce n'est que la souffrance que vous éprouvez vous-même qui peut vous montrer l'absurdité de la possession d'où surgissent les conflits; et de cette souffrance surgit l'entendement. Mais lorsque vous cherchez une évasion à cette souffrance, lorsque vous cherchez un abri, un réconfort, alors il vous faut avoir des maîtres, il vous faut des philosophies et des croyances; alors vous vous tournez vers des refuges de sécurité tels que la religion.

C'est avec cette compréhension que je répondrai à votre question. Oublions pour le moment ce que Mme Besant a dit et ce qu'elle a fait, ou ce que j'ai dit et fait. Laissons cela de côté. N'amenez pas Mme Besant dans la discussion; si vous le faites, vous réagirez émotionnellement, ceux d'entre vous qui sont en sympathie avec ses idées, et ceux d'entre vous qui ne le sont pas. Vous direz qu'elle m'a élevé, que je

suis déloyal, et tels mots que vous employez pour exprimer votre désapprobation. Mettons tout cela de côté pour le moment et examinons la question tout à fait simplement et directement.

Tout d'abord, vous voulez savoir si les Maîtres existent. Je dis que s'ils existent ou non, cela a très peu d'importance. Ne croyez pas, je vous prie, que j'attaque vos croyances. Je n'oublie pas que je parle à des membres de la Société Théosophique et que je suis ici votre hôte. Vous m'avez posé une question et j'y réponds simplement. Mais, voyons pourquoi vous voulez savoir si les Maîtres existent ou non. « Parce que, dites-vous à vous-mêmes, les Maîtres peuvent nous guider à travers la confusion, comme le phare d'un port guide le navigateur. » Mais, le fait même de dire cela implique que vous cherchez un havre de sécurité, que vous avez peur de la pleine mer de la vie.

Ou encore, il se peut que vous posiez cette question parce que vous voulez renforcer votre croyance; vous voulez étoffer, corroborer votre croyance. Messieurs, un objet qui est un jouet, bien qu'il puisse être embelli par la confirmation de milliers de personnes, demeure un jouet. Vous me dites: « Nos instructeurs nous ont donné la foi, mais maintenant vous venez pour jeter le doute sur cette foi. Donc, nous voulons savoir si les Maîtres existent ou non. Renforcez, s'il vous plaît, notre croyance en eux; dites-nous si vous avez été vous-même guidé par eux ou non ».

Si vous désirez simplement être renforcés dans votre foi, je ne peux pas répondre à votre question, parce que je ne considère pas la foi. La foi n'est que de l'autorité, de l'aveuglement, de l'espoir, du désir; elle est un moyen d'exploitation, que ce soit dans l'église catholique ou dans n'importe quelle autre religion. Elle est un moyen de forcer l'homme à l'action, à l'action juste ou injuste. Renforcer la foi n'amène pas la compréhension: mais plutôt le fait même de douter de

cette foi et la découverte de la signification de cette foi engendrent la compréhension. Quelle différence cela ferait-il si vous pouviez voir les Maîtres physiquement tous les jours? Vous vous accrocheriez encore à vos préjugés, à vos traditions, à vos habitudes; vous seriez encore les esclaves de vos cruautés, de vos croyances bigotes et étroites, de votre manque d'amour, de votre orgueil national, mais tout cela vous le garderiez secrètement sous clef.

Ensuite, de la première question surgit une seconde : « Mettez-vous en doute les messagers des Maîtres? » Je mets tout en doute, car ce n'est qu'à travers le doute que l'on peut découvrir, et non en plaçant sa foi en quelque chose. Mais vous avez soigneusement et insidieusement évité le doute, vous l'avez écarté comme une entrave.

Et vous dites encore: « si j'entrais en contact avec les Maîtres, je connaîtrais leur plan pour l'humanité ». Voulez-vous parler d'un plan social, d'un plan pour le bien-être physique de l'homme? ou faites-vous allusion au bien-être spirituel de l'homme? Si vous répondez qu'il s'agit des deux, je répondrai que l'homme ne peut pas atteindre le bien-être spirituel par l'entremise de quelqu'un d'autre. Ceci est entièrement entre ses mains. Personne ne peut établir cela pour un autre. Chaque homme doit découvrir par lui-même, il doit comprendre; il y a plénitude dans le propre épanouissement de l'individu et non dans un progrès. Mais vous dites: « nous cherchons un plan pour le bien-être physique de l'homme ». Dans ce cas, il vous faut étudier l'économie et la sociologie! Alors, pourquoi ne pas prendre pour Maître Harold Laski ou Keynes, ou Marx, ou Lénine? Chacun de ceux-là offre un plan pour le bien-être physique de l'homme. Mais ce n'est pas cela que vous voulez. Ce que vous voulez, quand vous cherchez des Maîtres, c'est un abri, un refuge de sécurité; vous voulez vous protéger contre la souffrance, vous cacher loin des tourments et des conflits.

Je dis qu'il n'existe rien d'équivalent à un abri, à un confort. Vous ne pouvez créer que des abris artificiels, fabriqués intellectuellement. Parce que vous avez fait cela pendant des générations, vous avez perdu votre intelligence créatrice. Vous avez été enchaînés par l'autorité, mutilés par des croyances, par de fausses traditions et habitudes. Vos cœurs sont secs, durs. Voilà pourquoi vous êtes les soutiens de toutes sortes de systèmes cruels de la pensée qui conduisent à l'exploitation. Voilà pourquoi vous encouragez le nationalisme, pourquoi vous manquez de fraternité. Vous parlez de fraternité, mais vos mots sont privés de sens tant que vos cœurs sont enchaînés par les distinctions de classes. Vous qui croyez si profondément en toutes ces idées, qu'avez-vous, qu'êtes-vous? Des coques vides qui résonnent de mots, de mots, de mots. Vous avez perdu toute possibilité de sentir la beauté et l'amour; vous êtes les soutiens de fausses institutions, d'idées fausses. Ceux d'entre vous qui croient aux Maîtres et qui suivent le système de ces Maîtres, leur plan, leur messager, que sont-ils? Dans votre exploitation, votre nationalisme, votre façon de maltraiter les femmes et les enfants, dans votre désir d'acquisition, vous êtes exactement aussi cruels que l'homme qui ne croit pas aux Maîtres, à leur plan, à leurs messagers. Vous avez simplement institué de nouvelles traditions à la place des anciennes, de nouvelles croyances au lieu des anciennes; votre nationalisme est aussi cruel que dans le passé, mais vous avez simplement des arguments plus subtils pour étayer votre cruauté et votre exploitation.

Tant que l'esprit est entretenu par des croyances, il n'y a pas de compréhension, il n'y a pas de liberté. Donc, pour moi, si les Maîtres existent ou non, cela n'a absolument rien à voir avec l'action, avec l'épanouissement, dont nous devrions au contraire nous occuper. Même si leur existence est un fait, cela n'a aucune importance; car pour comprendre, il vous faut être indépendant, il vous faut tenir debout tout

seul, complètement nu, dépouillé de toute sécurité. C'est cela que j'ai dit dans ma première causerie. Vous devez savoir si vous cherchez la sécurité et le confort ou si vous cherchez la compréhension. Si vous examinez réellement vos propres cœurs, la plupart d'entre vous trouverez que vous cherchez la sécurité, le confort, des abris, et dans cette recherche vous vous munissez de philosophie, de *gourous*, de systèmes d'auto-discipline; ainsi, vous déformez continuellement votre pensée et vous la diminuez. Dans vos efforts pour échapper à la peur, vous vous retranchez derrière des croyances, et vous augmentez ainsi votre conscience du moi, votre propre égotisme; vous n'avez fait que vous rendre plus subtils, plus rusés.

Je sais que j'ai dit toutes ces choses précédemment d'une façon différente, mais apparemment mes mots n'ont plus aucun effet. Ou bien vous avez envie de comprendre ce que je dis, ou bien vous êtes satisfaits par vos croyances et vos misères. Si vous êtes satisfaits par elles, pourquoi m'avez-vous invité à parler ici? Pourquoi m'écoutez-vous? Non, fondamentalement vous n'êtes pas satisfaits. Vous professez d'être satisfaits; vous pouvez adhérer à de nouvelles institutions, vous pouvez accomplir de nouvelles cérémonies, mais intérieurement vous éprouvez une incertitude, qui incessamment vous ronge, et que vous n'osez jamais affronter. Au lieu de cela, vous cherchez des succédanés, vous voulez savoir si je puis vous donner de nouveaux abris, et c'est pour cela que vous m'avez posé cette question. Vous voulez que je vous soutienne dans ces croyances dont vous êtes incertains. Vous voulez une stabilité intérieure, mais je vous dis qu'une telle stabilité n'existe pas. Vous voulez que je vous donne des certitudes, des assurances. Je dis que vous avez de telles certitudes, de telles assurances par centaines dans vos livres, dans vos philosophies, mais qu'elles n'ont pas de valeur pour vous, elles sont poussière et cendres parce que, dans votre

propre être il n'y a pas de compréhension. Vous ne pouvez avoir de compréhension, je vous l'assure, que lorsque vous commencez à douter, lorsque vous commencez à mettre en question les abris mêmes où vous trouvez votre confort, dans lesquels vous prenez refuge.

Mais ceci veut dire qu'il vous faut entrer en conflit avec les traditions et les habitudes que vous avez érigées. Peut-être avez-vous mis de côté de vieilles traditions, de vieux *gourous*, de vieilles cérémonies, peut-être en avez-vous adopté de nouveaux. Quelle est la différence? Les nouveaux *gourous*, traditions et cérémonies sont exactement comme les anciens, sauf qu'ils sont plus exclusifs. En les mettant constamment en question, vous découvrirez la valeur réelle et inhérente des traditions, des *gourous*, des cérémonies. Je ne vous demande pas d'abandonner les cérémonies, de cesser de suivre les maîtres. Ceci est un point très secondaire et inintelligent; que vous accomplissiez des cérémonies ou que vous vous adressiez à des Maîtres pour vous faire guider n'est pas important. Mais tant qu'il y a un manque de compréhension il y a de la peur, de la douleur; et la tentative que vous faites de recouvrir cette peur et cette douleur au moyen de cérémonies et en vous faisant guider par les Maîtres ne vous libérera pas.

Vous m'avez déjà posé cette question d'autres fois. Vous m'avez posé cette question l'année dernière, et chaque fois vous la posez parce que vous voulez vous abriter derrière ma réponse; vous voulez vous sentir à l'abri, mettre une fin à votre doute. Je pourrais contredire votre croyance; je pourrais dire qu'il n'y a pas de Maîtres. Puis, viendra quelqu'un d'autre pour vous dire que les Maîtres existent. Je dis: doutez des deux réponses, mettez-les toutes les deux en question; ne faites pas que les accepter. Vous n'êtes pas des enfants, des singes qui imitent l'action de quelqu'un d'autre; vous êtes des êtres humains qui n'ont pas à être conditionnés par

la peur. Vous êtes sensés être intelligemment créateurs, mais comment pouvez-vous être intelligemment créateurs si vous suivez un instructeur, une philosophie, une pratique, un système d'auto-discipline? La vie n'est riche que pour l'homme qui est constamment dans un mouvement de pensée, pour l'homme dont les actions sont harmonieuses. En lui il y a de l'affection, de la considération pour les autres. Celui dont les actions sont harmonieuses utilisera un système intelligent pour guérir les blessures envenimées du monde.

Je sais que ce que je dis aujourd'hui, je l'ai dit des fois innombrables; je l'ai répété maintes et maintes fois. Mais vous ne sentez pas ces choses parce que vous avez expliqué vos souffrances de façon à les écarter, et dans ces explications, dans ces croyances, vous prenez refuge et vous vous réconfortez. Vous n'êtes occupés que de vous-mêmes, de votre propre sécurité, de votre confort comme les hommes qui luttent pour obtenir des titres. Vous faites la même chose mais de façon différente et vos mots de fraternité, de vérité, n'ont aucun sens: c'est du verbiage.

QUESTION. — *Le seul regret de Mme Besant a été, dit-on, le fait que vous avez failli à son attente à votre sujet en tant qu'instructeur du monde. Quelques-uns d'entre nous partagent franchement ce regret et ce sentiment de désillusion et pensent que ce n'est pas tout à fait sans raison. Avez-vous quelque chose à dire?*

KRISHNAMURTI. — Rien, Messieurs. (*Rires.*) Lorsque je dis « rien », je veux dire rien qui puisse soulager votre désillusion ou celle de Mme Besant, en admettant qu'elle ait été désappointée, car elle m'a souvent exprimé le contraire. Je ne suis pas ici pour me justifier; cela ne m'intéresse pas de me justifier. La question est de savoir pourquoi vous êtes déçus, si vous l'êtes. Vous aviez pensé me mettre dans une certaine cage, et du moment que cette cage ne me convenait pas,

naturellement vous avez été déçus. Vous aviez une idée préconçue de ce que j'aurais dû faire, de ce que j'aurais dû dire, de ce que j'aurais dû penser.

Je dis qu'il y a une immortalité, un devenir éternel. Le point important n'est pas que je sache, mais que cela existe. Méfiez-vous de l'homme qui dit : « Je sais ». La vie en éternel devenir existe, mais pour réaliser cela, votre esprit doit être libre de toute idée préçonçue au sujet de ce qu'elle est. Vous avez des idées préconçues au sujet de Dieu, de l'immortalité, de la vie. Vous dites: « ceci a été écrit dans des livres, ou quelqu'un m'a dit cela ». Ainsi, vous avez construit une image de la vérité, vous avez représenté Dieu et l'immortalité. Vous voulez vous accrocher à cette image, à ce tableau, et vous êtes déçus par toute personne dont l'idée diffère de la vôtre, par toute personne dont les idées ne se conforment pas aux vôtres. En d'autres termes, si cette personne ne devient pas votre instrument, vous êtes déçus par elle. Si elle ne vous exploite pas (et c'est *vous* qui créez l'exploiteur par votre désir de sécurité), vous êtes déçus par elle. Votre désappointement n'est pas basé sur la pensée, sur l'intelligence, sur une profonde affection, mais sur quelque image de votre propre invention, quelque fausse qu'elle puisse être.

Vous trouverez des personnes pour dire que je les ai déçues et elles créeront un corps d'opinion qui tiendra que j'ai failli. Mais dans cent ans, je ne crois pas que cela importera que vous ayez été déçus ou non. La vérité dont je parle demeurera, et non vos fantaisies ou vos désillusions.

QUESTION. — *Considérez-vous que ce soit un péché pour un homme et une femme d'avoir des rapports sexuels illégitimes? Un jeune homme voudrait se débarrasser d'un semblable bonheur illégitime qu'il considère mauvais. Il essaye continuellement de dominer son esprit; mais il n'y parvient*

pas. Pouvez-vous nous montrer un moyen pratique d'être heureux?

KRISHNAMURTI. — Dans ces choses, il n'y a pas de moyens pratiques. Mais considérons la question, comprenons-la, mais pas du point de vue de savoir si un certain acte est un péché ou n'est pas un péché. Pour moi, il n'existe rien de semblable.

Pourquoi le sexe est-il devenu un problème dans votre vie? Pourquoi y a-t-il tant de déformations, de perversions, d'inhibitions, de refoulements? N'est-ce pas parce que nous sommes affamés mentalement et émotionnellement, parce que nous sommes incomplets en nous-mêmes, parce que nous ne sommes que des machines à imiter, et parce que la seule expression créatrice qui nous soit laissée, la seule chose dans laquelle nous puissions trouver le bonheur est cette chose que nous appelons le sexe? En tant qu'individus, nous avons, mentalement et émotionnellement, cessé d'exister. Nous sommes de simples machines dans la société, dans la politique, dans la religion. En tant qu'individus, nous avons été totalement, cruellement détruits par la peur, par l'imitation, par l'autorité. Nous n'avons pas libéré notre intelligence créatrice à travers les voies sociales, politiques et religieuses. Par conséquent, la seule expression créatrice qui nous est laissée en tant qu'individu est le sexe; et nous lui accordons naturellement une importance formidable. C'est pour cela que le sexe est devenu un problème. N'est-ce pas?

Si vous pouvez libérer la pensée créatrice, l'émotion créatrice, le sexe ne sera plus un problème. Pour libérer complètement et pleinement cette intelligence créatrice, il vous faut mettre en question l'habitude même de la pensée, il vous faut mettre en question la tradition même dans laquelle vous vivez, ces croyances mêmes qui sont devenues automatiques, spontanées, instinctives. Par le doute vous entrez en conflit,

et ce conflit et la compréhension que vous en aurez éveilleront l'intelligence créatrice; dans cette mise en question, vous libérerez graduellement la pensée créatrice de l'imitation, de l'autorité, de la peur.

Voilà un côté de la question. Il y a aussi un autre côté de la question qui concerne la nourriture et l'exercice, et l'amour du travail que l'on fait. Vous avez perdu l'amour de votre travail. Vous êtes devenus les employés, les esclaves d'un système; vous travaillez pour quinze roupies ou pour dix mille roupies, et non pour l'amour de ce que vous êtes en train de faire.

En ce qui concerne les rapports sexuels illégitimes, considérons d'abord ce que vous entendez par mariage. Dans la plupart des cas, le mariage n'est qu'une sanctification de la possession par la religion et par la loi. Supposons que vous aimiez une femme; vous voulez vivre avec elle, la posséder. Or, la société a d'innombrables moyens pour vous aider à posséder, et des cérémonies variées qui sanctifient cet esprit possessif. Un acte que vous auriez considéré comme un péché avant le mariage, vous le considérez légal après cette cérémonie. En d'autres termes, avant que la loi n'ait légalisé et que la religion n'ait sanctifié votre sens possessif, vous considérez cet acte comme illégal et comme un péché.

Où existe l'amour, l'amour véritable, il n'est pas question de péché, de légalité ou d'illégalité. Mais, à moins que vous ne pensiez réellement et profondément à ce sujet, à moins que vous ne fassiez un effort réel pour ne pas comprendre de travers ce que j'ai dit, ceci vous conduira à toutes sortes de confusion. Nous avons peur de bien des choses! Pour moi, la cessation du problème sexuel ne réside pas dans une simple législation, mais dans la libération de cette intelligence créatrice, dans le fait d'être complet dans l'action, de ne pas séparer l'esprit et le cœur. Le problème ne disparaît que lorsqu'on vit complètement, totalement.

Ainsi que j'ai essayé de l'expliquer, vous ne pouvez pas cultiver le nationalisme et en même temps parler de fraternité. Je crois que c'est Hitler qui a banni l'idée de fraternité en Allemagne, parce que, disait-il, elle est en opposition avec le Nationalisme. Mais, ici, vous essayez de cultiver les deux. Dans vos cœurs, vous êtes nationalistes et possessifs, vous avez des dinstinctions de classes et vous parlez pourtant de fraternité universelle, de paix mondiale, d'unité, et de vie une. Tant que votre action est divisée, tant qu'il n'y a pas une connexion intime entre la pensée, le sentiment et l'action, et la pleine conscience de cette connexion intime, il y a des problèmes innombrables qui ont une telle prédominance dans vos vies qu'ils deviennent une source constante de corruption.

QUESTION. — *Ce que vous dites au sujet de la nécessité de nous libérer du conformisme, de tout chef et de toute autorité, est un enseignement utile pour quelques-uns d'entre nous. Mais la société, et peut-être même la religion, avec leurs institutions, et appuyées par un gouvernement sage, sont essentielles pour la grande majorité de l'humanité et leur sont par conséquent utiles. Je parle à la suite de nombreuses années d'expérience. Etes-vous en désaccord avec ce point de vue?*

KRISHNAMURTI. — Ce qui est un poison pour vous est un poison pour un autre. Si la croyance religieuse, si l'autorité est une erreur pour vous, elle est mauvaise pour tout le monde aussi. Lorsque vous considérez l'homme du point de vue de la personne qui pose cette question, vous maintenez et vous cultivez en lui une mentalité d'esclave. C'est cela, ce que j'appelle l'exploitation. C'est cela l'attitude d'acquisition, ou l'attitude capitaliste: « Ce qui est bénéfique et utile pour vous est dangereux pour moi ». Et ainsi, vous maintenez en esclavage ceux qui sont enchaînés par l'autorité, par des

croyances religieuses. Vous ne créez pas de nouvelles organisations, de nouvelles institutions pour aider ces esclaves à se libérer et pour les empêcher de retomber dans l'esclavage de nouvelles organisations et de nouvelles institutions.

Je ne suis pas opposé aux organisations, mais je tiens qu'aucune organisation ne peut conduire l'homme à la vérité. Pourtant, toutes les sociétés religieuses, les sectes et les groupes sont basés sur l'idée que l'homme peut être guidé vers la vérité. Les organisations devraient exister pour le bien-être de l'homme, des organisations non divisées par les nationalités, par les distinctions de classes. C'est cela en dernier lieu la chose qui résoudra le problème immédiat qu'affronte chaque peuple, le problème de l'exploitation, le problème de la faim.

Vous pouvez insister sur le fait que les gens tels qu'ils sont doivent être assujettis à l'autorité. Mais si vous voyez que l'autorité pervertit et qu'elle mutile, vous combattrez l'autorité, vous découvrirez de nouvelles méthodes d'éducation qui aideront l'homme à se libérer lui-même, sans cette malédiction des distinctions. Mais, lorsque vous regardez la vie d'un point de vue étroit, égoïste et bigot, vous posez inévitablement des questions comme celle-là; vous les posez parce que vous craignez que ceux que vous dominez cessent de vous obéir. Cette considération pour la masse, pour la multitude est très superficielle, elle est fausse. Elle surgit de la peur, et doit inévitablement conduire à l'exploitation. Mais si vous perceviez avec vérité la signification de l'autorité, des conformismes, des traditions, des ajustements conformément à un modèle, des conditionnements de l'esprit et du cœur par des principes ou des idéals, vous aideriez intelligemment l'homme à s'en libérer. Vous verriez ainsi leur vide, et l'effet de dégénérescence que tout cela produit, non seulement sur vous-même ou sur une minorité, mais sur l'humanité entière. Vous aideriez à libérer la puissance créatrice

dans l'homme, en vous-même ou chez les autres, vous ne maintiendriez plus cette distinction artificielle entre l'homme et l'homme, entre le supérieur et l'inférieur, entre celui qui est évolué et celui qui ne l'est pas. Mais ceci ne veut pas dire que l'égalité existe ni qu'elle existera; il n'y a rien de semblable. Il n'y a que l'homme dans son épanouissement. Mais l'esprit qui crée les distinctions du fait qu'il se considère comme séparé des autres est un esprit exploiteur, un esprit cruel, et contre un tel esprit l'intelligence doit toujours être en révolte.

QUATRIÈME CAUSERIE

1er janvier 1934.

Une personne de l'auditoire met une guirlande de fleurs autour de Krishnamurti et lui souhaite la bonne année.

KRISHNAMURTI. — Merci, j'avais oublié que c'est le nouvel an. Je vous souhaite à tous aussi une bonne année.

Dans ma brève causerie ce matin je veux expliquer comment l'on peut trouver par soi-même ce que c'est que la vraie satisfaction. La plupart des personnes dans le monde sont empêtrées dans un mécontentement d'un ordre quelconque, et sont constamment à la recherche d'une satisfaction. Leur recherche de la satisfaction est la recherche d'un contraire. Mais le déplaisir, le mécontentement, surgissent d'un sentiment de vide, d'un sentiment de solitude, d'ennui, et lorsque vous éprouvez ce mécontentement vous cherchez à remplir le vide, le néant de votre vie. Lorsque vous êtes mécontent vous êtes constamment à la recherche de quelque chose qui puisse remplacer l'objet qui cause le mécontentement, de quelque chose qui serve de succédané, de quelque chose qui vous donnera la satisfaction. Vous demandez à une série de réussites, à une série de succès, de remplir le vide douloureux de votre esprit et de votre cœur. Voilà ce que vous faites, la plupart d'entre vous. Si il y a de la peur en vous, vous cherchez le courage qui, vous l'espérez, vous donnera de la joie et du bonheur.

Dans cette recherche des contraires, les sentiments profonds se trouvent être graduellement détruits. Vous devenez de plus en plus superficiels, de plus en plus vides, parce que toute votre conception de satisfaction, de bonheur, est une

idée de substitution. L'ardent désir, la soif intérieure de la plupart des gens est pour ces contraires. Dans votre soif de réussir, vous poursuivez des idéals spirituels ou vous cherchez à recevoir des titres honorifiques, et les deux choses sont exactement équivalentes.

Prenons un exemple qui rendra peut-être le sujet plus clair, bien qu'en général les exemples portent à la confusion et sont désastreux pour la compréhension, car ils ne donnent aucune perception claire de ce qui est abstrait et seul l'abstrait engendre ce qui est pratique. Supposez que je désire quelque chose, et que par mes efforts je possède finalement cette chose. Mais cette possession ne me donne pas la satisfaction que j'en espérais, elle ne me donne pas un bonheur durable. Alors je transporte mon désir sur une autre chose, sur un autre objet que je finis par posséder. Mais même ce nouvel objet ne me donne pas une satisfaction permanente. Alors je me retourne vers l'affection, vers l'amitié. Ensuite vers des idées, et finalement je me tourne vers la recherche de la vérité ou de Dieu. Ce processus graduel de changement des objets du désir est appelé évolution, développement vers la perfection.

Mais si vous pensez réellement à cela, vous verrez que ce processus n'est pas autre chose que le progrès de la satisfaction et par conséquent un vide et un creux qui ne font qu'augmenter. Si vous y réfléchissez, vous verrez que ceci est la substance de vos vies. Il n'y a pas de joie dans votre travail, dans votre milieu. Vous avez peur, vous êtes envieux des possessions des autres. De cela surgit la lutte et de cette lutte vient le mécontentement. Alors, pour surmonter ce mécontentement, vous trouvez la satisfaction, vous vous tournez vers le contraire.

De la même façon, lorsque vous transportez votre désir de ce que vous appelez le transitoire, le non-essentiel, au permanent, à l'essentiel, ce que vous avez fait n'a été sim-

plement que changer l'objet de votre satisfaction, l'objet de votre gain. D'abord c'était un objet concret et maintenant c'est la vérité. Vous n'avez fait que changer l'objet de votre désir en devenant de ce fait plus superficiels, plus vains, plus vides. La vie est devenue insuffisante, creuse, illusoire.

Je ne sais si vous êtes d'accord ou non avec ce que je dis, mais si vous voulez bien y penser, discuter et mettre en question ce point de vue, vous verrez que votre soif de vérité, ainsi que j'essaye de l'expliquer pendant ces causeries, n'est pas autre chose que le désir d'une gratification, d'une satisfaction, d'une certitude, d'une sécurité. Dans cette soif il n'y a jamais de réalité. Cette soif est superficielle, passive; elle n'aboutit qu'à des ruses, à du vide, à des croyances sans discussions. Il y a une faim vraie, une vraie appétence; ce n'est pas le désir d'un opposé, mais le désir de comprendre la cause de cela même dans quoi nous sommes empêtrés. En ce moment vous êtes constamment à la recherche d'opposés : lorsque vous avez peur vous cherchez le courage comme substitution à la peur, mais ce remplacement ne vous libère en réalité pas de la peur. Fondamentalement vous avez encore peur; vous n'avez fait que recouvrir cette peur fondamentale avec l'idée du courage. L'homme qui est à la recherche du courage, ou de toute autre vertu, agit superficiellement, tandis que s'il essayait de comprendre intelligemment cette poursuite du courage, il serait amené à découvrir la vraie cause de la peur, qui le libérerait de la peur ainsi que de son contraire. Et ceci n'est pas un état négatif; c'est la seule façon dynamique et positive de vivre.

Quelle est, par exemple, votre préoccupation immédiate lorsque vous avez une douleur physique? Vous voulez un soulagement immédiat, n'est-ce pas? Vous ne pensez pas à la période pendant laquelle vous ne souffriez pas, ni pensez-vous au moment ou vous ne souffrirez plus. Vous n'êtes attentif qu'à soulager immédiatement votre douleur. Vous

cherchez le contraire de la douleur. Vous êtes si consumés par la douleur que vous voulez en être libérés. La même attitude existe lorsque tout votre être est consumé par la peur. Lorsqu'une telle peur surgit, ne la fuyez pas. Traitez-la complètement, avec tout votre être, n'essayez pas de développer le courage. Alors seulement comprendrez-vous sa cause fondamentale, en libérant ainsi l'esprit et le cœur de la crainte.

La civilisation moderne vous a aidés à entraîner votre esprit et votre cœur à ne pas sentir intensément. La société, l'éducation, la religion vous ont encouragés vers le succès, vous ont donné l'espoir du bénéfice. Et dans ce processus de succès et de gain, dans ce processus d'achèvements et de croissances spirituels vous avez insidieusement, soigneusement détruit l'intelligence, la profondeur du sentiment.

Lorsque vous souffrez réellement, lorsque par exemple quelqu'un meurt que vous aimez réellement, quelle est votre réaction?

Vous êtes si immergés dans vos émotions, dans vos souffrances, que pour le moment vous êtes paralysés de douleur. Et alors qu'arrive-t-il? Vous désirez ardemment le retour de votre ami. Alors vous poursuivez tous les moyens et toutes les voies pour retrouver cette personne. L'étude de l'au-delà, la croyance en la réincarnation, l'emploi de médiums, vous poursuivez tout cela afin d'entrer en contact avec l'ami que vous avez perdu. Alors, qu'est-il arrivé? L'acuité de l'esprit et du cœur que vous avez éprouvée dans votre douleur est tombée, elle est morte.

Essayez, je vous prie, de suivre intelligemment ce que je dis. Et encore que vous puissiez croire à l'au-delà, je vous prie de ne pas fermer votre esprit et votre cœur à ce que j'ai à dire.

Vous désirez avoir l'ami que vous avez perdu. Or, ce désir même détruit l'acuité, la plénitude de la perception. Car après tout qu'est-ce que la souffrance? La souffrance est

un choc pour vous éveiller, pour vous aider à comprendre la vie. Lorsque vous faites l'expérience de la mort, vous éprouvez une solitude totale; et vos soutiens vous manquent; vous êtes comme l'homme qui a été privé de ses béquilles. Mais si vous cherchez immédiatement de nouvelles béquilles sous forme de confort, d'amitié, de sécurité, vous dépouillez le choc de sa signification. Un autre choc survient, et vous allez de nouveau par le même processus. Ainsi, bien que vous ayez de nombreuses expériences dans le courant de votre vie, des chocs de souffrance qui devraient éveiller votre intelligence, votre compréhension, vous assourdissez graduellement ces chocs par votre désir et par votre poursuite du réconfort.

Ainsi, vous employez l'idée de la réincarnation, la croyance dans l'au-delà, comme une espèce de drogue ou de stupéfiant. En vous tournant vers cette idée, il n'y a pas d'intelligence. Vous ne faites que chercher une évasion à la souffrance, un soulagement à la douleur. Lorsque vous parlez de réincarnation vous n'aidez pas un autre à comprendre vraiment la cause de la douleur, vous ne l'aidez pas à se libérer de la douleur, vous ne faites que lui donner un moyen d'évasion. Si l'autre accepte ce réconfort, cette évasion que vous lui offrez, ces sentiments deviennent creux, vides, car il prend refuge dans l'idée de la réincarnation. A cause de cette assurance placide que vous lui avez donnée, il cesse de sentir profondément lorsque quelqu'un meurt, car il a étouffé ses sentiments, il a amorti ses pensées.

Donc, dans cette recherche de la satisfaction, du confort, vos pensées et vos sentiments deviennent creux, vides, insignifiants, et la vie devient une coque vide. Mais si vous voyez l'absurdité de la substitution et si vous comprenez l'illusion de la satisfaction, avec ses réussites, alors il y a une grande profondeur de la pensée et du sentiment; alors l'action elle-même révèle la signification de la vie.

QUESTION. — *Il y a beaucoup de systèmes d'éducation et d'auto-discipline adaptés aux différents tempéraments et tous ont pour but de cultiver et d'aiguiser l'esprit ou les émotions ou les deux, car l'utilité ou la valeur d'un instrument est petite ou grande selon qu'il est aiguisé ou émoussé. Je vous demande : 1° Pensez-vous que tous ces systèmes sont futiles et nuisibles sans exception? 2° Comment traiteriez-vous les différents tempéraments des êtres humains? 3° Quelle valeur a pour vous la méditation du cœur?*

KRISHNAMURTI. — Etablissons une différence entre la concentration et la méditation. Or, lorsque vous parlez de méditation, la plupart d'entre vous entendez par là le fait d'apprendre des tours d'adresse pour se concentrer. Mais la concentration ne conduit pas à la joie de la méditation. Considérez ce qui se produit dans ce que vous appelez la méditation qui n'est qu'un procédé pour entraîner l'esprit à se concentrer sur un objet ou sur une idée particulière. Vous excluez de votre esprit toutes les autres pensées et images excepté celles que vous avez délibérément choisies. Vous essayez de concentrer votre esprit sur cette seule idée, sur cette image ou sur ce mot. Mais ceci n'est pas autre chose qu'une contraction de la pensée, une limitation de la pensée. Lorsque d'autres pensées surgissent au cours de votre processus de contraction vous les congédiez, vous les mettez de côté. Alors votre esprit devient de plus en plus étroit, de moins en moins souple, de moins en moins libre.

Pourquoi voulez-vous vous concentrer? Parce que vous voyez une incitation, une récompense, qui vous attendent comme résultat de cette concentration. Vous voulez devenir un disciple, vous voulez trouver le Maître, vous voulez développer votre spiritualité, vous voulez comprendre la vérité. Alors votre concentration devient complètement destructrice de la pensée et de l'émotion parce que vous considérez la

méditation, la concentration, en termes de bénéfice et d'évasion de la mêlée. Pensez-y simplement pour quelques instants, ceux d'entre vous qui ont pratiqué la méditation, la concentration, pendant des années. Vous avez forcé votre esprit à s'ajuster à un modèle particulier, à se conformer à une image ou à une idée particulière, à se modeler conformément à une tendance particulière ou à un préjugé. Or, toutes les croyances, tous les idéals, toutes les particularités dépendent des inclinations et de toutes les répulsions particulières; votre auto-discipline, votre soi-disant méditation, n'est qu'un processus au moyen duquel vous essayez d'obtenir quelque chose en échange. Et cette assurance que vous avez d'obtenir quelque chose en retour, cette recherche d'une récompense, explique la raison pour laquelle les églises et les sociétés religieuses ont tant de membres : ces institutions promettent une récompense, un bénéfice à leurs adeptes qui adhèrent fidèlement à leur discipline.

Où il y a domination et contrôle, il n'y a pas de méditation du cœur. Lorsque vous recherchez en vue de gagner, en vue d'obtenir des récompenses, votre recherche a déjà pris fin. Considérez par exemple le cas d'un homme de science, d'un grand scientifique et non d'un pseudo-scientifique; un véritable homme de science est continuellement en train d'expérimenter sans poursuivre de résultats. Dans sa recherche, il y a ce que nous appelons des résultats, mais il n'est pas enchaîné par ces résultats, car il expérimente sans cesse. Dans ce mouvement même de l'expérimentation il trouve de la joie. C'est cela la vraie méditation, la méditation qui n'est pas la recherche d'un résultat, d'un sous-produit. Un tel résultat n'est qu'un incident, une expression extérieure de cette grande recherche qui est extatique, éternelle.

Donc, au lieu de bannir chaque pensée qui surgit, ainsi que vous le faites lorsque vous pratiquez la soi-disant médi-

tation, essayez de comprendre et de vivre dans la signification de chaque pensée telle qu'elle se présente à vous; faites cela, non pas dans une période particulière, à une heure ou à un moment particulier de la journée, mais durant la journée, continuellement. Dans cette constante lucidité vous comprendrez la cause de chaque pensée et sa signification. Cette lucidité libérera l'esprit des contraires, des mesquineries, des insuffisances; dans cette lucidité il y a une liberté, une plénitude de la pensée. C'est un mouvement éternel, sans limitations, et en cela est la vraie joie de la méditation, en cela est une paix vivante. Mais lorsque vous cherchez un résultat, votre méditation devient creuse et vide ainsi que cela se voit par vos actes.

La plupart d'entre vous ont médité pendant des années. A quoi cela vous a-t-il servi? Vous avez banni votre pensée de votre action. Dans des temples, dans des sanctuaires, dans des chapelles de méditation vous avez rempli vos esprits de la soi-disant image de la vérité, de Dieu; mais lorsque vous allez dans le monde, vos actions ne montrent rien de ces qualités que vous essayez d'acquérir. Vos actions sont tout à l'opposé; elles sont cruelles, elles exploitent, elles sont possessives, destructrices. Ainsi, dans cette recherche d'un bénéfice, d'une récompense, vous avez établi une différence entre la pensée et l'action, vous avez établi une division entre les deux et votre soi-disant méditation est vide, sans profondeur, sans profondeur de sentiment ou grandeur de pensée.

Si vous êtes constamment lucides, pleinement conscients au fur et à mesure que surgissent vos pensées et vos émotions, dans cette flamme votre action sera le résultat harmonieux de la pensée et du sentiment. C'est cela la joie, la paix de la vraie méditation et non ce processus d'autodiscipline, de perversion, d'entraînement de l'esprit pour le conformer à une attitude particulière. Une telle discipline, une telle déformation, n'est que décomposition, ennui, routine, mort.

QUESTION. — *Au cours de la convention théosophique de la semaine dernière, différents leaders et admirateurs de Mme Besant ont parlé en lui rendant hommage. Quel hommage avez-vous à rendre et quelle opinion avez-vous à exprimer sur ce grand caractère qui a été pour vous une mère et une amie? — Quelle fut son attitude à votre égard au cours des nombreuses années où elle a été votre gardien, ainsi que celui de votre frère, et au cours des années qui suivirent? Ne lui êtes-vous pas reconnaissant de son appui, de l'éducation qu'elle vous a donnée, de ses soins?*

KRISHNAMURTI. — M. Warrington m'a aimablement demandé de parler sur ce sujet, mais je lui ai dit que je ne voulais pas le faire. Ne me condamnez pas en employant des mots tels que : protection, gratitude et ainsi de suite. Messieurs, que puis-je dire? Mme Besant a été notre mère, elle s'est occupé de nous, elle nous aimait. Mais il y a une chose qu'elle n'a jamais fait : elle ne m'a jamais dit « Faites ceci » ou « Ne faites pas cela ». Elle m'a laissé tranquille. Eh bien! avec ces mots je lui rends le plus grand hommage. (*Acclamations.*)

Vous savez, les suiveurs ont détruit les chefs, et vous avez détruit les vôtres. Dans votre action de suivre un leader, vous l'exploitez; dans votre façon d'employer si constamment le nom de Mme Besant vous ne faites que l'exploiter. Vous l'exploitez, elle et d'autres instructeurs. La meilleure façon que vous avez de desservir un instructeur, un leader, est de suivre ce leader. Je sais que vous hochez sagement la tête en signe d'approbation. Laissez-moi simplement citer son nom et sanctifier sa mémoire, et je peux vous exploiter parce que vous voulez être exploités; vous voulez être employés comme instrument car ceci est beaucoup plus facile que de penser par vous-même. Vous êtes tous des rouages, des parties d'une machine qu'emploient

des exploiteurs. Les religions vous exploitent au nom de Dieu; les sociétés vous exploitent au nom de la loi, les politiciens et les éducateurs vous utilisent et vous exploitent. De soi-disant instructeurs et guides religieux vous exploitent au nom de leur culte, au nom des Maîtres. Je ne fais que vous éveiller à ces faits. Vous pouvez en faire ce que vous voudrez. Ce n'est pas mon affaire, parce que je n'appartiens à aucune société, et je ne reviendrai probablement plus ici.

DE L'AUDITOIRE. — *Mais nous voulons que vous veniez.*

KRISHNAMURTI. — Je vous prie, ne devenons pas sentimentaux à ce sujet. Probablement quelques-uns d'entre vous seraient contents que je ne revienne plus.

DE L'AUDITOIRE. — *Non.*

KRISHNAMURTI. — Attendez un instant, je vous prie. Je ne veux pas que vous me demandiez ou que vous ne me demandiez pas de revenir. Ceci n'a aucune espèce d'importance.

Messieurs, ces deux choses sont totalement différentes : ce que vous pensez et faites, et ce que je dis et fait. Les deux ne peuvent pas se combiner. Tout votre système est basé sur l'exploitation, sur le fait de suivre l'autorité, sur la croyance en des religions et sur la foi. Non seulement *votre* système, mais le système du monde entier. Je ne peux aider ceux d'entre vous qui sont satisfaits de ce système. Je veux aider ceux qui ont le vif désir de briser, de comprendre. Naturellement vous m'expulserez, car je suis opposé à tout ce qui vous est cher, sacré et précieux. Mais votre rejet n'aura pas d'importance pour moi. Je ne suis attaché ni à ce lieu ni à un autre. Je le répète, ce que vous faites et ce que je fais sont deux choses totalement différentes qui n'ont rien en commun.

Mais je répondrai à la question au sujet de Mme Besant. L'esprit humain est paresseux, léthargique. Il a été si endormi

par l'autorité, si façonné, contrôlé, conditionné, qu'il ne se tient pas debout tout seul. Mais se tenir debout par ses propres moyens est la seule façon de comprendre la vérité. Mais êtes-vous réellement, fondamentalement intéressés à comprendre la vérité? Non. La plupart d'entre vous ne le sont pas. Vous n'êtes intéressés qu'à soutenir le système que vous tenez actuellement, à trouver des substitutions, à chercher le confort et la sécurité et dans cette recherche vous exploitez d'autres personnes et vous êtes exploités vous-mêmes. En cela il n'y a pas de bonheur, pas de richesse, pas de plénitude. Parce que vous suivez cette façon de vivre vous êtes obligés de choisir. Lorsque vous basez votre vie soit sur l'autorité, soit sur l'espérance du futur, lorsque vous guidez vos actions par les grandeurs passées ou par les idées passées d'un guide, vous n'êtes pas en train de vivre, vous ne faites qu'imiter, vous agissez comme le rouage dans une machine; et malheur à une telle personne! Pour elle, la vie ne recèle pas de bonheur, pas de richesse, mais une insuffisance, un vide. Ceci me semble si clair que je suis étonné de voir que cette question surgit sans cesse.

QUESTION. — *Vous avez parlé en termes très clairs au sujet de l'existence des Maîtres et de la valeur des cérémonies. Puis-je vous poser une question très directe? Est-ce que vous nous exprimez votre point de vue authentique sans aucune réserve mentale? Ou est-ce que votre manière un peu rude de présenter votre point de vue n'est qu'une épreuve pour mesurer notre dévotion au Maître et notre loyauté à la Société Théosophique à laquelle nous appartenons? Je vous prie d'exprimer votre réponse en toute franchise, même si elle devait heurter quelques-uns d'entre nous.*

KRISHNAMURTI. — Que croyez-vous que je sois? Je ne vous ai pas exprimé une réaction de l'instant, je vous ai dit ce que je pense réellement. Si vous désirez employer cela

comme une épreuve pour vous fortifier, pour vous retrancher derrière vos vieilles croyances, je ne peux pas l'empêcher. Je vous ai dit ce que je pense, franchement, directement, sans dissimulation. Je n'essaye pas de vous faire agir d'une façon ou d'une autre, je n'essaye pas de vous inciter à appartenir à une société ou une forme particulière de la pensée, je n'agite pas devant vous une récompense. Je vous ai dit franchement que les maîtres ne sont pas essentiels, que l'idée des Maîtres n'est pas autre chose qu'un jouet pour l'homme qui réellement cherche la vérité. Je n'essaye pas d'attaquer vos croyances, je me rends compte que je suis un hôte ici; ceci est simplement mon opinion franche, ainsi que je l'ai dit maintes et maintes fois.

Je tiens que là où existe l'iniquité existent les cérémonies, que ce soit à Mylapore, ou à Rome, ou ici. Mais pourquoi discuter cette question encore? Vous connaissez mon point de vue puisque je l'ai déclaré de nombreuses fois. Je vous ai donné les raisons de mon opinion concernant les Maîtres et les cérémonies. Mais parce que vous aimez des Maîtres, parce que vous voulez accomplir des cérémonies, parce que ces rites vous donnent un certain sens d'autorité, de sécurité, d'exclusivité, vous persistez dans vos pratiques. Vous les continuez avec une foi aveugle, avec une acceptation aveugle, sans raisonner, sans appuyer vos actions par une pensée ou une émotion vraies.

Mais de cette façon vous ne comprendrez jamais la vérité, vous ne connaîtrez jamais la cessation de la douleur. Il se peut que vous trouviez l'oubli, mais vous ne découvrirez jamais la réalité, la cause de la douleur et vous ne vous en libérerez pas.

QUESTION. — *Vous condamnez à juste titre une attitude d'esprit hypocrite, et les sentiments et actions qu'elle engendre. Mais puisque vous dites que vous ne nous jugez pas*

et que pourtant vous considérez hypocrite l'attitude de certains d'entre nous, pouvez-vous nous dire ce qui vous donne cette impression?

KRISHNAMURTI. — C'est très simple. Vous parlez de fraternité et pourtant vous êtes nationalistes. J'appelle cela de l'hypocrisie parce que le nationalisme et la fraternité ne peuvent pas exister ensemble. Et encore, vous parlez de l'unité de l'homme, vous en parlez théoriquement et pourtant vous avez vos religions particulières, vos préjugés particuliers, vos distinctions de classes. J'appelle cela de l'hypocrisie. Ou encore vous vous tournez vers votre propre glorification, vers une auto-glorification subtile, à la place de ce que vous appelez l'auto-glorification grossière des hommes dans le monde qui cherchent des distinctions, des privilèges et des honneurs officiels. Vous êtes vous aussi des hommes de ce monde, et votre auto-glorification est semblable à la leur, mais elle est simplement plus subtile. Vous, avec vos distinctions, vos réunions secrètes, votre exclusivité, essayez aussi de vous ennoblir, d'obtenir des honneurs et des titres hiérarchiques, mais dans un monde différent. Cela je l'appelle de l'hypocrisie. C'est de l'hypocrisie, parce que vous faites semblant d'être ouverts, vous parlez de la fraternité et de l'unité de l'homme pendant qu'au même instant vos actes sont tout à l'opposé de vos paroles.

Que vous le fassiez consciemment ou inconsciemment, cela n'a pas d'importance. Le fait est là. Si vous le faites consciemment, avec un intérêt pleinement éveillé, alors au moins vous le faites sans hypocrisie, alors vous savez ce que vous faites. Si vous dites : « Je veux me glorifier; mais parce que je ne peux pas obtenir des distinctions dans ce monde, j'essayerai de les acquérir dans un autre, je deviendrai un disciple, je serai appelé ceci ou cela, je serai honoré comme un homme de qualité, comme un homme vertueux. » Alors,

au moins, vous êtes parfaitement honnête. Alors il y a quelque espoir que vous découvriez que ce processus ne conduit nulle part.

Mais en ce moment vous essayez de faire deux choses incompatibles en même temps. Vous êtes possessifs, et en même temps vous parlez de la libération de toute possession. Vous parlez de tolérance et pourtant vous devenez de plus en plus exclusifs afin « d'aider le monde ». Des mots, des mots sans profondeur, c'est cela que j'appelle l'hypocrisie. Un moment vous parlez d'amour pour un Maître; de vénération d'un idéal, d'une croyance, d'un Dieu, et pourtant le moment d'après vous agissez avec une épouvantable cruauté. Vos actes sont des actes d'exploitation, de possession, de nationalisme, de mauvais traitements de femmes et d'enfants et de cruauté envers les animaux. A tout cela vous êtes insensibles et pourtant vous parlez d'affection. N'est-ce pas là de l'hypocrisie? Vous dites: « Nous ne remarquons pas ces conditions. » Oui, c'est pour cela qu'elles existent. Alors, pourquoi parler d'amour?

Donc, pour moi, vos sociétés, vos réunions au cours desquelles vous parlez de vos croyances, de vos idéals, sont des réunions d'hypocrisie. N'est-ce pas ainsi? Je ne parle pas durement, au contraire; vous savez ce que j'éprouve au sujet de l'état du monde. Et pourtant, vous qui dites vouloir aider, vous qui essayez d'aider, vous devenez de plus en plus étroits, de plus en plus bigots et sectaires. Vous avez cessé de pleurer, de verser des larmes, de sourire. L'émotion n'a plus de sens pour vous. Vous n'êtes intéressés que par d'incessants bénéfices, par l'acquisition de la connaissance qui étouffe, qui n'est que théorique, qui n'est qu'aveuglement vide. La connaissance n'a rien de commun avec la sagesse. La sagesse ne peut pas être achetée, elle est naturelle, spontanée, libre. Ce n'est pas une marchandise que vous puissiez acheter chez votre *gourou*, chez votre instructeur, au prix de la discipline.

La sagesse, dis-je, n'a rien de commun avec la connaissance. Et pourtant vous cherchez la connaissance et dans cette recherche de la connaissance, du gain, vous perdez l'amour, vous perdez toute possibilité d'éprouver la beauté, toute sensibilité à la cruauté. Vous devenez de moins en moins sensibles.

Ceci nous amène à une autre question que nous discuterons peut-être plus tard, la question des impressions et des réactions. Vous appuyez avec force sur la conscience du moi, sur la limitation.

Lorsque vous dites : « Je fais cela parce que cela me plaît, parce que cela me donne une satisfaction, un plaisir », je suis entièrement avec vous, car alors vous comprendrez. Mais si vous dites : « Je cherche la vérité; j'essaye d'aider l'humanité » et si en même temps vous accroissez votre conscience du moi, votre glorification, alors j'appelle votre attitude et votre vie une hypocrisie, parce que vous recherchez les pouvoirs par l'exploitation des autres.

QUESTION. — *La vraie critique, selon vous, exclut l'opposition pure et simple, ce qui revient à dire qu'elle inclut l'esprit caustique, tatillon et destructif. Est-ce que, par conséquent, l'esprit critique n'est pas, dans le sens que vous lui donnez, l'équivalent de la pensée pure dirigée vers l'objet que l'on considère? S'il en est ainsi, comment peut être suscitée et développée cette capacité de critiquer véritablement et de penser purement?*

KRISHNAMURTI. — Pour éveiller ce véritable esprit critique qui ne comporte pas d'opposition, il vous faut d'abord comprendre que vous n'êtes pas véritablement critiques, que vous ne pensez pas clairement. Voilà le premier pas. Pour éveiller ma possibilité de penser clairement, je dois d'abord savoir que je ne pense pas avec franchise. Ce n'est qu'ainsi que je peux savoir si je pense d'une façon vraie ou fausse.

N'est-ce pas ainsi? Lorsque vous dites que vous avez l'esprit critique, vous ne faites que vous opposer à quelque chose au moyen de vos préjugés, de vos inclinations et répulsions particulières, au moyen de vos réactions émotionnelles. Lorsque vous êtes dans cet état, vous dites que vous pensez clairement, que vous êtes critiques. Mais pour critiquer intelligemment, il vous faut être libres de cette déviation personnelle, de cette opposition personnelle. Et pour être intelligemment critiques vous devez d'abord vous rendre compte que votre façon de penser est influencée, qu'elle est rendue étroite, bigote, personnelle, même si vous n'êtes pas conscients de cet esclavage. Donc, vous devez d'abord devenir conscients de cela.

Voyez comme l'attention de cet auditoire s'est relâchée. Vous êtes fatigués ou bien ce sujet ne vous intéresse pas autant que les cérémonies et les Maîtres; vous ne voyez pas l'importance de la critique parce que vos capacités de douter, de mettre en question ont été détruites par l'éducation, par la religion, par les conditions sociales. Vous craignez que le doute et la critique détruisent la structure ou la croyance que vous avez si soigneusement construite. Vous savez que les vagues du doute saperont les fondations de la maison que vous avez construite sur le sable de la foi. Vous avez peur du doute et de l'enquête. C'est pour cela que votre intérêt, que votre attention est tombée. Et cependant pour agir il est nécessaire d'être tendu; sans une tension semblable vous ne ferez rien, ni dans ce monde-ci ni dans le monde de la pensée et du sentiment, qui sont un seul monde.

Vous devez donc tout d'abord vous rendre compte que vous pensez d'une façon très personnelle, que votre pensée est dominée par vos goûts et vos répulsions, par vos réactions de plaisir et de douleur. Or, vous dites : « J'aime votre apparence, donc je suivrai vos enseignements ». Ou bien vous dites d'un autre : « Je n'aime pas ses croyances; donc je

ne le suivrai pas; je n'essayerai même pas de savoir si ce qu'il dit a une valeur intrinsèque, je m'opposerai simplement à lui », ou encore : « C'est un instructeur qui a de l'autorité, donc je dois lui obéir ». Par une telle façon de penser, par de telles attitudes, vous détruisez graduellement mais sûrement toute possibilité de vraie intelligence, toute pensée créatrice. Vous devenez des machines dont la seule activité est la routine, dont la seule fin est l'ennui et la décomposition. Et pourtant vous vous demandez pourquoi vous souffrez et vous cherchez une discipline au moyen de laquelle vous pourrez échapper à cette souffrance.

QUESTION. — *Quelles sont les règles et les principes de votre vie? Puisque je suppose qu'ils sont basés sur votre conception d'amour de la beauté, de la vérité et de Dieu, quelle est cette conception?*

KRISHNAMURTI. — Quelles sont mes règles et mes principes de vie? Je n'en ai pas. Je vous prie de suivre ce que je dis, d'une façon critique et intelligente. Ne dites pas : « Ne devons-nous pas avoir de règles? Sans elles nos vies seraient un chaos. » Ne pensez pas en termes de contraires. Pensez intrinsèquement à ce que je dis. Pourquoi voulez-vous des règles et des principes? Pourquoi les voulez-vous, vous qui avez tant de principes par lesquels vous façonnez, vous contrôlez, vous dirigez vos vies? Pourquoi voulez-vous des règles? « Parce que, répondez-vous, nous ne pouvons pas vivre sans cela. Sans règles ni principes, nous ferions exactement les choses que nous aurions envie de faire; nous pourrions ou trop manger ou abuser des plaisirs sexuels, ou posséder plus que nous devrions. Il nous faut avoir des principes et des règles afin de guider nos existences. » En d'autres termes, pour vous restreindre sans comprendre, il vous faut avoir ces principes et ces règles. Voilà toute la structure artificielle de vos existences : la contrainte, la domination,

l'inhibition; car derrière cette structure est l'idée du gain, la sécurité du confort, qui engendrent la peur.

Mais l'homme qui ne poursuit pas les acquisitions, l'homme qui n'est pas pris dans le piège des promesses de récompense ou des menaces de punition, n'a pas besoin de règles, l'homme qui essaye de vivre et de comprendre complètement chaque expérience n'a pas besoin de principes et de règles, car ce ne sont que les croyances qui nous conditionnent qui exigent le conformisme. Lorsque la pensée est libérée de ses entraves, lorsqu'elle est inconditionnée, elle se sait alors éternelle. Vous essayez de dominer la pensée, de la façonner et de la diriger, parce que vous avez établi un but, une conclusion vers laquelle vous désirez aller, et ce but est toujours ce que vous voudriez qu'il soit, bien que vous puissiez l'appeler Dieu, perfection ou réalité.

Vous m'interrogez au sujet de ma conception de Dieu, de la vérité, de la beauté, de l'amour. Mais je dis que si quelqu'un décrit la vérité, que si quelqu'un vous parle de la nature de la vérité, il vous faut vous méfier de cette personne. Car la vérité ne peut pas être décrite, la vérité ne peut pas être mesurée par des mots. Vous hochez la tête en signe d'acquiescement, mais demain vous essayerez encore de mesurer la vérité, de trouver pour elle une description. Votre attitude envers la vie est basée sur le principe de créer un moule et de s'ajuster ensuite à l'intérieur de ce moule. Le christianisme vous offre un moule, l'hindouïsme vous en offre un autre, l'islamisme, le bouddhisme, la théosophie vous en offrent encore d'autres. Mais pourquoi voulez-vous un moule? Pourquoi chérissez-vous des idées préconçues? Tout ce que vous pouvez connaître, c'est la douleur, la souffrance, et les joies passagères. Mais vous voulez les fuir; vous n'essayez pas de comprendre la cause de la douleur, la profondeur de la souffrance. Vous vous tournez plutôt vers le contraire pour votre consolation. Dans votre douleur, vous

dites que Dieu est amour, que Dieu est juste et charitable. Mentalement et émotionnellement vous vous tournez vers cet idéal d'amour et de justice, et vous vous façonnez suivant ce modèle. Mais vous ne pouvez comprendre l'amour que lorsque vous cessez d'être possessif. Du sens possessif surgit toute la douleur. Et pourtant votre système de pensée et d'émotion est basée sur le sens possessif, alors comment pouvez-vous connaître l'amour?

Donc, votre première tâche est de libérer l'esprit et le cœur du sens possessif et vous ne pouvez le faire que lorsque le sens possessif devient pour vous un poison, lorsque vous éprouvez la souffrance, l'agonie qu'engendre ce poison. En ce moment vous essayez d'échapper à cette souffrance. Vous voulez que je vous dise quel est mon idéal d'amour, mon idéal de beauté, de façon que vous puissiez le transformer en un nouveau modèle, en un nouveau critérium, ou comparer mon idéal avec le vôtre en essayant ainsi de comprendre.

La compréhension ne vient pas par la comparaison. Je n'ai pas d'idéal, pas de modèle. La beauté n'est pas divorcée de l'action. La vraie action est l'harmonie même de tout votre être. Quel sens cela a-t-il pour vous? Ce ne sont pour vous que des mots vides, parce que vos actions sont discordantes, parce que vous pensez une chose et que vous agissez différemment.

Vous ne pouvez trouver la liberté durable, la vérité, la beauté, l'amour, qui sont une seule et même chose, que lorsque vous n'êtes plus à leur recherche. Je vous prie d'essayer de comprendre ce que je dis. Ce que je dis n'est subtil qu'en ceci qu'on peut infiniment le développer. Je dis que votre recherche même détruit votre amour, qu'elle détruit votre sens de la beauté, de la vérité, parce que votre recherche n'est qu'une évasion, une fuite du conflit. Et la beauté, l'amour, la vérité, cette divinité de compréhension, ne se trouvent pas en fuyant le conflit, mais résident dans le conflit lui-même.

CINQUIÈME CAUSERIE

2 janvier 1934.

Ce matin, je veux expliquer quelque chose qui nécessite une pensée très affinée; et j'espère que vous écouterez, ou plutôt que vous essayerez de comprendre ce que je vais dire, non pas en vous opposant à moi, mais en critiquant intelligemment. Je parlerai d'un sujet qui, s'il est compris, s'il est complètement examiné, vous donnera un point de vue de la vie entièrement nouveau. Je vous prierai aussi de ne pas penser en termes de contraires, d'opposition. Lorsque je dis que la certitude est une barrière, ne pensez pas qu'il vous faut par conséquent être incertains; lorsque je parle de la futilité de l'assurance, je vous prie de ne pas penser qu'il vous faut rechercher l'insécurité.

Si vous y réfléchissez réellement, vous verrez que l'esprit est constamment à la recherche de cette quiétude, d'assurance; il cherche la certitude d'un but, d'une conclusion, d'une raison de vivre. Vous demandez : « Existe-t-il un plan divin, une prédétermination, n'y a-t-il pas de libre arbitre? Ne pouvons-nous pas, en réalisant ce plan, en essayant de le comprendre, nous faire guider par ce plan? » En d'autres termes, vous voulez une assurance, une certitude, de façon que l'esprit et le cœur puissent se conformer, puissent se modeler conformément à elles. Et lorsque vous vous informez au sujet du sentier de la vérité, vous recherchez en réalité une assurance, une certitude, la sécurité.

Lorsque vous parlez d'un sentier de la vérité, ceci implique que la vérité, cette réalité vivante, n'est pas dans le présent, mais quelque part dans le lointain, quelque part

dans le futur. Mais pour moi la vérité est un épanouissement, et vers l'épanouissement il ne peut y avoir de sentier. Il apparaît donc, du moins pour moi, que la première illusion dans laquelle vous êtes pris est ce désir d'une assurance, ce désir de la certitude, cette recherche d'un sentier, d'une voie, d'un mode de vie par lequel vous voudriez atteindre le but désiré, qui est la vérité. Votre conviction que la vérité n'existe que dans un lointain avenir implique l'imitation. Lorsque vous vous informez au sujet de ce qu'est la vérité, vous demandez en réalité qu'on dise quel est le sentier qui conduit à la vérité. Et alors vous voulez savoir quel système suivre; quelle modalité, quelle discipline vous aideront sur la voie de la vérité.

Mais pour moi il n'y a pas de sentier vers la vérité; la vérité ne peut être comprise au moyen d'aucun système, d'aucun sentier. Un sentier implique un but, une fin statique, et par conséquent un conditionnement de l'esprit et du cœur par ce but, qui nécessairement exige une discipline, un contrôle et des acquisitions. Cette discipline, ce contrôle, deviennent un fardeau : ils vous dérobent de votre liberté et conditionnent votre action dans la vie quotidienne. L'enquête au sujet de la vérité implique un but, une fin statique que vous êtes en train de chercher. Et le fait que vous cherchiez un but montre bien que votre esprit est à la recherche d'une assurance, d'une certitude. Pour atteindre cette certitude, l'esprit désire un sentier, une méthode qu'il puisse suivre et cette assurance vous pensez la trouver en conditionnant l'esprit et le cœur au moyen de l'auto-discipline, du contrôle sur vous-même, de la répression.

Mais la vérité est une réalité qui ne peut pas être comprise en suivant un sentier quel qu'il soit. La vérité n'est pas un conditionnement, un façonnement de l'esprit et du cœur, mais un épanouissement constant, un accomplissement en action. Le fait que vous enquêtiez au sujet de la vérité im-

plique votre croyance en un sentier vers la vérité, et ceci est la première illusion dans laquelle vous êtes pris. En cela il y a un esprit d'imitation, une déformation. Et ne dites pas, je vous prie : « Sans une fin, sans un but, la vie devient chaotique. » Je veux vous expliquer que cette conception est fausse. Je dis que chacun doit trouver par lui-même ce qu'est la vérité, mais ceci ne veut pas dire que chacun doive se tracer un sentier pour lui-même, que chacun doive voyager le long d'un sentier individuel. Ce n'est pas cela du tout, mais cela veut certainement dire que chacun doit comprendre la vérité par lui-même. J'espère que vous voyez la différence entre ces deux choses. Lorsque vous avez à comprendre, à découvrir la vie et à l'expérimenter, un sentier devient une entrave. Mais s'il vous faut vous tailler un sentier pour vous-même, alors il y a un point de vue individuel, un point de vue étroit et limité. La vérité est le mouvement de l'éternel devenir, donc elle n'est pas une fin, elle n'est pas statique. La recherche d'un sentier est engendrée par l'ignorance, par l'illusion; mais lorsque l'esprit est souple, libéré des croyances et des mémoires, libéré des conditionnements de la société, dans cette action, dans cette souplesse, il y a l'infini mouvement de la vie.

Un véritable savant, ainsi que je l'ai dit l'autre jour, est un homme qui expérimente continuellement sans avoir en vue un résultat. Il ne recherche pas des résultats, qui ne sont que les sous-produits de sa recherche. Donc, lorsque vous cherchez, lorsque vous expérimentez, votre action ne devient qu'un sous-produit de ce mouvement. Un homme de science qui est à la recherche d'un résultat n'est pas un véritable esprit scientifique, il ne cherche pas vraiment. Mais s'il cherche sans idée de gain, alors bien qu'il puisse obtenir des résultats dans sa recherche, ces résultats sont pour lui d'une importance secondaire. Mais en ce moment vous êtes intéressés par des résultats et par conséquent votre recherche

n'est pas vivante, n'est pas dynamique. Vous cherchez une fin, un résultat et par conséquent votre action devient de plus en plus limitée. Ce n'est qu'en cherchant sans le désir du succès ou de la réussite que notre vie s'enrichit et se libère continuellement. Ceci ne veut pas dire que dans votre recherche il n'y aura pas d'action, pas de résultats; cela veut dire que l'action, les résultats, ne seront pas les premiers objets de votre attention.

Comme un fleuve qui arrose les arbres qui poussent sur ses rives, ce mouvement de recherche nourrit nos actions. L'action coopérative, l'action de gens qui sont reliés les uns aux autres, c'est la société. Vous voulez créer une société parfaite. Mais il ne peut y avoir une telle société parfaite, parce que la perfection n'est pas une fin, une culmination. La perfection est l'épanouissement constamment en mouvement. La société ne peut pas vivre à la hauteur d'un idéal; ni l'homme non plus, car la société est l'homme. Si la société essaye de se façonner conformément à un idéal, si l'homme essaye de vivre conformément à un idéal, ni la société ni l'homme ne sont en épanouissement, les deux se décomposent. Mais si l'homme est dans ce mouvement d'accomplissement, son action sera harmonieuse et complète; son action ne sera pas la simple imitation d'un idéal.

Donc pour moi la civilisation n'est pas un achèvement, mais un mouvement constant. Les civilisations parviennent à un certain niveau, elles durent un certain temps et puis déclinent, car en elles il n'y a pas d'épanouissement pour l'homme, mais seulemest une constante imitation de modèles. Il n'y a plénitude et accomplissement que lorsque l'esprit et le cœur sont dans ce constant mouvement d'accomplissement, de recherche. Or, ne dites pas : « Y aura-t-il jamais une fin à cette recherche? » Vous n'êtes plus à la recherche d'une conclusion, d'une certitude; le fait de vivre n'est plus une série de réussites, mais un continuel mouvement d'épa-

nouissement. Si la société n'est qu'une approximation d'un idéal, elle se corrompra vite. Si la civilisation n'est que la réussite d'individus réunis en groupe, elle est déjà sur la voie de la corruption. Mais si la société, si la civilisation sont le résultat de ce mouvement constant d'épanouissement, elles dureront, elles seront la plénitude de l'homme.

Pour moi la perfection n'est pas l'accomplissement, au moyen de cette idée de progrès, d'un but, d'un idéal, d'un absolu. La perfection est l'épanouissement de la pensée et de l'émotion et par conséquent de l'action, épanouissement qui peut se produire à n'importe quel moment. Donc la perfection est libre du temps, elle n'est pas le résultat du temps.

Et bien, Messieurs, il y a beaucoup de questions et j'essayerai d'y répondre d'une façon aussi concise que possible.

QUESTION. — *Si une guerre éclatait demain et si une mobilisation vous forçait à prendre les armes, rejoindriez-vous l'armée en criant : « Aux armes! Aux armes! », ainsi que l'ont fait les chefs de la Société Théosophique en* 1914, *ou résisteriez-vous à la guerre?*

KRISHNAMURTI. — Ne nous occupons pas de ce qu'ont fait les chefs de la Société Théosophique en 1914. Où existe le nationalisme, il doit y avoir la guerre. Où il y a plusieurs gouvernements souverains il doit y avoir la guerre. C'est inévitable. Pour moi, je ne participerai à aucune activité guerrière d'aucune sorte parce que je ne suis pas un nationaliste, je n'ai pas l'esprit de classe, ni l'esprit de possession. Je ne rejoindrai pas l'armée ni ne l'aiderai d'aucune façon. Je ne joindrai aucune organisation qui n'existerait que dans le but de soigner les blessés et de les renvoyer ensuite au front se faire blesser de nouveau. Mais je parviendrai à une compréhension de ces questions-là avant qu'une guerre ne menace.

Aujourd'hui — en ce moment du moins — il n'y a pas

de guerre en cours. Lorsque survient une guerre, on se livre à une propagande pour nous enflammer, des mensonges sont racontés au sujet du soi-disant ennemi; le patriotisme et la haine sont excités, les gens perdent la tête dans leur soi-disant dévotion pour leur pays. « Dieu est de notre côté, crient-ils, et le mal est avec l'ennemi. » Et à travers les siècles ils ont crié les mêmes mots. Les deux côtés se battent au nom de Dieu, des deux côtés les prêtres bénissent, idée merveilleuse, les armements. Maintenant ils béniront même les avions de bombardement tellement ils sont dévorés par cette maladie qui crée la guerre : le nationalisme, la sécurité de leur propre classe, et la leur en tant qu'individus. Donc, pendant que nous sommes en « paix » (bien que le mot paix soit un mot curieux pour décrire la simple cessation des hostilités armées), pendant que nous ne sommes pas actuellement en train de nous tuer les uns les autres sur le champ de bataille, nous pouvons comprendre quelles sont les causes de la guerre et nous dépêtrer de ces causes. Et si vous êtes lucide dans votre compréhension, dans votre liberté, avec tout ce qu'implique cette liberté — avec le fait que vous pourriez être fusillé en refusant de vous soumettre à cette manie guerrière — alors vous agirez avec vérité lorsque viendra le moment, quelle que soit votre action.

Donc la question n'est pas de savoir ce que vous ferez lorsqu'il y aura la guerre, mais de savoir ce que vous faites maintenant pour empêcher la guerre. Vous qui criez toujours après moi pour mon attitude négative, que faites-vous en ce moment présent pour supprimer la cause même de la guerre? Je parle en ce moment de la cause réelle de toutes les guerres, et pas seulement de la guerre immédiate qui menace inévitablement pendant que chaque nation accumule des armements. Tant qu'existe l'esprit de nationalisme, l'esprit de distinction de classe, de particularisme et de possession, il doit y avoir la guerre. Vous ne pouvez pas l'empêcher. Si

vous affrontiez réellement le problème de la guerre ainsi que vous devriez le faire maintenant, il vous faudrait accomplir une action définie, une action positive; et par votre action vous aideriez à éveiller l'intelligence, qui est la seule façon d'empêcher la guerre. Mais pour faire cela, il vous faut être libre de cette maladie de : « Mon Dieu, mon pays, ma famille, ma maison. »

QUESTION. — *Quelle est la cause de la peur et en particulier de la peur de la mort? Est-il possible d'être jamais complètement débarrassé de cette peur? Pourquoi la peur existe-t-elle universellement bien que le bon sens s'y oppose, la mort étant inévitable et un phénomène parfaitement naturel?*

KRISHNAMURTI. — Pour celui qui s'accomplit constamment dans son épanouissement, il n'y a pas de peur de la mort. Si nous sommes réellement complets, à chaque instant, chaque jour, nous ne connaissons pas la peur du lendemain. Mais nos esprits créent l'insuffisance dans l'action, donc la peur du lendemain. Nous avons été entraînés par la religion, par la société, à être incomplets, à remettre, et ceci nous sert d'évasion contre la peur, parce que nous avons un lendemain pour compléter ce que nous ne pouvons pas accomplir aujourd'hui.

Mais, un instant s'il vous plaît. Je voudrais que vous n'envisagiez pas ce problème avec l'arrière-plan de vos traditions, modernes ou anciennes, ni avec votre adhésion à la réincarnation, mais d'une façon tout à fait simple. Alors vous comprendrez la vérité, qui vous libérera entièrement de la peur. Pour moi, l'idée de réincarnation n'est qu'un ajournement. Bien que vous puissiez profondément croire en la réincarnation, vous éprouvez encore de la peur et de la douleur lorsque meurt quelqu'un, ou vous craignez votre propre mort. Vous pouvez dire : « Je vivrai de l'autre côté; je serai plus

heureux et je ferai du meilleur travail là-bas qu'ici. » Mais vos mots ne sont que des mots. Ils ne peuvent pas calmer la peur qui vous ronge toujours dans votre cœur. Donc attaquons le problème de la peur plutôt que celui de la réincarnation. Lorsque vous aurez compris ce qu'est la peur, vous verrez que la réincarnation n'a pas d'importance; alors nous n'aurons même plus besoin de la discuter. Ne demandez pas ce qui arrive après la mort à l'homme qui est infirme, à l'homme qui est aveugle dans cette vie. Si vous comprenez le point central, vous considérerez de telles questions d'une façon intelligente.

Vous avez peur de la mort parce que vos journées sont incomplètes, parce qu'il n'y a jamais d'épanouissement dans vos actions. N'est-ce pas ainsi? Lorsque votre esprit est prisonnier d'une croyance, d'une croyance en un passé ou en un futur, vous ne pouvez pas comprendre pleinement l'expérience. Lorsque votre esprit est conditionné par des préjugés, il ne peut y avoir de compréhension complète de l'expérience en action. Alors vous dites qu'il vous faut avoir un lendemain afin de compléter cette action et vous avez peur que demain n'arrive pas. Mais si vous pouvez compléter votre action dans le présent, l'infinité est devant vous. Qu'est-ce qui vous empêche de vivre complètement? Ne me demandez pas, je vous prie, comment compléter l'action, ce qui est une façon négative d'envisager la vie. Si je vous disais comment faire, votre action ne serait qu'une imitation, et en cela il n'y aurait pas de plénitude. Ce que vous aurez à faire ce sera de découvrir ce qui vous empêche de vivre complètement, infiniment. Et ceci, vous le verrez, est l'illusion d'une fin, d'une certitude, dans laquelle votre esprit est attrapé, cette illusion que l'on a d'arriver à un but. Si vous êtes constamment tournés vers le futur pour y réussir, pour gagner, pour achever, pour conquérir, votre action dans le présent sera toujours limitée et devra être incomplète. Lorsque vous agis-

sez conformément à vos croyances et à vos principes, naturellement votre action doit être limitée et incomplète. Lorsque votre action est basée sur la foi, cette action n'est pas un accomplissement, elle n'est que le résultat de la foi.

Ainsi, il y a beaucoup d'entraves dans vos esprits; il y a l'instinct de la possession, cultivé par la société, et l'instinct de la non-possession également cultivé par la société. Lorsqu'il y a conformisme et imitation, lorsque l'esprit est enchaîné par l'autorité, il ne peut y avoir d'accomplissement, et c'est de cela que surgit la peur de la mort ainsi que les nombreuses peurs qui gisent cachées dans le subconscient. Ma réponse est-elle claire? Nous traiterons ce problème de nouveau d'une autre façon.

QUESTION. — *Comment surgit la mémoire, et quelles sont les différentes sortes de mémoires? Vous avez dit : « Dans le présent est contenu toute l'éternité. » Veuillez, je vous prie, aller plus profondément dans cette assertion. Est-ce que cela veut dire que le passé et le futur n'ont pas de réalité subjective pour l'homme qui vit entièrement dans le présent? Est-ce que les erreurs passées, ou, ainsi qu'on pourrait les appeler, les* hiatus *dans la compréhension, peuvent être réparés ou rajustés dans le présent toujours continu où l'idée d'un futur ne peut pas avoir de place?*

KRISHNAMURTI. — Si vous avez suivi la réponse précédente, vous comprendrez la cause de la mémoire, vous verrez comment la mémoire surgit. Si vous ne comprenez pas un incident, si vous ne vivez pas complètement dans une expérience, la mémoire de cet incident, de cette expérience s'attarde dans votre esprit. Lorsque vous avez une expérience que vous ne pouvez pas pleinement sonder, dont vous ne pouvez pas voir la signification, votre esprit retourne à cette expérience. Ainsi, la mémoire est créée. Elle naît, en d'autres termes, du fait que l'action est incomplète. Et puisque vous

avez de nombreuses couches superposées de mémoires, qui ont été engendrées par des actions incomplètes, la conscience du moi que vous appelez l'ego se forme, qui n'est qu'une série de mémoires, une illusion sans réalité, sans substance, ni ici, ni dans le plan le plus élevé.

Il y a différentes sortes de mémoires. Par exemple, il y a la mémoire du passé lorsque vous vous souvenez d'un beau spectacle. Mais est-ce que ceci vous intéresse? Je vois que beaucoup d'entre vous regardent de tous côtés. Si cela ne vous intéresse pas de suivre ce que je dis, nous discuterons le nationalisme, ou le golf, ou le tennis. (*Rires.*)

Or, il y a une mémoire qui est associée avec le plaisir de la veille. C'est-à-dire que vous avez apprécié un beau spectacle; vous avez admiré le coucher du soleil ou les reflets de la lune sur l'eau. Et plus tard, disons, par exemple, lorsque vous êtes à votre bureau, votre esprit retourne à cette scène. Pourquoi? Parce que lorsque vous êtes dans un milieu déplaisant et laid votre esprit et votre cœur sont retenus dans ce qui n'est pas plaisant, et votre être tend automatiquement à retourner à l'expérience plaisante de la veille. Voilà un type de mémoire. Au lieu de changer les conditions autour de vous, au lieu de modifier le milieu qui vous entoure, vous retracez les pas de l'expérience plaisante et vous demeurez sur cette mémoire, en supportant et en tolérant ce qui est déplaisant parce que vous sentez que vous ne pouvez pas le modifier. Par conséquent, le passé s'attarde dans le présent. Ai-je expliqué ceci clairement?

Il y a ensuite la mémoire, plaisante ou déplaisante, qui se précipite dans l'esprit encore même que vous ne le vouliez pas. Des incidents passés, que vous ne conviez pas, viennent dans votre esprit parce que vous n'êtes pas vitalement intéressés par le présent, parce que vous n'êtes pas pleinement vivants dans le présent.

Une autre espèce de mémoire est celle qui se rapporte

aux croyances, aux principes, aux idéals. Tous les idéals et tous les principes sont en réalité morts, ce sont des choses du passé. La mémoire des idéals persiste lorsque vous ne pouvez pas aborder ou comprendre le mouvement total de la vie. Vous voulez une mesure pour jauger ce mouvement, un modèle par lequel vous jugerez l'expérience; et lorsque vous agissez à la mesure de ce modèle, vous appelez cela vivre selon un idéal. Parce que vous ne pouvez pas comprendre la beauté de la vie, parce que vous ne pouvez pas vivre dans sa plénitude, dans sa gloire, vous voulez un idéal, un principe, un modèle à imiter, afin de donner une signification à votre existence.

Et encore, il y a la mémoire de l'auto-discipline, qui est la volonté. La volonté n'est pas autre chose que la mémoire. Car, après tout, vous commencez à vous discipliner conformément à un modèle de la mémoire. « J'ai fait ceci hier, dites-vous, et j'ai résolu de ne pas le faire aujourd'hui. » Donc, l'action, la pensée, l'émotion, dans la grande majorité des cas, sont entièrement le résultat du passé et sont basées sur la mémoire. Par conséquent, l'action n'est jamais un épanouissement. Elle laisse toujours une cicatrice de mémoire et l'accumulation de nombreuses cicatrices analogues devient la conscience du moi, le « je » qui vous empêche toujours de comprendre complètement. C'est un cercle vicieux, cette conscience du « je ».

Ainsi, nous avons d'innombrables mémoires, des mémoires de discipline et de volonté, d'idéals et de croyances, d'attractions plaisantes et de troubles déplaisants. Je vous prie de suivre ce que je dis. Ne vous laissez pas déranger par les autres. Si ceci ne vous intéresse pas, si votre esprit ne fait que vagabonder, vous pouvez aussi bien vous en aller. Je puis continuer à parler, mais ce que je dirai n'aura pas de signification pour vous si vous n'écoutez pas.

Nous agissons constamment à travers ce voile des mé-

moires et par conséquent notre action est toujours incomplète. Donc, nous nous réconfortons dans l'idée du progrès; nous pensons à une série de vies tendant vers la perfection. Et ainsi nous n'avons jamais un seul jour de plénitude riche et totale, parce que ces mémoires entravent sans cesse, rognent, limitent, embarrassent notre action.

Pour revenir à la question : « Est-ce que cela veut dire que le passé et le futur n'ont pas de réalité subjective pour l'homme qui vit totalement dans le présent? » Ne me posez pas cette question-la. Si ce sujet vous intéresse, si vous voulez déraciner la peur, si vous voulez réellement vivre avec richesse, adorez la journée dans laquelle l'esprit est libre du passé et du futur et alors vous saurez comment vivre complètement.

« Est-ce que les erreurs passées, ou, ainsi qu'on pourrait les appeler, les hiatus dans la compréhension, peuvent être réparés ou rajustés dans le présent toujours continu où l'idée d'un futur ne peut pas avoir de place? » Comprenez-vous cette question? Comme je n'ai pas lu cette question à l'avance, je dois réfléchir au fur et à mesure. Vous ne pouvez remédier à des hiatus passés de la compréhension que dans le présent; du moins, c'est mon point de vue. L'introspection, l'analyse du passé, n'engendre pas la compréhension, parce que vous ne pouvez pas faire surgir la compréhension d'une chose morte. Vous ne pouvez avoir la compréhension que dans le présent sans cesse actif. Cette question ouvre un large horizon, mais je ne veux pas l'approfondir maintenant. Ce n'est que dans le moment présent, dans le moment de crise, dans le moment de doute épouvantable et aigu engendré par l'action pleine que l'on peut remédier aux hiatus passés de la compréhension et les détruire. Ceci ne peut pas être fait en se retournant vers le passé, en examinant vos actions passées.

Permettez-moi de prendre un exemple qui, je l'espère,

éclaircira pour vous cette question. Supposez que vous ayez une conscience de classe et que vous en soyez inconscients, mais que l'éducation à l'intérieur de cette conscience de classe, que sa mémoire, demeure encore en vous, soit encore une partie de vous. Pour libérer l'esprit de la mémoire de cet entraînement, ne vous retournez pas vers le passé en disant : « Je m'en vais examiner mon action afin de voir si cette action est limitée par la conscience de classe. » Ne faites pas cela, mais plutôt dans vos sentiments, dans vos actions, soyez pleinement conscients, et alors cette mémoire de classe se précipitera dans votre esprit; dans cet instant d'intelligence éveillée, l'esprit commencera à se libérer de cette limitation.

Et encore, si vous êtes cruel (et la plupart des gens sont inconscients de leur cruauté), n'examinez pas vos actions, afin de voir si vous êtes cruel ou non. De cette façon-là vous ne le découvrirez jamais, vous ne comprendrez jamais, car alors l'esprit est constamment tourné vers la cruauté et non vers l'action, et de ce fait il détruit l'action. Mais si vous êtes pleinement lucide dans votre action, si votre esprit et votre cœur sont pleinement vivants dans l'action, c'est au moment de l'action que vous verrez que vous êtes cruel. Vous découvrirez ainsi la cause véritable, la racine même de la cruauté, et non les simples incidents de la cruauté. Mais vous ne pouvez faire cela que dans la plénitude de l'action, en étant pleinement conscient dans l'action. Les hiatus de la compréhension ne peuvent pas être comblés par l'introspection, par l'examen ou par l'analyse d'un incident passé. Ceci ne peut être fait qu'au moment de l'action elle-même, qui doit toujours être en dehors de la durée.

Je ne sais pas combien d'entre vous comprennent ceci. Le problème est en réalité très simple et j'essayerai de l'expliquer encore plus simplement. Je n'emploie pas des termes philosophiques ou techniques parce que je n'en connais pas. Je parle dans le langage de tous les jours.

L'esprit est habitué à analyser le passé, à disséquer l'action dans le but de la comprendre. Mais je dis que vous ne pouvez pas comprendre de cette façon-là, car une telle analyse limite toujours l'action. Des exemples concrets d'une limitation de l'action se peuvent voir ici aux Indes et ailleurs, des cas où l'action est à peu près arrêtée. N'essayez pas d'analyser votre action. Mais plutôt, si vous voulez savoir si vous êtes limité par une conscience de classe, si vous êtes affirmatif dans votre moi, si vous êtes nationaliste, bigot, enchaînés par l'autorité, si vous êtes des imitateurs, si cela vous intéresse réellement de découvrir ces entraves, devenez pleinement lucide, devenez conscient de ce que vous faites. Ne soyez pas simplement en observation, n'examinez pas simplement votre action d'une façon objective, du dehors, mais devenez pleinement lucide, à la fois mentalement et émotionnellement, lucide avec tout votre être au moment de l'action. Alors vous verrez que les nombreuses mémoires qui vous entravent se précipiteront dans votre esprit et vous empêcheront d'agir pleinement, complètement. Dans cette lucidité, dans cette flamme, l'esprit sera capable de se libérer sans effort de ses entraves passées. Ne me demandez pas « comment », essayez. Vos esprits demandent toujours une méthode, demandent toujours comment faire ceci ou cela. Mais il n'y a pas de « comment ». Expérimentez, et vous découvrirez.

QUESTION. — *Puisque l'entrée des temples pour les Harijans aide à briser une des nombreuses formes de divisions entre les hommes qui existent aux Indes, appuyez-vous ce mouvement pour lequel on fait en ce moment une grande propagande aux Indes?*

KRISHNAMURTI. — Veuillez comprendre que je n'attaque aucune personnalité. Ne me demandez pas : « Est-ce que vous attaquez Gandhiji? » et ainsi de suite. Je ne crois pas

que le problème de la distinction des classes, aux Indes ou ailleurs, sera résolu en permettant aux Harijans d'entrer dans les temples. La distinction de classes ne peut cesser que lorsqu'il n'y a plus de temples, plus d'églises, que lorsqu'il n'y a plus de mosquées et qu'il n'y a plus de synagogues; car la vérité, Dieu, n'est pas dans une pierre ni dans une image taillée; elle n'est pas contenue à l'intérieur de quatre murs. Cette réalité n'existe dans aucun de ces temples, ni réside-t-elle en aucune des cérémonies que l'on y accomplit. Alors pourquoi nous préoccuper de ceux qui entrent ou de ceux qui n'entrent pas dans ces temples?

La plupart d'entre vous sourient et approuvent, mais vous ne sentez pas ces choses, vous ne sentez pas que la réalité est partout, en vous-même, en toutes choses. Pour vous la réalité est personnifiée, limitée, confinée dans un temple. Pour vous la réalité est un symbole, que ce symbole soit chrétien ou bouddhiste, qu'il soit associé à une image ou qu'il ne soit associé à aucune image. Mais la réalité n'est pas un symbole. La réalité n'a pas de symboles, elle est. Vous ne pouvez pas la sculpter sous forme d'images ni la limiter par une pierre ou par une cérémonie ou par une croyance. Lorsque ces choses n'existeront plus les querelles entre les hommes cesseront; de même que lorsque le nationalisme (qui a été cultivé au cours des siècles en vue de l'exploitation) n'existera plus, il n'y aura plus de guerre. Les temples, avec toutes leurs superstitions, avec leurs exploiteurs, les prêtres, ont été créés par vous. Les prêtres ne peuvent pas exister par eux-mêmes. La profession de prêtre peut exister comme moyen de subsistance, mais ceci disparaîtra bientôt lorsque les conditions économiques changeront; et les prêtres changeront leurs appellations. La cause, la racine de toutes ces choses, des temples, du nationalisme, de l'exploitation, de la possession, est dans votre désir de sécurité et de confort. Par votre sens d'acquisition vous créez d'innombrables exploiteurs, qu'ils soient

capitalistes, prêtres, instructeurs ou *gourous* et vous devenez des exploités. Tant que ce sens d'acquisition, tant que cette sécurité personnelle existeront, il y aura des guerres, il y aura des distinctions de classes.

Vous ne pouvez pas vous débarrasser d'un poison par la simple discussion, en parlant, en organisant. Lorsque vous vous éveillez, en tant qu'individu, à l'absurdité, à la fausseté, à la hideur de toutes ces choses, lorsque vous éprouvez en vous-même la grossière cruauté de tout cela, alors seulement vous créez des organisations dont vous ne deviendrez pas les esclaves; mais si vous ne vous éveillez pas, des organisations surgiront qui feront de vous leurs esclaves. C'est cela ce qui se produit maintenant dans le monde entier. Pour l'amour de Dieu, éveillez-vous à ces choses, du moins ceux d'entre vous qui pensez! N'inventez pas de nouvelles cérémonies, ne créez pas de nouveaux temples, de nouveaux ordres secrets, ce ne sont que d'autres formes de l'exclusivisme. Il ne peut y avoir de compréhension, de sagesse, tant que cet esprit d'esclusivisme existe, tant que vous cherchez des bénéfices, et la sécurité. La sagesse n'est pas en proportion du progrès. La sagesse est spontanée et naturelle; elle ne peut pas être engendrée par le progrès; elle existe dans l'épanouissement.

Donc si même vous tous, brahmines et non-brahmines, êtes autorisés à entrer dans les temples, ceci ne dissoudra pas les distinctions des classes. Car vous iriez au temple à une autre heure que les Harijans, vous vous laveriez plus soigneusement, plus minutieusement. Ce poison de l'exclusivisme, ce cancer dans vos cœurs n'a pas été déraciné, et personne ne le déracinera pour vous. Le communisme et la révolution peuvent venir balayer tous les temples de ce pays, mais ce poison continuera à exister, bien que sous des formes différentes. N'est-ce pas ainsi? Ne hochez pas vos têtes en acquiescement parce que l'instant d'après vous serez en train

de faire la chose même contre laquelle je parle. Je ne suis pas en train de vous juger.

Il n'y a qu'une seule façon de s'attaquer à ces problèmes, et cette façon est fondamentale, elle n'est pas superficielle, elle ne s'attaque pas qu'aux symptômes. Si vous abordez ces problèmes fondamentalement, il faudra qu'il y ait une gigantesque révolution; le père se dressera contre le fils, le frère contre le frère, ce sera le temps de l'épée, de la guerre et non de la paix, parce qu'il y a beaucoup de corruption et de pourriture. Mais vous, vous voulez tous la paix, vous voulez la tranquillité à tout prix, avec ce poison cancéreux dans vos cœurs et dans vos esprits. Je vous dis que lorsqu'un homme cherche la vérité, il est contre toutes ces cruautés, ces barrières, ces exploitations; il ne vous offre pas le réconfort, il ne vous apporte pas la paix. Au contraire, il se tourne vers l'épée parce qu'il voit les nombreuses institutions fausses, et les conditions corrompues qui existent. C'est pour cela que je dis que si vous cherchez la vérité vous devez vous tenir debout tout seul, et cela peut être contre la société, contre la civilisation. Mais malheureusement très peu de personnes cherchent vraiment. Je ne suis pas en train de vous juger. Je dis que vos propres actions devraient vous révéler que vous construisez plutôt que vous ne démolissez ces murs de la distinction des classes, que vous les protégez plutôt que vous ne les détruisez, que vous les chérissez plutôt que vous ne les abattez, parce que vous êtes constamment à la recherche de votre propre glorification, de votre sécurité, de votre réconfort, sous une forme ou sous une autre.

QUESTION. — *Ne peut-on pas atteindre la libération et la vérité, ce mouvement changeant et éternel de la vie, même si l'on appartient à cent sociétés? Ne peut-on pas avoir une liberté intérieure en laissant les chaînes extérieures intactes?*

KRISHNAMURTI. — La réalisation de la vérité n'a rien

de commun avec aucune société; donc vous pouvez appartenir à ces sociétés ou ne pas y appartenir. Mais si vous employez des sociétés, des corps sociaux ou religieux comme moyen de comprendre la vérité, vous aurez des cendres dans votre bouche.

« Ne peut-on pas avoir une liberté intérieure en laissant les chaînes extérieures intactes? » Oui. Mais sur cette voie se trouvent la duperie, la déception, la ruse et l'hypocrisie à moins que l'on ne soit suprêmement intelligent et constamment alerté. Vous pouvez dire : « J'accomplis toutes ces cérémonies, j'appartiens à des sociétés diverses parce que je ne veux pas briser mon lien avec elles; je suis des *gourous*, ce qui je le sais est absurde, mais je veux avoir la paix avec ma famille, je veux vivre harmonieusement avec mon voisin et ne pas engendrer la discorde dans un monde déjà troublé ». Mais nous avons vécu dans de telles duperies si longtemps, nos esprits sont devenus si rusés, si subtils et hypocrites, que maintenant nous ne pouvons découvrir ou comprendre la vérité que si nous brisons tous ces liens. Nous avons tellement étouffé nos esprits et nos cœurs qu'à moins de briser les liens qui nous attachent en créant ainsi un conflit, nous ne pourrons pas savoir si nous sommes libres ou non. Mais un homme de vraie compréhension, et il y en a très peu, découvrira cela par lui-même. Alors il n'y aura pas de liens qu'il désirera retenir ou briser. La société le méprisera, ses amis l'abandonneront, ses relations ne voudront avoir avec lui aucun rapport, tous les éléments négatifs se détacheront de lui et il n'aura pas à se détacher d'eux. Et ceci impliquerait une perception pleine de sagesse; ceci impliquerait un épanouissement en action et non un ajournement. Et l'homme ajournera tant que l'esprit et le cœur seront enchaînés par la crainte.

SIXIÈME CAUSERIE

3 Janvier 1934.

Comme cette causerie est la dernière que je ferai ici, je répondrai d'abord aux questions qui m'ont été posées et je concluerai ensuite par une brève causerie. Mais avant que je ne réponde aux questions, je veux d'abord remercier M. Warrington, le Président en fonction, de m'avoir invité à parler à Adyar et de son attitude très amicale.

Ainsi que je l'ai dit au commencement de ces causeries, je ne m'occupe réellement pas d'attaquer votre société. En disant cela, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit. Je crois que toutes les organisations spirituelles sont une entrave pour l'homme, car on ne peut trouver la vérité au moyen d'aucune organisation.

QUESTION. — *Quelle est l'attitude la plus sage à prendre : protéger et abriter les ignorants en les conseillant et en les guidant, ou les laisser trouver tout seuls, par leurs propres expériences et par leurs souffrances, même s'il leur faut pour cela toute une vie avant de se dépêtrer des effets d'une telle expérience et d'une telle souffrance?*

KRISHNAMURTI. — Je dirai que ce n'est ni l'une ni l'autre; je dirai : aidez-les à être intelligents, ce qui est tout à fait une autre chose. Lorsque vous voulez guider et protéger les ignorants, vous leur donnez en réalité un abri que vous avez créé pour vous-mêmes. Et prendre le point de

vue opposé, c'est-à-dire les laisser aller à la dérive de leurs expériences est également absurde. Mais nous pouvons aider un autre par la vraie éducation, qui n'est pas cette maladie moderne que nous appelons l'éducation et qui consiste à passer par des examens et des universités. Je n'appelle pas cela de l'éducation du tout, cette éducation-là ne fait qu'hébéter les esprits. Mais ceci est une autre question.

Si nous pouvons aider un autre à devenir intelligent, c'est tout ce que nous avons à faire. Mais c'est la chose la plus difficile qu'il y ait au monde, car l'intelligence n'offre pas d'abri contre les luttes et les mêlées de la vie, ni ne réconforte-t-elle; elle crée la compréhension, c'est tout. L'intelligence est libre, sans entrave, sans peur ni superficialité. Nous pouvons aider un autre à se libérer de son désir d'acquisition, de ses nombreuses illusions et des entraves qui le lient, mais ce n'est que lorsque nous commençons à nous libérer nous-mêmes. Cependant nous avons assumé cette attitude extraordinaire de vouloir améliorer les masses pendant que nous sommes encore ignorants nous-mêmes, et que nous sommes retenus dans les superstitions et dans le désir d'acquérir. Lorsque nous commençons à nous libérer nous-mêmes, nous aidons les autres naturellement et réellement.

QUESTION. — *Je suis d'accord avec vous au sujet de la nécessité pour l'individu de dénoncer les superstitions et même les religions en tant que telles; mais ne croyez-vous pas qu'un mouvement organisé dans cette direction est utile et nécessaire, surtout du fait que par son absence les intérêts puissamment investis, par exemple les grands prêtres établis dans les lieux de pèlerinage, continueront à exploiter ceux qui sont encore sous la domination des superstitions, des dogmes et des croyances religieuses? Puisque vous n'êtes pas un individualiste, pourquoi ne restez-vous pas avec nous pour répandre votre message au lieu d'aller dans d'autres pays et*

de ne nous revenir que lorsque vos mots seront probablement oubliés?

KRISHNAMURTI. — Donc vous concluez que les organisations sont nécessaires. J'expliquerai ce que j'entends par organisation. Il faut avoir des organisations pour le bien-être de l'homme, pour le bien-être physique de l'homme, mais non dans le but de le conduire à la vérité. Car la vérité ne peut être trouvée à travers aucune organisation, aucun sentier, aucune méthode. Aidez simplement les hommes, au moyen d'une organisation, à détruire leurs superstitions; leurs croyances, leurs dogmes, ne leur conféreront pas la compréhension. Ils créeront de nouvelles croyances à la place des anciennes que vous auriez détruites. C'est cela ce qui se passe partout dans le monde. Vous détruisez une série de croyances, et les hommes en créent d'autres; vous leur supprimez un temple particulier et ils en créent un autre.

Mais si des individus, par leur compréhension, créent l'intelligence autour d'eux, créent autour d'eux la compréhension, des organisations surgiront d'une façon spontanée. Maintenant nous voulons d'abord commencer par des organisations et nous disons : « Comment pouvons-nous vivre et nous ajuster conformément à toutes les demandes de ces organisations? » En d'autres termes, nous mettons les organisations d'abord et les individus après. J'ai vu cela dans toutes les sociétés : les individus sont écrasés tandis que l'organisation, cette chose mystérieuse dans laquelle vous travaillez tous, devient une force, un pouvoir écrasant pour l'exploitation. C'est pour cela que j'ai le sentiment que la libération de la superstition, des croyances et des dogmes ne peut commencer qu'avec l'individu. Si l'individu comprend réellement, grâce à sa compréhension, grâce à l'action de cette compréhension, il créera spontanément des organisations qui ne seront pas les instruments de l'exploitation. Mais si nous mettons

l'organisation d'abord, ainsi que le font la plupart des gens, nous ne détruisons pas les superstitions, mais ne faisons que créer des substitutions.

Considérons par exemple l'instinct possessif. La loi vous sanctifie, vous bénit dans les possessions de votre femme, de vos enfants et de vos propriétés; elle vous honore. Ensuite, si le communisme vient, il honore la personne qui ne possède rien. Or, pour moi, les deux systèmes sont identiques; ils sont identiques, mais en termes contraires, en termes d'opposition. Lorsque vous êtes contraints à accomplir une certaine action, lorsque vous êtes façonnés, moulés par les circonstances, par la société, par une organisation, dans cette action il n'y a pas de compréhension. Vous ne faites que changer de maîtres. Des organisations résulteront spontanément si les personnes sentent véritablement et si elles se montrent intelligentes en ces choses-là. Mais si vous n'êtes intéressés que par l'organisation, vous détruisez ce sentiment vital, cette pensée intelligente et créatrice, parce que vous êtes obligés de considérer l'organisation, les revenus de cette organisation et les croyances sur lesquelles cette organisation est fondée. Vous êtes obligés de considérer tous les engagements de la société et, par conséquent, ni vous ni la société ne serez jamais souples, vivants, adaptables. Votre organisation est beaucoup plus importante pour vous que la liberté; si vous pensez réellement à cela vous le comprendrez.

Quelques individus créent des organisations par leur enthousiasme, par leur intérêt vivace, et le reste des gens s'adaptent à ces organisations et en deviennent les esclaves. Mais s'il existait une intelligence créatrice (qui existe à peine dans ce pays parce que vous êtes tous des suiveurs en disant : « Dites-moi ce que je dois faire, quelle discipline, quelle méthode je dois suivre » comme autant de moutons), si vous étiez réellement libres, si vous possédiez une intelligence créatrice, de cela résulterait une action; vous affronteriez le

problème dans ses fondements, c'est-à-dire dans l'éducation, dans les écoles, dans la littérature, dans l'art, et non dans ces perpétuels bavardages au sujet d'organisations. Pour avoir des écoles, pour avoir une éducation véritable, il vous faut avoir des organisations; mais tout ceci se produirait naturellement si des individus, si quelques personnes sont vraiment éveillées, sont vraiment intelligentes.

« Puisque vous n'êtes pas un individualiste, pourquoi ne restez-vous pas avec nous pour répandre votre message au lieu d'aller dans d'autres pays et de nous revenir que lorsque vos mots seront probablement oubliés? » J'ai promis cette fois-ci d'aller dans d'autres pays, en Amérique du Sud, en Australie, aux Etats-Unis, mais lorsque je reviendrai, j'ai l'intention de rester longtemps aux Indes. (*Applaudissements.*) Ne prenez pas la peine d'applaudir. Cette fois-là je ferai les choses tout à fait différemment.

QUESTION. — *Qu'est-ce qui vient d'abord; l'individu ou l'organisation?*

KRISHNAMURTI. — Ceci est très simple. Désirez-vous replâtrer, ce qui impliquerait la modification du nationalisme, des distinctions de classes, du sens possessif, des lois sur l'héritage, des luttes au sujet de qui devrait entrer dans les temples, et des petites modifications par-ci par-là? Ou désirez-vous un changement complet et radical? Ce changement serait une libération de la conscience du moi, du moi limité qui crée le nationalisme, la peur, les distinctions, le sens possessif. Si vous percevez fondamentalement la fausseté de ces choses, il en résultera une action vraie. Il vous faut donc comprendre et agir. Tels que vous êtes vous ne faites que glorifier la conscience du moi et je sens que dans leurs bases toutes les religions font cela, bien qu'en théorie et dans les livres leurs enseignements puissent être différents. Vous savez,

on m'a souvent dit que les Upanishads sont d'accord avec ce que je dis. Des gens me disent : « Vous dites exactement ce qu'a dit le Bouddha, ce que le Christ a dit. » Ou bien : « Vous enseignez fondamentalement ce que soutiennent les théosophes. » Mais tout cela c'est de la théorie. Il vous faut réellement penser à cela, il vous faut être réellement honnêtes et francs. Lorsque je dis « honnêtes et francs » je ne veux pas dire sincères, car un imbécile peut être sincère. (*Répliquant à une interruption*) : Je vous prie de suivre ceci. Un fou qui s'accroche à une idée fixe, à une croyance, est sincère. La plupart des gens sont sincères, mais ils ont d'innombrables croyances. Au lieu d'avoir une seule idée, ils en ont beaucoup et ils essayent d'être sincères en s'accrochant à elles.

Si vous êtes réellement francs et honnêtes, vous verrez que toute votre pensée et que votre action sont basées sur ce replâtrage, sur cette conscience illimitée, sur cette auto-glorification, sur ce désir de devenir quelqu'un, soit spirituellement, soit dans le monde physique. Si vous agissez et que vous travaillez avec cette attitude, tout ce que vous ferez vous conduira inévitablement à un replâtrage; mais si vous agissez avec vérité toute votre structure s'écroulera. Pour vous-mêmes, vous voulez une glorification, vous voulez la sécurité, vous voulez être en sûreté, vous voulez un réconfort, donc vous devez décider de faire une chose ou l'autre; vous ne pouvez pas faire les deux. Si vous poursuivez franchement et honnêtement la sécurité et le confort, vous découvrirez leur vanité. Si vous êtes réellement honnêtes en ce qui concerne cette auto-glorification, vous vous rendrez compte qu'elle est creuse.

Mais malheureusement nos esprits ne sont pas clairs. Nous sommes déformés, nous sommes influencés; la tradition et la coutume nous enchaînent. Nous avons d'innombrables engagements, nous avons des organisations à soutenir, nous

nous sommes engagés dans certaines idées, dans certaines croyances. Et la question économique joue un grand rôle dans nos existences. Vous dites : « Si je pense autrement que mes associés, que mes voisins, je peux perdre ma situation, et alors comment pourrai-je gagner ma vie? » Alors nous continuons comme dans le passé. C'est cela ce que j'appelle l'hypocrisie, ne pas affronter les faits directement.

Percevez avec vérité et agissez; l'action suit la perception, elles sont inséparables. Sachez ce que vous voulez faire : un replâtrage ou une action complète. Actuellement, vous insistez beaucoup sur le travail, donc principalement sur le replâtrage.

QUESTION. — *La réincarnation explique beaucoup de choses qui seraient sans cela pleines de mystère et d'énigmes. Elle montre, entre autres choses, que des relations personnelles avec les personnes que l'on aime beaucoup dans une incarnation ne continuent pas nécessairement dans les incarnations suivantes. Ainsi des étrangers deviennent à leur tour nos parents, et vice-versa; ceci révèle la parenté des âmes humaines, un fait qui, s'il était bien compris, devrait engendrer une vraie fraternité. Donc, si la réincarnation est une loi naturelle et si par hasard vous savez qu'il en est ainsi, ou, au contraire, si vous savez qu'une telle loi n'existe pas, pourquoi ne le dites-vous pas? Pourquoi préférez-vous, dans vos réponses, laisser cette si importante et si intéressante question entourée d'un halo de mystère?*

KRISHNAMURTI. — Je ne crois pas qu'elle soit importante; je ne crois pas qu'elle résolve quoi que ce soit fondamentalement. Je ne crois pas qu'elle vous fasse comprendre cette unité fondamentale, vivante et unique qui n'est pas l'unité de l'uniformité. Vous dites : « J'ai été marié à quelqu'un dans ma vie précédente, et je suis marié avec une

autre personne dans cette vie; est-ce que ceci n'engendre pas un sentiment de fraternité, ou d'affection, ou d'unité? » Quelle extraordinaire façon de penser! Vous préférez la fraternité d'un mystère à la fraternité de la réalité, vous voudriez éprouver de l'affection à cause de vos rapports de parenté et non pas parce que l'affection est naturelle, spontanée, pure. Vous voulez croire parce que la croyance vous réconforte. C'est pour cela que vous avez tant de distinctions de classes, des guerres, et l'emploi constant du mot absurde: la tolérance. Si vous n'aviez pas de divisions, de croyances ou de séries d'idéals, si vous étiez des êtres humains réellement complets, alors il y aurait une vraie fraternité, une vraie affection et non cette chose artificielle que vous appelez fraternité.

Cette question de la réincarnation, je l'ai traitée si souvent que je n'en parlerai que brièvement aujourd'hui. Vous pouvez ne pas prendre en considération ce que je dis, ou vous pouvez l'examiner, c'est comme il vous plaira. Je crains que vous ne l'examiniez pas, bien que ceci n'ait pas d'importance, parce que vous avez pris des engagements envers certaines idées, envers certaines organisations, et que vous êtes enchaînés par l'autorité, par les traditions.

Pour moi, l'égo, cette conscience limitée, est le résultat d'un conflit. Intrinsèquement il n'a pas de valeur; c'est une illusion. Il est engendré par un manque de compréhension qui à son tour crée des conflits et de ces conflits se développe la conscience du moi qui est une conscience limitée. Vous ne pouvez pas perfectionner cette conscience du moi au moyen du temps; le temps ne libère pas l'esprit de cette conscience. Je vous prie de ne pas commettre ici une erreur; le temps ne vous libérera pas de cette conscience du moi, parce que le temps n'est qu'un ajournement de la compréhension. Plus vous remettez une action, moins vous la comprenez. Vous n'êtes conscient que lorsqu'il y a conflit; dans

l'extase, dans la perception véritable, il y a une action spontanée dans laquelle il n'y a pas de conflits. Alors vous n'êtes pas conscient de vous en tant qu'entité, en tant que « je ». Et pourtant vous désirez protéger cette accumulation d'ignorance que vous appelez le moi, cette accumulation d'où surgit l'idée de posséder de plus en plus ce centre d'accroissement qui n'est pas la vie, qui n'est qu'une illusion. Donc lorsque vous comptez sur le temps pour amener la perfection, la conscience du moi ne fait qu'augmenter. Le temps ne vous libérera jamais de cette conscience du moi, de cette conscience limitée. Ce qui libérera l'esprit ce sera la plénitude de la compréhension en action; c'est-à-dire que lorsque l'esprit et le cœur agissent harmonieusement, lorsqu'ils ne sont plus déformés, liés à des croyances, circonscrits par des dogmes, par la peur, par les fausses valeurs, alors il y a liberté. Et cette liberté est l'extase de la perception.

Vous savez, ce serait réellement d'un grand intérêt si l'un de vous qui croit si profondément en la réincarnation voulait discuter ce sujet avec moi. Je l'ai discuté avec beaucoup de personnes, mais tout ce qu'elles peuvent dire, c'est qu'elles croient en la réincarnation parce que cela explique tant de choses, et ceci règle la question. Il est impossible de discuter avec des personnes qui sont enracinées dans leurs croyances, qui sont certaines de leur savoir. Lorsqu'un homme dit qu'il sait, la discussion est terminée; et vous vénérez l'homme qui dit : « Je sais » parce que son assertion positive, sa certitude vous donne un réconfort, un abri.

Que vous croyiez à la réincarnation ou non semble pour moi une question de très peu d'importance; cette croyance est comme un jouet, elle est agréable; elle ne résoud rien du tout, parce qu'elle n'est qu'un ajournement. Elle n'est qu'une explication, et les explications sont comme de la poussière pour l'homme qui cherche vraiment. Mais malheureusement vous êtes étouffés par la poussière, vous avez des

explications pour tout. Pour chaque souffrance, vous avez une explication logique et adéquate. Si un homme est aveugle, vous expliquez le dur partage qu'est sa vie au moyen de la réincarnation. Les inégalités de l'existence vous les expliquez en vous en débarrassant par la réincarnation, par l'idée de l'évolution. Ainsi avec des explications vous avez réglé les nombreuses questions concernant l'homme et vous avez cessé de vivre. La plénitude de la vie exclue toutes les explications. Pour l'homme qui souffre réellement, les explications sont autant de cendres et de poussières. Mais pour l'homme qui cherche à être réconforté, les explications sont nécessaires et excellentes. Pourtant le réconfort n'existe pas. Seule la compréhension existe et la compréhension n'est pas circonscrite par des croyances ou par des certitudes. Vous dites : « Je sais que la réincarnation existe. » Eh bien quoi! La réincarnation, c'est-à-dire le processus d'accumulation, de croissance, le processus d'amasser des bénéfices, n'est que le fardeau de l'effort, la continuation de l'effort. Et je dis qu'il y a une façon de vivre spontanément sans cette lutte continuelle et que cette façon de vivre s'obtient en comprenant et qu'elle n'est pas le résultat de l'accumulation, d'une croissance. Cette compréhension, cette perception viennent à celui qui n'est pas déterminé par la peur, par la conscience du moi.

QUESTION. — *L'homme qui demeure imperturbable en face des dangers et des épreuves de la vie telle que l'opposition des hommes dans le cours d'une action est toujours un homme de forte volonté et de caractère bien trempé. Les écoles publiques en Angleterre et ailleurs reconnaissent l'importance du développement de la volonté et du caractère que l'on considère habituellement comme le meilleur équipement avec lequel on puisse s'embarquer dans la vie, car la volonté assure le succès et le caractère assure une position*

morale. Qu'avez-vous à dire au sujet de la volonté et du caractère, et quelle est leur vraie valeur pour l'individu?

KRISHNAMURTI. — La première partie de la question sert d'introduction à la question elle-même qui est : « Qu'avez-vous à dire au sujet de la volonté et du caractère et quelle est leur vraie valeur pour l'individu? » Aucune, de mon point de vue. Mais ceci ne veut pas dire qu'il vous faut être dénué de volonté et privé de caractère. Ne pensez pas en termes de contraires. Qu'entendez-vous par volonté? La volonté est le produit d'une résistance. Si vous ne comprenez pas une chose vous voulez la conquérir. Toute conquête n'est qu'un esclavage et par conséquent une résistance. Et de cette résistance surgit la volonté, l'idée du « je dois » et du « je ne dois pas ». Mais la perception, la compréhension libèrent l'esprit et le cœur de la résistance, et par conséquent aussi de cette continuelle bataille du « je dois » et du « je ne dois pas ».

La même chose s'applique au caractère. Le caractère n'est que le pouvoir de résister aux nombreuses emprises de la société sur vous. Plus vous avez de volonté, plus est grande la conscience du moi, le « je », parce que le « je » est le résultat du conflit, et parce que la volonté est engendrée par la résistance qui crée la conscience du moi. Quand est-ce que la résistance surgit? Lorsque vous poursuivez l'acquisition, le gain; lorsque vous désirez réussir, lorsque vous poursuivez la vertu, lorsqu'il y a limitation et peur.

Tout ceci peut vous sembler absurde parce que vous êtes empêtrés dans le conflit de l'acquisition et que vous direz naturellement : « Que peut être un homme sans volonté, sans conflits, sans résistances? » Je dis que ceci est la seule façon de vivre : sans résistance; ce qui ne veut pas dire non-résistance; cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir de volonté, pas de détermination, et qu'il faut se laisser pousser

par les circonstances. La volonté est le résultat des fausses valeurs. Lorsqu'il y a la compréhension de ce qui est vrai, le conflit disparaît, et avec lui la création de la résistance qu'on appelle la volonté. La volonté et le développement du caractère, ces verres de couleur qui pervertissent la claire lumière, ne peuvent libérer l'homme, ils ne peuvent pas lui donner l'entendement. Au contraire, ils limiteront l'homme.

Mais un esprit qui comprend, un esprit qui est souple et vif (ce qui ne veut pas dire l'esprit rusé et habile d'un homme de loi, un type qui est si courant aux Indes, un type qui est destructeur), l'esprit qui est souple, l'esprit qui n'est pas confiné, qui n'est pas possessif, pour lui il n'y a pas de résistance parce qu'il comprend, il perçoit la fausseté de la résistance, car il est comme de l'eau. L'eau assumera toutes les formes et demeurera pourtant de l'eau. Mais vous voulez être façonnés suivant un modèle particulier, parce que vous n'avez pas une compréhension complète. Je dis que lorsque vous vous accomplissez, lorsque vous agissez complètement, vous ne cherchez pas un modèle et vous n'exercez plus votre volonté pour vous ajuster à ce modèle, car dans la vraie compréhension il y a un mouvement constant qui est la vie éternelle.

QUESTION. — *Vous avez dit hier que la mémoire, qui est le résidu d'actions accumulées, engendre l'idée du temps et par conséquent du progrès. Veuillez développer cette idée, par rapport surtout à la contribution au progrès du bonheur humain.*

KRISHNAMURTI. — Il y a un progrès dans le domaine des sciences mécaniques, un progrès qui concerne les machines, les automobiles, les objets modernes que nous utilisons et la conquête de l'espace. Mais je ne parle pas de ce genre de progrès, parce que le progrès de la science mécanique doit toujours être transitoire, en cela il n'y a pas d'accom-

plissement pour l'homme. Je dois parler brièvement parce que j'ai beaucoup de questions auxquelles je dois répondre. J'espère que ce que je dirai sera clair; sinon nous continuerons plus tard.

Il ne peut pas y avoir d'accomplissement pour l'homme dans le progrès mécanique. Il y aura de meilleures autos, de meilleurs avions, de meilleures machines, mais l'accomplissement ne peut pas être réalisé au moyen de ce processus continuel de perfectionnement mécanique. Non pas que je sois contre les machines. Lorsque nous parlons de progrès, en l'appliquant à ce que nous appelons le développement individuel, que voulons-nous dire? Nous voulons parler de l'acquisition de connaissances de plus en plus nombreuses, de plus grandes vertus, ce qui n'est pas l'accomplissement. Ce qui est appelé vertu ici peut être considéré comme vice dans une autre société. Les sociétés ont engendré les conceptions du bien et du mal. Intrinsèquement il n'y a rien de tel. Ne pensez pas en termes de contraires. Vous devez penser radicalement, intrinsèquement.

Pour moi il ne peut y avoir de totalité d'action au moyen de progrès, parce que le progrès implique le temps et le temps ne conduit pas à l'accomplissement. L'accomplissement réside dans le présent seulement, non dans le futur. Qu'est-ce qui vous empêche de vivre complètement dans le présent? Le passé, avec ses nombreuses mémoires et ses entraves.

Je l'exprimerai différemment. Tant qu'il y a choix, il doit y avoir ce soi-disant progrès dans les choses essentielles et non-essentielles; mais dès l'instant que vous possédez l'essentiel, c'est déjà devenu le non-essentiel. Et ainsi nous continuons, en nous déplaçant constamment de ce qui n'est pas essentiel à ce qui l'est, et qui à son tour cesse d'être essentiel, et cette substitution nous l'appelons le progrès. Mais la perfection est un épanouissement, qui est l'harmonie de l'esprit et du cœur en action. Il ne peut pas y avoir une semblable

harmonie si votre esprit est emprisonné par une croyance, par une mémoire, par un préjugé, par un désir de possession. Puisque vous êtes empêtrés dans ces choses, vous devez vous en libérer, et vous ne pouvez vous libérer que lorsque vous avez trouvé, vous, en tant qu'individus, leur vraie signification. Vous ne pouvez agir harmonieusement que lorsque vous découvrez leur vraie signification en mettant en question, en mettant en doute leurs valeurs actuelles.

Je regrette, mais je dois maintenant cesser de répondre aux questions. Beaucoup de questions m'ont été posées concernant la Société Théosophique, au sujet de savoir si j'en accepterais la présidence si on me l'offrait, et quel serait mon plan d'action si j'étais élu; si la Société Théosophique, qui s'efforce d'éduquer les masses et d'élever le niveau éthique, devait être dissoute, quelle ligne d'action je préconiserais pour le « common-wealth » indo-britannique, et ainsi de suite. Je ne me propose pas de briguer la présidence de la Société Théosophique parce que je n'appartiens pas à cette Société. Elle ne m'intéresse pas, non point que je me considère supérieur, mais je ne crois pas aux organisations religieuses et aussi je ne veux guider personne. Je vous prie de me croire, Messieurs, lorsque je dis que je ne veux pas influencer une seule personne; car le désir de guider montre que l'on possède un but, une fin, vers lesquels on pense que doivent arriver toute l'humanité, tel un troupeau de moutons. C'est cela ce qu'implique le fait de guider. Mais je ne veux inciter personne vers un but particulier ou vers une fin; ce que je veux faire, c'est aider un homme à être intelligent, et ceci est une chose tout à fait différente. Donc, je n'ai pas le temps de répondre à ces innombrables questions basées sur de telles idées.

Comme il est assez tard, je voudrais faire un résumé de ce que j'ai dit pendant ces cinq ou six derniers jours, et naturellement je serai paradoxal. La vérité est paradoxale.

J'espère que ceux qui ont intelligemment suivi ce que j'ai dit comprendront et agiront, mais ne m'érigeront pas en critérium pour leur action. Si ce que j'ai dit n'est pas vrai pour vous, vous l'oublierez naturellement. A moins que vous n'ayez réellement sondé ce que j'ai dit, à moins que vous n'ayez profondément pensé, vous ne ferez que répéter mes phrases, apprendre mes mots par cœur, et ceci n'est d'aucune valeur. Pour comprendre, la première condition est le doute. Il faut douter, non pas seulement de ce que je dis, mais tout d'abord des idées que vous tenez vous-mêmes. Mais vous avez lancé l'anathème sur le doute, vous en avez fait une entrave, un mal qui doit être banni, qui doit être expulsé; vous avez fait du doute une chose abominable, une maladie. Mais pour moi le doute n'est rien de tout cela, le doute est un baume qui guérit.

Mais de quoi doutez-vous en général? Vous doutez de ce que dit l'autre. Il est très facile de douter de quelqu'un. Mais douter de la chose même où vous êtes retenus, de la chose qui vous tient, douter de l'objet même de votre recherche et de votre poursuite est beaucoup plus difficile. Le doute véritable ne conduira pas à des substitutions. Lorsque vous doutez de quelqu'un (ainsi que l'a dit une personne au cours d'une de ces causeries : « Nous doutons de vous ») ceci veut dire que vous doutez de ce que j'apporte, de ce que j'essaye d'expliquer. C'est très bien. Mais votre doute n'est que la recherche d'une substitution. Vous dites : « Je possède telle chose, mais je n'en suis pas satisfait. Est-ce que cette autre chose me satisfera, cette chose que vous offrez? Pour le savoir, je dois douter de vous. » Mais je ne vous offre rien. Je dis : doutez de la chose même qui est en vos mains, je veux dire dans votre esprit et dans votre cœur; alors vous ne chercherez plus de substitutions.

Lorsque vous cherchez une substitution, vous avez peur et, par conséquent, vous augmentez le conflit. Lorsque vous

avez peur, vous cherchez l'opposé de la peur qui est le courage; vous vous mettez à acquérir du courage. Ou, si vous décidez que vous n'êtes pas charitable, vous vous mettez à acquérir la charité, ce qui n'est qu'une simple substitution, une façon de vous tourner vers un contraire. Mais si, au lieu de chercher une substitution, vous commencez réellement à enquérir à l'intérieur même de cette chose dans laquelle votre esprit est retenu (la peur, le manque de charité, le désir d'acquisition), vous découvrirez sa cause. Et vous ne pouvez découvrir cette cause qu'en doutant continuellement, qu'en mettant en question par une habitude d'esprit critique et intelligente, qui est une attitude saine, mais qui a été détruite par la société, par l'éducation, par les religions, qui vous enjoignent de bannir le doute. Le doute n'est que la recherche des vraies valeurs, et lorsque vous avez découvert les vraies valeurs par vous-même, le doute cesse. Mais pour les découvrir, vous devez être critique, vous devez être franc, honnête.

Puisque la plupart des gens cherchent des substitutions, ils ne font qu'augmenter leurs conflits. Et cette amplification du conflit avec son désir d'évasion, nous l'appelons progrès, progrès spirituel, parce que pour nous la substitution ou l'évasion est une nouvelle acquisition, un nouvel achèvement. Donc ce que vous appelez la recherche de la vérité n'est que la tentative de trouver des substitutions, la poursuite de plus grandes sécurités, d'abris plus sûrs contre les conflits. Lorsque vous cherchez des refuges vous êtes en train de créer des exploiteurs, et les ayant créés, vous êtes pris par cette machine d'exploitation qui dit : « Ne faites pas ceci, ne faites pas cela, ne doutez pas, ne soyez pas critiques, suivez cet enseignement, car ceci est vrai et cela est faux. » Mais lorsque vous parlez de la vérité, vous voulez en réalité des substitutions, vous voulez le repos, la tranquillité, la paix, des évasions sûres, et par ce besoin vous créez des machines artificielles et vides, des machines intellectuelles qui vous

fournissent des substitutions et qui satisfont ce désir. Ai-je expliqué clairement mon point de vue?

Tout d'abord vous êtes pris dans des conflits, et parce que vous ne pouvez pas comprendre ces conflits vous voulez leurs opposés : le repos, la paix qui ne sont que des concepts intellectuels. A cause de ces désirs, vous avez créé une machine intellectuelle et cette machine intellectuelle est la religion; elle est entièrement dissociée de vos sentiments, de votre vie quotidienne, et n'est par conséquent qu'une chose artificielle. Cette machine intellectuelle peut également être la société, créée intellectuellement, une machine dont vous êtes devenus les esclaves et par laquelle vous êtes cruellement piétinés.

Vous avez créé ces machines parce que vous êtes dans des conflits, parce que vous êtes poussés vers le contraire de ces conflits par votre peur et votre angoisse, parce que vous cherchez le repos, la tranquillité. Le désir des contraires crée la peur, et de cette peur surgit l'imitation. Alors vous inventez des concepts intellectuels tels que les religions, avec leurs croyances et leurs modèles, leurs autorités et leurs disciplines, leurs *gourous* et leurs maîtres, pour vous conduire là où vous voulez être conduits, c'est-à-dire vers le confort, la sécurité, la tranquillité, l'évasion de ces continuels conflits. Vous avez créé cette machine que vous appelez la religion, cette machine intellectuelle qui n'a aucune validité, et vous avez aussi créé la machine qu'on appelle la société, parce que dans votre vie sociale aussi bien que dans votre vie religieuse vous voulez le confort, le refuge. Dans votre vie sociale vous êtes limités par les traditions, par les coutumes, par les valeurs indiscutées; l'opinion publique est votre autorité; et les opinions, les habitudes, les traditions indiscutées vous conduisent en fin de compte au nationalisme et à la guerre.

Vous parlez de chercher la vérité, mais votre recherche

n'est qu'une recherche de substitution, une recherche d'une plus grande sécurité et d'une plus grande certitude, donc votre recherche détruit cela même que vous recherchez, qui est la paix, non la paix de la satisfaction, mais celle de la compréhension, de la vie, de l'extase. Il vous est refusé cela même que vous cherchez parce que vous désirez quelque chose qui vous aidera à vous évader.

Donc pour moi le seul but (si je puis employer ce mot sans malentendu) réside dans la destruction de cette fausse machine intellectuelle au moyen de l'intelligence, c'est-à-dire de la vraie lucidité. Vous pouvez comprendre les traditions qui sont devenues un obstacle et vous en débarrasser. Vous pouvez comprendre les maîtres, les idées, les croyances, et les mettre de côté. Mais ne les détruisez pas simplement pour en prendre d'autres; ce n'est pas cela que je veux dire. Vous ne pouvez pas simplement détruire, simplement écarter, vous devez être créateurs: et vous ne pouvez être créateurs que lorsque vous commencez à comprendre les vraies valeurs. Donc, mettez en doute la signification des traditions et des coutumes, de la nationalité, de la discipline, des *gourous* et des Maîtres. Vous ne pouvez comprendre que lorsque vous êtes pleinement conscient avec tout votre être. Lorsque vous dites : « Je cherche Dieu », vous voulez, en essence, dire : « Je veux m'enfuir, je veux m'évader. » Lorsque vous dites : « Je cherche la vérité et une organisation pourrait m'aider à la trouver » vous ne faites que chercher un abri. Je ne suis pas dur, je veux simplement appuyer sur ce que je dis et le rendre clair. C'est à vous à agir.

Nous avons créé des entraves artificielles. Ce ne sont pas des entraves réelles et fondamentales; elles sont artificielles. Nous les avons créées parce que nous sommes à la recherche de quelque chose, de récompenses, de sécurités, de paix, de réconforts. Pour obtenir notre sécurité, pour nous aider à éviter les conflits, nous devons avoir de nombreuses aides,

de nombreux soutiens. Et ces aides, ces soutiens sont l'auto-discipline, les *gourous*, les croyances.

J'ai expliqué tout cela plus ou moins en détail. Lorsque je parle de ces choses, je vous prie de ne pas penser en termes de contraires, car alors vous ne comprendriez pas. Lorsque je dis que l'auto-discipline est une entrave, ne pensez pas qu'il vous faut par conséquent n'avoir aucune discipline. Je veux vous montrer la cause de l'auto-discipline. Lorsque vous la comprenez, il n'y a ni une discipline que l'on s'impose à soi-même ni son contraire, mais une vraie intelligence. En vue de réaliser ce que nous voulons (ce qui est fondamentalement faux parce que c'est basé sur l'idée du contraire en tant que substitution), nous avons créé des moyens artificiels tels que l'auto-discipline, la croyance, la soumission. Sans une telle croyance, sans une telle autorité, qui est une entrave, nous nous sentons perdus; ainsi nous devenons des esclaves et nous sommes exploités.

Un homme qui vit par croyance ne vit pas réellement; il est limité dans ses actions. Mais l'homme qui, par sa compréhension, est réellement libre de toute croyance ainsi que du fardeau des connaissances, pour lui il y a l'extase, pour lui il y a la vérité. Méfiez-vous de l'homme qui dit : « Je sais », parce qu'on ne peut savoir que ce qui est statique, limité, jamais ce qui est vivant et infini. L'homme ne peut jamais dire que : « Il y a », ce qui n'a rien de commun avec la connaissance. La vérité est toujours en devenir; elle est immortelle, elle est la vie éternelle.

Nous avons ces entraves, ces entraves artificielles basées sur l'imitation, sur notre désir d'acquisition qui engendre le nationalisme, sur la discipline intérieure, les *gourous*, les maîtres, les idéals, les croyances. La plupart d'entre nous sommes les esclaves d'une de ces choses, consciemment ou inconsciemment. Je vous prie de suivre ceci, sans quoi vous direz : « Vous ne faites que détruire et vous ne nous donnez pas d'idée constructrice. »

Nous avons créé ces entraves, aussi nous ne pouvons en être libres qu'en devenant conscients, et non par le processus de la discipline, non par la substitution, non par le contrôle, non par l'oubli, non par la soumission, mais seulement en nous rendant compte que ce sont des poisons. Lorsque vous voyez un serpent venimeux dans votre chambre vous en êtes pleinement conscient et avec tout votre être. Mais ces choses, les disciplines, les croyances, les substitutions, vous ne les considérez pas comme des poisons. Elles sont devenues de simples habitudes parfois agréables et parfois pénibles, et vous vous en accommodez tant que le plaisir est plus fort que la souffrance. Vous continuez de cette manière-là jusqu'à ce que la souffrance vous écrase. Lorsque vous éprouvez une souffrance physique intense, votre seule pensée est de vous débarrasser de cette douleur. Vous ne pensez ni au passé, ni à l'avenir, ni à votre santé ancienne, ni à l'époque où vous n'éprouverez plus de douleurs. La seule chose qui vous intéresse c'est de vous débarrasser de la douleur.

De même, il vous faut devenir pleinement et intensément conscients de toutes ces entraves, et vous ne pouvez le faire que lorsque vous êtes en conflit, lorsque vous ne vous évadez plus, lorsque vous ne choisissez plus des succédanés. Tout choix est une simple substitution. Si vous devenez pleinement conscients de toutes ces entraves, et vous ne pouvez le faire ou la conscience de classe, cette lucidité mettra à découvert le créateur de toutes les entraves, le créateur des illusions, qui est la conscience du moi, l'ego. Lorsque l'esprit s'éveille intelligemment à ce créateur, qui est la conscience du moi, dans cette prise de conscience, le créateur des illusions se dissout. Essayez-le, et vous verrez ce qui arrivera.

Je ne dis pas cela pour vous inciter à l'essayer. N'essayez pas avec la détermination de devenir heureux. Vous ne l'essayerez que si vous êtes en conflit. Mais comme la plupart d'entre vous avez de nombreux refuges dans lesquels vous

prenez votre réconfort, vous avez complètement cessé d'être en conflit. Pour tous vos conflits, vous avez des explications, autant de cendres et de poussière, et ces explications ont allégé vos conflits. Peut-être y en a-t-il un ou deux parmi vous qui ne sont pas satisfaits par les explications, qui ne sont pas satisfaits par des cendres, par les cendres mortes du passé, ou par les cendres futures de la croyance et de l'espoir.

Si vous êtes réellement pris dans un conflit, vous découvrirez l'extase de la vie, mais il faut qu'il y ait une lucidité intelligente. C'est-à-dire que si je vous dis que l'auto-discipline est une entrave ne rejetez pas ou n'acceptez pas immédiatement mon assertion. Voyez si votre esprit est pris dans une imitation, voyez si votre auto-discipline est basée sur la mémoire, ce qui n'est qu'une fuite hors du présent. Vous dites : « Je ne dois pas faire telle chose » et de la prohibition que vous vous imposez à vous-même surgit l'imitation; donc l'auto-discipline est basée sur l'imitation, sur la peur. Où il y a imitation, il ne peut y avoir la fructification de l'intelligence. Sachez si vous êtes des imitateurs, expérimentez. Et vous ne pouvez expérimenter que dans l'action elle-même. Ce ne sont pas là de simples mots, si vous y pensez vous verrez. Vous ne pouvez pas comprendre une fois que l'action a eu lieu, ce qui ne serait que de l'introspection, mais seulement au moment de l'action elle-même. Vous ne pouvez être pleinement conscient que dans l'action. Ne dites pas : « Je ne dois pas avoir ma conscience de classe », mais devenez lucide afin de découvrir si vous avez cette conscience de classe. Cette découverte dans l'action créera un conflit, et ce conflit lui-même libérera votre esprit de votre conscience de classe, sans que vous essayez de la surmonter.

Donc l'action elle-même détruit les illusions et non la discipline que vous vous imposez. Je voudrais que vous pen-

siez à ceci et que vous agissiez, alors vous verriez ce que tout cela veut dire. Cela ouvre d'immenses horizons à l'esprit et au cœur, de sorte que l'homme vit dans son épanouissement sans chercher un but, un résultat. Il peut agir sans mobile. Mais vous ne pouvez vivre complètement que lorsque vous avez une perception directe, et la percption directe n'est pas engendrée par le choix, par l'effort qui naît de la mémoire. Elle réside dans la flamme de la lucidité, qui est l'harmonie de l'esprit et du cœur en action. Lorsque votre esprit est libéré des religions, des *gourous*, des systèmes, du désir d'acquisition, alors seulement peut-il y avoir totalité dans l'action, alors seulement l'esprit et le cœur peuvent suivre les rapides mouvements de la vérité.

DERNIÈRES CONFÉRENCES

DE

J. KRISHNAMURTI

AUCKLAND	8 fr.
OJAÏ	10 fr.
ITALIE-NORVÈGE. .	12 fr.
ADYAR	10 fr.

LES OUVRAGES DE
J. KRISHNAMURTI

Le Royaume du Bonheur	6	»
Pour devenir Disciple	5	»
La Source de Sagesse	5	»
De Quelle Autorité	5	»
La Vie Libérée	3	»
Le Sentier	3	»
Aux Pieds du Maître	1	50
Expérience et Conduite (*édition russe seulement*)	3	»
Le Chant de la Vie (*poèmes*)	12	»
L'Homme et le Moi (*notes prises par Carlo Suarès*)	5	»

En vente aux Editions de l'Etoile
et chez tous les libraires.

THE STAR PUBLISHING TRUST

(Incorporated in Holland)

OFFICE

2123 N. Beachwood Drive, Hollywood, California, U. S. A.

AGENTS

Argentina. — Sr. José Carbone, Av. de Mayo 1370, Buenos Ayres.
Australia. — Mr. J. Mackay, 13 Burrawong Av., Mosman, N.S.W.
Austria. — Dr. Richard Weiss, Schelleingasse 9, vii-6, Vienna IV.
Belgium. — Mrs. L. Stadtsbaeder, 114, rue de Theux, Brussels.
Brazil. — Sr. A. A. de Souza, Rua General Camara, 67-2° andar, Rio de Janeiro.
Bristish Isles. — The Star Publishing Trust, 147, Regent Street, London, W. I.
Canada. — Mr. Jack Logie, 420 Vancouver St., Victoria, B. C.
Chile. — Sr. Armando Hamel, Casilla 3603, Santiago.
Costa Rica. — Mrs. Edith Field Povedano, Apartado 206, San José.
Cuba. — Dr. Damaso Pasalodos, Apartado 2474, Havana.
Czechoslovakia. — Mr. Joseph Skuta, Brafova 1732, Moravska Ostrava.
Denmark. — Mr. E. J. Wiboltt, Gl. Kongevej 86 A, Copenhagen.
Finland. — Miss Helmi Jalovaara, Katajanokank, 8 D, Helsingfors.
France. — M. E. Bondonneau, 4, square Rapp, Paris.
Germany. — Dr. Annie Vigeveno, 7 Victoriastr., Berlin-Neubabelsberg.
Greece & Cyprus. — Mr. N. Carvounis, 20 Homer St., Athens.
Holland. — Mr. M. Ch. Bouwman, Ree Iann 10, Den Dolder.
Iceland. — Mrs. A. Sigurdardottir Nielsson, Laugarnes, Reykjavik.
India. — Star Office, Adyar, Madras.
Italy. — Mr. Grant A. Greenham, Post Office Box 155, Trieste.
Latvia — Miss Vera Meyer-Klimenko, Lacplesa'iela 23 dz. 6, Riga.
Mexico. — Sr. A. de la Pena Gil, 28-A Iturbide St., Mexico City.
New Zealand. — Mrs. T. Tidswell, 66 Williamson St., One Tree Hill, Auckland, S.E.3.
Norway. — Dr. Lilly Heber, P. O. Box 34, Blommenholm.
Poland. — Countess Helen Potulicka, Moniuszki, 4/7, Warsaw.
Porto-Rico. — Sr. Enrique Biascoechea, Box 1334, San Juan.
Portugal. — Col. O. Garcao, Rua Barata Salgueiro 53-2°, Lisbon.
Roumania. — Mr. Silviu Rusu, Piata Lakovary No. 1, Bucharest III.
Spain. — Sr. Francisco Rovira, Apartado No. 867, Madrid.
Sweden. — Miss Kerstin Bohlin, Valhallavagen 134, Stockholm.

L'Emancipatrice, Imp. coopérative, 3, rue de Pondichéry, Paris- 11273-7-35

10 FRANCS